

HÉLOÏSE D'ARGENTEUIL, PIERRE ABÉLARD

Le CIEL ÉTAIT OUVERT

Adaptation de leur correspondance
et d'écrits contemporains,
par Frédéric Lefebvre-Naré

Cet ouvrage a été imprimé en France pour Bookelis
en juillet 2021

Illustration de couverture : Lansy Siessie
Photo 4ème de couverture : Claude PG
Composition de la couverture : Fanny Lefebvre-Naré
Édition et mise en page par l'adaptateur
© Frédéric Lefebvre-Naré, 2021

ISBN : 978-2-957-86150-7

Dépôt légal : juillet 2021

*In the medieval night
‘Twas love’s design
And the sky was open
like a Valentine*

Patti SMITH

Prologue

PIERRE : Comment on fait, pour devenir un homme ? Pour être à la hauteur ? Vous savez ça, vous ? On nous dit d'être fort, plus fort que les mous, que les défaitistes... On admire ceux qui ont tout raflé, le fric, les femmes, ceux qui sont populaires, qui ont de la personnalité, les mecs spéciaux, différents... Et si tu tombes... Si tu t'es fait casser la gueule... Relève-toi ! Bats-toi ! Lâche rien ! Montre que t'en as !

Moi, une nuit, deux types me les ont coupées. J'avais perdu juste 40 grammes. Et là, j'ai su ce que pesait ce baratin. Quand t'es éliminé du concours de quéquettes, quand t'es plus un homme pour les femmes, quand tes étudiants te surnomment « Gros Lard », là, « comment devenir un homme », tu sais comme c'est dur.

Vous n'avez pas vécu ça, c'est pas votre truc, mais j'avais besoin de le dire, j'avais besoin qu'elle l'entende. Héloïse.

HELOÏSE : Comment on fait, pour devenir une femme ? Vous savez ça, vous ? Vous m'appellez « Héloïse d'Argenteuil », je n'ai pas de nom de famille.

Quand il faut dépendre d'une famille, comment tu traces ta route, quand les règles de la société ont été fixées par les hommes, sont arbitrées par les hommes ? Comment tu vis une meilleure vie ? Quand tu te cognes au plafond de verre, avec au-dessus, ces hommes qui te disent de rester sage, de te contenter de ce que tu as ? De leur obéir pour tes études, pour ton travail, pour ton logement ? Si tu aimes quelqu'un — si j'aime Pierre¹ : piégée ! Tu dois te marier, devenir la bonne à baiser, et la porteuse de descendance. Même en religion, tu dois obéir à des hommes ; alors qu'au moins devant Dieu, on devrait être égales et égaux !

Comment devenir une femme ? C'est quelque chose dont on parle entre femmes, bien sûr. Mais je n'ai pas de sœur, et pas d'amie. Je n'en ai parlé qu'à l'homme que j'aime. Pierre.

1 • Conquérant

Une communauté de religieuses : le Paraclet, en Champagne, près de Nogent-sur-Seine.

HELOÏSE, dans sa chambre, écrit à Pierre.

— Mon amour.

On m'a fait passer la lettre que tu as écrite « à un ami »². Et dès les premiers mots, ...

Une communauté de religieux : Saint-Gildas de Rhuys, en Bretagne, près de Vannes.

PIERRE, de son bureau, écrit « à un ami ».

— Mon ami.

Tu m'as raconté tes malheurs... Pour te consoler, je vais te raconter ma vie. Tu verras : tes malheurs, par rapport aux miens, ce n'est pas grand-chose.

HELOÏSE : Dès ces premiers mots de ta lettre³, j'ai su qu'elle était de toi !

Je me suis jetée dessus, je l'ai dévorée, avec toute la tendresse que j'ai pour toi.

Je n'ai plus ton corps. Mais si au moins tes mots pouvaient te ranimer en moi.

1079-1112 : Héloïse à Argenteuil, Abélard au Pallet, à Tours, Loches, Paris, Melun, Corbeil, au Pallet, à Paris, Melun, Paris...

PIERRE : Je suis né près de Nantes, à une douzaine de kilomètres, je crois⁴, dans une petite ville, Le Pallet. Chez moi on a l'esprit vif,

on se cultive. Mon père⁵ était gérant d'une société de sécurité, mais fan de littérature ; il m'a transmis ça. J'ai renoncé aux armes, j'ai laissé la boîte à mes frères, je me suis lancé dans la bataille des mots : la dialectique.

La dialectique, c'est la première des disciplines, celle de raisonner. Celle de reconnaître les arguments qui tiennent, de ceux qui trompent⁶. Tout le savoir en dépend⁷. Le plus célèbre des penseurs chrétiens, Augustin, l'a dit : « C'est l'étude des études. Elle enseigne à enseigner, et elle enseigne à apprendre⁸ ».

J'ai quitté mon pays pour aller l'étudier, auprès des meilleurs professeurs.

Auprès de qui ? Aucun nom ? Le professeur Roscelin, chez qui il a passé des années à Tours et à Loches⁹, se souvient de Pierre comme d'un ingrat.

PIERRE : Donc, je suis arrivé à Paris. Je me suis inscrit aux cours du numéro 1 de la discipline : le professeur Guillaume.

Au début, ça se passait bien.

Mais assez vite, il s'est vexé quand je le contredisais, et encore plus si je l'emportais dans la discussion ! Les premiers de sa classe m'en voulaient : j'étais le plus jeune, je venais d'arriver... Ils me disaient de ne pas la ramener.

HELOÏSE¹⁰ : C'est vers ces années-là que je suis née. Ma mère s'appelait Hersende, elle était religieuse, elle n'a pas pu m'élever. Mon père ? Rien à dire sur mon père. De toute façon, qui connaît son père¹¹ ?

C'est l'abbaye d'Argenteuil qui m'a élevée. On était en bord de Seine, mais à l'abri des inondations. C'était une communauté de femmes, en sécurité derrière ses murs¹². Il y avait quand même des hommes ! Dans la salle de pierre où nous avions les cours de chant¹³, il y avait un nom gravé sur le mur : Addalalde, professeur de musique de l'abbaye. On l'y avait enterré. Peut-être que lui non plus n'avait pas de famille ailleurs. Les chansons s'envolent, les écrits restent.

PIERRE : J'ai quitté l'école de Guillaume : je me suis mis à mon compte ! J'ai trouvé une opportunité, à Melun, pour fonder ma propre école. J'ai eu du mal : Guillaume a trafiqué pour bloquer mon projet, ou pour me faire partir le plus loin possible. J'ai manœuvré de mon côté, et j'ai réussi.

Dès que j'ai ouvert l'école, tout de suite ma réputation est montée en flèche ; et celle de Guillaume... s'est dégonflée.

Pour lui mettre la pression, j'ai déménagé l'école plus près de Paris, à Corbeil.

Mais à Corbeil, c'est moi qui ai pris la pression. J'ai fait un burn-out. J'ai dû rentrer dans ma famille.

Guillaume s'est fait moine ; peut-être pour se faire bien voir, pour obtenir une promotion¹⁴. Gagné : il a été nommé évêque de Châlons. Ça ne l'a pas empêché de rester à Paris, et d'y ouvrir un nouveau cours.

J'y suis retourné, je me suis réinscrit chez lui. Et on a recommencé à se disputer. J'ai trouvé des arguments irréfutables pour l'obliger à changer sa doctrine sur les universaux, et même, pour la détruire.

Les universaux, c'est LE sujet difficile en dialectique. Dans l'« Introduction à la logique d'Aristote »¹⁵, le manuel de Porphyre, Porphyre formule la question, mais n'ose pas y répondre. Il dit juste : « C'est le sujet le plus difficile¹⁶ ».

Pierre se vante, mais il n'explique rien.

Vous voulez apprendre quelque chose, ou vous attendez juste une histoire de couilles ? Apprendre quelque chose, vous n'êtes pas contre ? Tant mieux.

Quand on dit « tweet », qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce que « tweet » désigne un objet¹⁷ ? C'est comme ça que les informaticiens raisonnent. De leur point de vue, le tout premier tweet, publié par le fondateur de Twitter, Jack Dorsey, et n'importe quel tweet d'insultes, en majuscules, de Donald Trump, sont essentiellement le même objet, avec des caractéristiques différentes liées au moment, à la

circonstance. Ce que les dialecticiens comme Guillaume appelaient des propriétés accidentelles.

Roscelin, le professeur précédent de Pierre Abélard, était de l'avis inverse : « tweet » n'existe pas ! Le message de Jack Dorsey était réel, lui, c'était un événement en soi ! Chaque tweet de Trump est réel aussi, que ça plaise ou non. Tandis que « tweet », c'est à peine un mot ; tout ce que ça a de réel, c'est un son, un claquement de langue...

Ça vous semble peut-être couper les cheveux en quatre ? Mais Roscelin, ça lui a coûté cher. On a failli le condamner dans un congrès, à Soissons. On a prétendu qu'il ne croyait pas au Dieu unique. Vous voyez le rapport ? Non ?

La religion chrétienne proclame qu'il y a, en Dieu, trois personnes. Mais si ce qu'elles partagent — être Dieu — ce n'est qu'un mot, un claquement de langue¹⁸... alors, Dieu n'existe pas, ou bien il y en a trois...

Et si quelqu'un enseigne une chose pareille, alors, au minimum, le congrès brûle ses livres ! Il lui est interdit d'enseigner ! Et à la sortie de la salle, il se fait dépouiller par la foule — et lapider¹⁹.

PIERRE : Roscelin se croyait malin, mais il embrouillait tout²⁰. De toute façon, je ne le calculais plus. Mon professeur, c'était Guillaume.

La théorie de Guillaume sur les universaux, c'était²¹ que tous les individus de même genre sont essentiellement le même objet ; la différence entre eux réside seulement dans la variété de leurs propriétés accidentelles.

Je l'ai forcé à corriger cette vieille théorie : à remplacer « essentiellement » par « sans différence ».

Guillaume obligé de corriger sa théorie, puis même d'y renoncer, ça a ridiculisé son cours ! À peine si on le laissait encore enseigner !

Je triomphais ! Les fans de Guillaume l'ont abandonné, mes haters ont accouru à mes leçons ! Guillaume a été remplacé. Et son

successeur, qu'est-ce qu'il a fait ? Il est venu me demander de faire cours à sa place ! Il s'est assis dans la foule de mes auditeurs ! Je régnaï, sans partage, sur la dialectique.

Guillaume était vert. Mais il n'a pas lâché l'affaire ! Il a attaqué son successeur, celui qui m'avait laissé son cours, en lançant contre lui une rumeur dégueulasse. Le successeur a été renvoyé. Guillaume a nommé quelqu'un d'autre.

Alors, je suis reparti à Melun, j'ai rouvert mon école là-bas. Puis Guillaume a quitté Paris ; j'y suis revenu. Pas sur l'île de la Cité — ma place était prise. Plus haut, en position dominante²², rive gauche, sur la Montagne Sainte-Geneviève. Alors Guillaume est revenu, lui aussi ! Mes étudiants et les siens se sont battus²³... On a gagné ! Je zappe les détails.

Plus on m'attaquait, plus j'étais populaire.

Comme dit le poète :

« Les grands talents sont en butte à l'envie,
Et les sommets à la fureur des vents. »²⁴

Le poète, c'est Ovide. Ovide le love-coach. Ovide comme Ovidie, mais avec un seul i.

L'auteur des « Métamorphoses ». C'est au programme de 6^{ème}. Ça vaut bien Marvel et autres DC Comics.

PIERRE : Il y a un personnage de super-héros invulnérable, Ajax. Sa réplique culte :

« Qui a gagné ? Tu veux savoir ? Pas lui.²⁵ »

Ça va bien à mon combat contre Guillaume. En toute modestie.

Ovide, c'est aussi les « Héroïdes ».

Pas les hémorroïdes. Les Héroïdes, comme les héros. Des lettres que des femmes célèbres écrivent à leur homme... À leur héros !

Et surtout, surtout, Ovide, c'est le « Manuel d'amour ».

Comment coucher moins bête, de la drague à l'orgasme. En deux parties. Partie 1, pour les garçons. Partie 2, pour les filles. Le tuto culte dans les communautés religieuses²⁶.

Pas seulement dans les communautés. Tous les ados le savent par cœur. Surtout les garçons : il paraît que, pour les filles, ce n'est pas trop recommandé, que c'est un manuel « pour femmes mariées seulement ». Mais si on est marié, ça perd de son intérêt, non ?

« Les remèdes à l'amour » ... Ça aussi, c'est d'Ovide. C'est là qu'il parle des grands talents, et de la fureur des vents.

Ovide se plaint d'être (lui le grand talent) accusé de pornographie par des censeurs (par la fureur des vents).

« Les remèdes à l'amour », c'est le complément indispensable du « Manuel ».

« Manuel d'amour » : comment pécho ; « Les remèdes à l'amour » : comment mettre les voiles.

Sinon on se fait bouffer !

Comment rester avec la même personne toute la vie ?

PIERRE : À cette époque, mes parents se sont séparés. Mon père, Bérenger, s'est fait moine. Ma très chère maman, Lucie, allait faire pareil ; elle m'a ordonné de venir à Nantes pour la cérémonie²⁷.

Quand j'en suis revenu, j'ai décidé de changer, moi aussi, de discipline, et d'étudier la religion.

J'ai fait comme Guillaume. Il était allé à Laon pour étudier avec le professeur Anselme, qui était l'autorité en sciences religieuses.

Donc, j'y suis parti, moi aussi²⁸.

1113 : Héloïse à Argenteuil, Abélard à Laon

Et là : grosse déception. Le vénérable vieillard n'est ni intelligent, ni savant.

Tu viens consulter Anselme sur une question douteuse, tu en ressors avec encore plus de doutes²⁹.

En public, il rayonne ; mais en tête-à-tête, nul ! Il fait des phrases, mais creuses, creuses !

C'est le type qui allume un feu dans la cheminée, et tout ce qu'il arrive à faire, c'est d'enfumer toute la maison, et il fait plus sombre qu'avant.

C'est un arbre tout en feuilles : tu le regardes de loin, impressionnant ; de près, tu cherches les fruits : aucun.

Vu le niveau de ses leçons, j'y viens... quand ça me chante.

À la bibliothèque, les étudiants cherchent les citations qui permettront d'interpréter un texte de la Bible³⁰. Pierre les rejoint.

HUGUES LOTULPHE³¹ : Tiens, tu te pointes pour les TD ! Tu boycottes les cours de maths parce que tu es venu étudier la religion³², tu sèches les cours de religion parce que quoi ? Tu préfères draguer à la Cité U³³ ? Bonjour le respect pour le professeur.

ALBERIC : Anselme s'en est rendu compte... Il se demande bien où tu passes tes journées³⁴ !

HUGUES LOTULPHE : Peut-être que tu as trop de lecture en retard ! Reprendre des études religieuses à ton âge, après toutes ces années en dialectique... Tu avais peut-être boycotté les livres sacrés, tout ce temps-là ?

PIERRE : C'est la lecture la plus précieuse ! C'est la parole de vie... éternelle !

Mais est-ce qu'ils les ont lus, tous les gens qui enseignent la religion en se réfugiant derrière des interprétations empilées dans

les bibliothèques³⁵ ? S'ils ont lu les livres sacrés, pourquoi ils ne font pas l'effort de les comprendre eux-mêmes ?

Tous les étudiants rient.

HUGUES LOTULPHE : Tu aurais le culot, toi, d'interpréter toi-même la parole de Dieu ?

PIERRE : Genre « sacré challenge » ? ... Je peux essayer, hein ! Si vous voulez...

HUGUES LOTULPHE : Ah oui, on voudrait bien voir ça !

ALBERIC : On va le faire sans tricher. On prend un texte qui n'a pas encore d'interprétation, et on verra comment tu t'en sors.³⁶

HUGUES LOTULPHE *pagine à toute allure* : OK chef... Livre du prophète Ézéchiël, chapitre 8³⁷ :

« Vidi et ecce similitudo quasi aspectus ignis : ab aspectu lumborum ejus, et deorsum, ignis... »

ALBERIC *traduit* : « J'ai vu quelqu'un qui ressemblait à du feu : de ce qui ressemblait aux lombaires jusqu'en bas, du feu » ... C'est plutôt obscur !

PIERRE : OK. Rendez-vous demain ; je présenterai mon interprétation.

ALBERIC : Ne t'énerve pas ! Tu es nouveau, prend ton temps ; quand ta présentation sera prête, tu nous diras.

PIERRE : Le temps n'y ferait rien ! C'est l'intelligence qui compte. Vous revenez demain, ou j'annule tout.

... Le lendemain, la plupart ne viennent pas. Ils trouvent ridicule qu'un débutant prétende commenter la Bible d'un jour sur l'autre. Mais ceux qui viennent sont épatés ; ils veulent que je recommence. À la deuxième leçon, tout le monde est là. Et à la troisième leçon, ils demandent les notes de la première, celle qu'ils ont manquée.

Anselme est furieux !

Une crise de jalousie, lui aussi ; comme Guillaume, pareil.

C'est son école, le contenu de l'enseignement est de sa responsabilité, il ne veut pas se retrouver en faute à cause des erreurs d'un débutant...

Quelle mesquinerie ! Anselme m'interdit d'enseigner chez lui ? Tant mieux. Il faut un clash pour faire une star.

Et il part.

1113-1115 : Paris

PIERRE : Back in Paris ! Yeah ! Des années qu'on attendait mon retour ! Je reprends mes anciens cours, et j'ajoute un cours de sciences religieuses, en commençant par Ézéchiël.

Ça marche du tonnerre ! La cote de mes cours de religion égale celle de ma dialectique ! Le buzz devient viral ! Les foules se pressent !

Un correspondant de Pierre, FOULQUES, de Deuil-la-Barre, l'en félicite : Ah oui, pour trouver de la place, il faut arriver à l'heure³⁸ !

On vient de Rome ! On passe les Alpes d'un bond ! Les jeunes viennent d'Angleterre ! En foule, ils traversent la mer, affrontant les tempêtes ! Même la Bretagne te confie ses animaux à élever ! Les Poitevins, les Basques et les Espagnols, les Normands et les Flamands, et les Allemands ! Et même les Parisiens !

Les étudiants disent que tes cours coulent de source... Tu as l'esprit clair, tu as la tchatche... Bravo !

PIERRE : Avec le bruit que ça fait, vous êtes forcément au courant de ce que ça me rapporte, et de ma gloire. Je n'ai plus peur de rien ni de personne... Je me sens le seul intellectuel du monde !

FOULQUES : Le plus fort de tous, d'hier et d'aujourd'hui ! C'est ce que tu crois. Tu vas le payer. Le vent va tourner. Ton orgueil te perdra.

PIERRE : Quand un con réussit, il prend la grosse tête. Il se sent en sécurité, il veut profiter, il se ramollit.

FOULQUES : Ce qui fera ta ruine³⁹, c'est la passion des femmes. Le désir, c'est le piège. Débauché égale prisonnier.

PIERRE : Plus je progresse en philosophie et dans les livres saints, plus je m'éloigne, par mes mœurs, des philosophes et des saints.

Je suis dévoré de fièvre. La fièvre de l'orgueil. La fièvre du sexe.

Je ne vous cache rien. Je vous dis tout.

Le sexe. Mais avec qui ? Avec des prostituées ? Ça me dégoûte. Avec des aristos ? J'ai trop besoin de travailler pour me le permettre. Avec des bourgeoises, des femmes au foyer ? Je n'ai pas trop d'occasions d'en rencontrer.

Alors ? Alors j'ai la chance qui va faire ma chute. Il y a à Paris une jeune fille nommée... Héloïse.

Elle n'est pas moche⁴⁰. Elle est la nièce d'un prêtre de la cathédrale Notre-Dame : Fulbert. Elle vit chez lui⁴¹. Son oncle Fulbert la couve ; il fait tout pour qu'elle suive de grandes études.

HELOÏSE : Je sors de chez les bonnes sœurs : je suis libre. Je n'ai jamais eu ce genre de famille qui compte sur vous pour un mariage, pour la descendance, pour le patrimoine. On n'est pas nombreuses, à Paris, les étudiantes libres.

PIERRE : Intellectuellement, elle est au top. Et chez les femmes, c'est rare ! Toute la France a entendu parler d'elle.

PIERRE DE MONTBOISSIER, *un des grands intellectuels de l'Église catholique, confirme, il l'écrira à Héloïse* : Une jeune femme⁴², laïque, qui étudiait les lettres et la philosophie... Dans notre époque d'ignorance et de bêtise, tu étais une rareté !

PIERRE : Une fille qui aime écrire, ça promet de rester en relation tout le temps ! Quand on ne se voit pas, texto, et on écrit ce qu'on n'oserait pas dire.

Donc, c'est elle que je dois séduire.

C'est gagné d'avance : je suis célèbre, jeune, beau... aucun risque de râteau.

Ça devient une obsession. Je ne pense plus qu'à elle. Comment l'approcher ⁴³ ? J'envoie des amis communs... chez son oncle, Fulbert.

« Est-ce que Pierre pourrait louer une chambre chez vous ? Vous habitez près de son école, ça lui éviterait des dépenses pour son ménage, vous voyez... Pour le loyer ? Votre prix serait le sien ! »

Fulbert, l'argent, ça lui parle ! Et les études de sa nièce, aussi. Il se jette sur ma proposition ! Il confie Héloïse à ma direction... pleine et entière ! Il me demande de consacrer les instants de loisir que me laisserait l'école à donner des cours à sa nièce, de jour comme de nuit ! Il confie sa tendre brebis à un loup affamé !

Et si elle fait des fautes, il compte sur moi pour bien la corriger !

HELOÏSE : C'est pour mon bien. Il croit que ça rentre à coups de trique !

PIERRE : Il me la donne, non seulement à instruire, mais à corriger ! Soit les caresses la font céder, soit les menaces et les coups... à tous les coups je gagne.

Ce qui se passera entre eux, les mots d'amour, ou de désamour, qu'ils se sont écrits, en gardent la trace.

Ainsi, quelques mois plus tard, Héloïse se souviendra de ce jour où Pierre arrivait chez Fulbert pour y emménager :

« Ce jour, le premier,
Nous nous voyons, nous parlons,
Je le choisis. Seul·e. »⁴⁴

Ce qu'elle lui avait dit sur le coup était mutin, presque ironique :

HELOÏSE :

« Le grand professeur !
Les fleurs fanent de ta jeunesse :
Forme-moi, j'ai hâte ! »⁴⁵.

PIERRE :

« Avant toi, sans toi, j'étais mort
Ma fatigue cherchait réconfort

Et tu m'as consolé, ma joie,
Mon étoile, ma lumière, c'est toi. »⁴⁶

HELOÏSE :

« Mon espoir, ma foi
Pour toujours je suis à toi,
Dieu soit notre allié. »⁴⁷

PIERRE :

« En pleine nuit, je me réveille
Je vois que je songeais à toi.
Dors bien, ne te retourne pas
La flamme brûle, sur toi je veille. »⁴⁸

HELOÏSE :

« D'écale à égal
La rose rouge et le lys blanc
Cet hiver, je brûle.⁴⁹ »

PIERRE :

« Trois mots d'amour que tu m'envoies
Je les relis, les multiplie,
Et ce millier de mots me dit
L'immensité d'un cœur qui bat »⁵⁰

HELOÏSE :

« Définir l'amour ?
Quand je suis à toi, je suis
Je ne sais rien d'autre »⁵¹

PIERRE :

« La Lune, selon les physiciens,
Sans le soleil reste dans l'ombre.
Tu es soleil, sans toi je sombre,
Tout près je brûle, tu le sens bien.
Devant les autres, ma bouche s'est tue,
Devant mes yeux, toi, tout le jour.

Le temps en veut à notre amour,
Où le perds-tu, quand viendras-tu ? »⁵²

HELOÏSE :

« Leçon de philo
Je m'y rends la gorge sèche
Puiser à ta bouche »⁵³

PIERRE *raconte* : Sous prétexte d'étudier, nous sommes tout entiers à l'amour. Les livres sont ouverts ? Mes mains reviennent à ses seins. Nos yeux, au lieu de lire les textes, se cherchent. Nous parlons d'amour, nous nous embrassons, et, pour éloigner les soupçons, je la frappe. Ce sont des coups d'amour, pas de colère, c'est de la tendresse, c'est plus doux que des crèmes...

HELOÏSE :

« T'aimer m'est facile
Tu voulais plus qu'une amie ?
Tu es bienvenu »⁵⁴

PIERRE :

« Définir l'amour ?
Deux volontés devenues
Une, sans différence »⁵⁵

« Définir l'amour —
L'universelle attraction
Tout entière en nous »⁵⁶

HELOÏSE :

« Définir l'amour ?
Être si proches, que sans cesse,
On revient vers l'autre »⁵⁷

PIERRE :

« Amour qui me reste à connaître
Tu caches le secret du bien-être.
Je brûle autour d'un si grand bien

Douceur du cœur, sève et parfum.
Ne me dis pas non
Le corps en fusion
Le feu sur le bois
Je m'attache à toi »⁵⁸

HELOÏSE⁵⁹ : Le corps en feu....

PIERRE : ... nous traversons toutes les phases de l'amour ...

HELOÏSE : ... et la passion nous donne de l'imagination.

PIERRE : Plus ces plaisirs nous surprennent, plus nous prolongeons...

HELOÏSE : ... infatigables...

« Prunelle de mon œil
Que tu brilles d'intelligence !
Sois beau comme un roi⁶⁰ »

Pierre trouve de l'inspiration pour écrire et composer des chansons d'amour. Celle-ci est peut-être de lui ; si c'est "just another love song", comme l'a dit Bruce Springsteen de sa première version de "Because the night", on peut essayer de la chanter sur le même air que les paroles anglaises : "Take me now"... "Come on now"...

Hebet sydus

« *In Amoris⁶¹, hec chorea
Cunctis prenitet, cujus nomen
A Phebea luce renitet
Et pro speculo servit solo...*

Elle danse l'amour, elle émerveille
Elle porte le nom du soleil
Elle fait briller pour moi la Terre
À travers les nuits, je ne veux qu'elle !

Je pleure l'absence de mon cœur

Le parfum de ses lèvres et sa douceur...
Que la nuit s'ouvre, que le temps s'arrête,
Quand on est ensemble,
Quand on est ensemble, quand on est ensemble ! »

2 • Désunis

1115-1116 : Paris

PIERRE : Pas mal, la chanson, non ? J'ai un succès national, international⁶² !

HELOÏSE : Mon Pierre⁶³. Auteur, compositeur, interprète, beau, intelligent... Mon bel ami, mon homme, mon unique⁶⁴.

PIERRE : Aller au boulot : une corvée ! La dialectique : la barbe ! Je m'ennuie à mes cours. Ça épuise, aussi, les nuits d'amour sur les journées de travail. Je suis vidé.

SES ETUDIANTS *se plaignent* : C'est le cours de l'année dernière ! Il se répète ! Il n'a plus la tête à ce qu'il dit ! C'est n'importe quoi ! Qu'est-ce qu'on fait là, s'il n'a rien à dire ?

HELOÏSE : Tu sais, tes chansons, le cœur des femmes n'y résiste pas. Même celles qui ne comprennent pas les paroles retiennent l'air, et elles retiennent ton nom. Les femmes tombent toutes amoureuses de toi, et comme les textes parlent d'Héloïse, elles tombent toutes jalouses de moi.⁶⁵

PIERRE :

« Dans les yeux des envieux
Notre amitié éclate
Leurs regards venimeux
Doivent te rendre béate
Si la mer nous sépare
Je te garde en mémoire »⁶⁶

C'est que ça devient étouffant. Fulbert, Héloïse et moi dans la même maison... J'ai du mal à gérer le tonton, à lui faire tout le temps la conversation... J'ai besoin d'air.

Je lui explique que je suis souffrant... je déménage⁶⁷ !

HELOÏSE :

« Adieu, mon refuge

Je t'obéis, pour te suivre
Et bonjour, tristesse »⁶⁸

PIERRE :

« Celle que j'aime sera toujours aimée
Je suis seul, sur ma terrasse, triste et sec
Tu n'écris plus, tu ne m'aimes plus, si froide...
Heureuse ? Je ne veux pas l'imaginer. »⁶⁹

HELOÏSE :

« Terre sèche sans orage,
Mon corps quand tu es parti.
Je suis là. Viens vite. »⁷⁰

PIERRE :

« Te retrouver, j'en meurs d'envie
Ah ! Comme je voudrais te répondre
Pas par les mots que je peux pondre
Mais par des actes ! Mais c'est la nuit,
Je reste là, je dors chez moi,
Je n'ai pas de repos sans toi »⁷¹

HELOÏSE :

« Définir l'amour ?
Le bien le plus haut, le mien,
Un bien éternel »⁷²

PIERRE :

« Nous n'avons aujourd'hui qu'une philosophe
Tu atteins les sommets, tu les dépasses.
C'est vrai, notre amour est d'une autre étoffe
Que l'intérêt, que le hasard qui passe,
C'est Dieu qui nous unit. Je t'ai choisie
Pour chasser, par ta douceur, mes douleurs,
Et toi, de tout en haut, tu m'as dit oui,
Je sens comme tu m'aimes de tout ton cœur »⁷³

HELOÏSE :

« Dieu sait comme je t'aime
Inséparable de toi
Sinon par la mort »⁷⁴

Vendredi saint, jour où les chrétiens commémorent la mort de Jésus-Christ. Héloïse rejoint Abélard. Il l'entraîne chez lui, malgré l'office du vendredi saint qui commence, et auquel elle voulait assister.

Bagarre. Abélard force Héloïse. Pleurs. Silence.

Héloïse rentre chez elle, chez Fulbert.

PIERRE :

« Je devrais t'aimer plus que tout ce qui existe
Mais je t'ai forcée à pécher. Je suis coupable. »⁷⁵

HELOÏSE :

« Tu m'as tant blessée
Si c'est fini entre nous
Viens au moins le dire »⁷⁶

PIERRE :

« Pourquoi m'écris-tu ça ? Qu'ai-je fait de si grave ?
Je te demandais juste un moment de tendresse
Et direct, tu veux rompre. Demande un arbitrage,
Pour voir qui est coupable, qui est dans la détresse. »⁷⁷

HELOÏSE :

« Un dé roule et tombe
Sec comme un homme qui s'en va
Tu n'es pas venu »⁷⁸

PIERRE :

« Je veux t'aimer, et j'ai eu tort de t'accuser.
C'étaient des phrases vides, qui ne menaient à rien. »⁷⁹

HELOÏSE :

« Les étoiles du ciel
Les jeunes filles de la Terre,
Les vagues de la mer,
Mon amour éternel. »⁸⁰

PIERRE :

« Tu me pardonnes : merci. Tu es bien, je suis bien.
Oublie donc tes épines, douce rose apaisée. »⁸¹

HELOÏSE :

« Mon étoile, c'est toi
Le choix que j'ai fait de toi
Réside en moi seule »⁸²

PIERRE :

« Ovide est loin. Qu'écrire qui soit digne de toi ?
Passer la mer pour te chercher, petite affaire ;
Passer les cols des Alpes en affrontant l'hiver,
Ou te sauver du feu, ça n'est plus rien pour moi. »⁸³

HELOÏSE :

« Si j'avais les richesses des empereurs de Rome,
Je n'aurais d'autres joies que ce que tu me donnes.
Mes compagnons sans toi sont douleur et chagrin,
Tu es ma gloire unique, d'hier jusqu'à la fin⁸⁴.

Quand le feu s'effondre
Les pierres, elles-mêmes, fondent
Brûlant avec lui⁸⁵.

Toi seul m'as plu par-dessus tout.
Toi seul j'ai aimé.
T'aimant, je t'ai cherché.
Te cherchant, je t'ai trouvé.
T'ayant trouvé, je t'ai désiré.

Te désirant, je t'ai choisi.
Je t'ai choisi toi seul ! Pour m'engager avec toi.⁸⁶ »

PIERRE :

« Très douce, tu vois les mots que je cherche me manquer,
Mes sentiments ont dépassé les mots communs.
Mon esprit doute : il veut beaucoup, il dit bien moins.
Mais le feu de l'amour continue de brûler. »⁸⁷

PIERRE : Les amis de Fulbert essayent de lui mettre la puce à l'oreille. Mais dans son cœur rempli de tendresse, pas de place pour le soupçon ! L'oncle fait confiance à sa nièce, et à ma réputation...

Jérôme l'a écrit : « Nous sommes toujours les derniers à apprendre les scandales dans notre maison. Nous ignorons la débauche de nos enfants et de nos épouses, alors que déjà, les voisins ricanent. »

Mais ce qu'on apprend après les autres, on l'apprend quand même.

Fulbert est déchiré. Mon amante et moi, séparés.

HELOÏSE :

« Privée de te voir
J'ai les yeux fixés sur toi
T'écrire, c'est t'aimer »⁸⁸

PIERRE :

« Souvent, prêt à partir, j'allais suivre ma dame,
Mais la honte et la peur m'ont barré le chemin »⁸⁹

La honte, la douleur, les regrets. Sa tristesse me rend triste. Nous pleurons, pas sur notre propre sort, mais sur le sort de l'autre. Être séparés nous rend encore plus amoureux.

Et, une fois passée la honte, la passion fait sauter toute pudeur. Exactement ce qu'Ovide raconte sur Mars et Vénus, après que Vulcain les ait surpris dans son lit. Après tout, ce que nous faisons, nous en étions fiers !

Peu après ça, je reçois une lettre d'elle, « à mon éminent⁹⁰ et très savant professeur⁹¹ ».

HELOÏSE⁹² : J'espère que tu vas bien et que toutes tes affaires vont bien. Je suis dans un état que je ne peux pas te dire. Heureuse, heureuse !

Tout ce que tu m'as dit, tout ce que tu m'as écrit, l'amour que tu m'as promis... Tu sais ce que l'apôtre Paul écrit : « je connais une personne qui est montée au troisième ciel ! Est-elle sortie d'elle-même, ou est-ce à l'intérieur d'elle-même, je ne sais pas ».

Eh bien, c'est ça.

Tu étais un philosophe, tu es devenu un poète, tu sais ce que ça veut dire : un créateur.

N'aie pas peur des difficultés, tout s'arrangera. C'est comme si je voyais déjà les obstacles s'effacer, et la volonté divine, nous porter.

Je ne trouve pas de mots pour te dire mon bonheur d'avoir fait avec toi toute cette traversée, et d'être enfin arrivée au port. Je ne pourrai jamais assez te remercier, et pourtant je suis à toi, de tout mon désir, pour toute ma vie !

Pierre garde le silence. Ou ce qu'il répond déçoit beaucoup Héloïse.

HELOÏSE⁹³ : Là où sont l'amour et l'affection, ils rayonnent...

Ce qu'il y a de plus doux, tu y vois un boulet ?

1116 : Héloïse au Pallet, Abélard à Paris

PIERRE : Une nuit où son oncle est absent, je passe la chercher, et je l'envoie direct au Pallet.

HELOÏSE : Vingt jours de marche ou de chariot qui vous secoue le ventre, enceinte, et déguisée en religieuse⁹⁴.

PIERRE : Là-bas, ma sœur l'héberge, jusqu'à la naissance de l'enfant.

HELOÏSE⁹⁵: Mais être une femme seule m'a donné un privilège : choisir le prénom de mon bébé⁹⁶. J'avais eu tout le temps d'y penser, fille ou garçon. Je l'ai appelé : Astralabe.

Une belle invention, l'astralabe ; il sert à la fois à observer les étoiles et à donner l'heure ; tu le tiens dans ta main, et il relie la terre et le ciel.

Héloïse devance la mode. Les livres arabes sur l'astralabe n'ont pas encore été traduits !

Au centre de traduction de Barcelone, Platon de Tivoli est en train de travailler sur le livre d'Ibn al-Saffār. Il y a aussi Adélarde qui veut traduire al-Khawarizmi (celui dont le nom donnera « algorithmes » et « algèbre »). Adélarde de Bath, en Angleterre, Adélarde avec un d ; il avait été professeur dans l'école d'Anselme, avant que Pierre ne vienne à Laon.

Il a dû trouver le temps trop gris, ou plutôt, la France trop provinciale⁹⁷ : il est parti voyager aux rives de la science, en Sicile, en Grèce, en Turquie... Il écrit dans son manuel de « Sciences naturelles et Physique » (s'adressant à son neveu, mais Héloïse aurait pu prendre l'avertissement pour elle) :

« J'ai appris de mes professeurs arabes en suivant la voie de la réflexion ; toi, à qui on a appris quelque chose de différent, tu es ébloui par l'apparence de l'autorité, qui te met des œillères.

L'autorité, qu'est-ce que c'est, à part des œillères ?⁹⁸ »

HELOÏSE : Avec l'astralabe, pas d'œillères. Ton regard n'a plus de limites. Tu vises les étoiles.

À travers Astralabe, je vois mon étoile⁹⁹.

PIERRE : De ne plus avoir sa nièce, Fulbert est fou furieux, de douleur, de honte.

Mais qu'est-ce qu'il peut contre moi ? Me tuer, me mutiler ? Il a trop peur de représailles de ma famille sur sa nièce chérie.

Il me fait pitié. Je vais le voir.

« Je suis désolé... Je ferai tout ce que vous me demanderez...

Bon, mais¹⁰⁰ est-ce que ça vous étonne vraiment, ce qui est arrivé ? Depuis que le monde est monde, les femmes ! ... font tomber les hommes.

Les plus grands hommes tombent pour des femmes ! Si vous avez vécu ça, la violence de l'amour, vous me comprenez.

C'est moi qui l'ai séduite, c'est vrai. J'assume mes responsabilités, je veux l'épouser. Je vous demande seulement que notre mariage reste secret, pour garder ma réputation. »

(Et pour ma carrière. Les célibataires sont mieux vus, dans l'Église.)

C'est plus qu'il ne pouvait espérer.

Il accepte, il m'embrasse.

Aussitôt je pars pour Le Pallet. Je vais rechercher mon amie, et en faire ma femme.

1116 : Le Pallet (Nantes)

Pierre arrive au Pallet, où il est accueilli par son frère Dagobert¹⁰¹, par Denise et Héloïse avec son bébé. Pierre et Dagobert s'embrassent...

PIERRE¹⁰² : Je suis venu avec un cadeau pour tes fils !

DAGOBERT : C'est trop gentil ! Qu'est-ce que tu leur as rapporté de Paris ?

PIERRE : Tiens ! C'est mon premier vrai livre¹⁰³. Je l'ai appelé : « Dialectique ».

DAGOBERT : Bravo ! Sûrement un chef d'œuvre !

PIERRE : Regarde : je l'ai dédié à mes neveux.

HELOÏSE *interrompt Pierre* : Voilà ton fils.

PIERRE : Alors, comment s'appelle ce garçon ?

HELOÏSE : Astralabe.

PIERRE : Qu'est-ce que c'est que ce nom ? C'est un truc d'astrologie, l'astralabe ! Tu n'as pas trouvé un prénom chrétien pour cet enfant de Dieu ? Ou à la rigueur un prénom romain, genre César¹⁰⁴ ?

HELOÏSE *prend Pierre à part* : C'est ton nom. Astralabe, enfant de Dieu, ça donne Pierre Abélard II. En latin¹⁰⁵.

ASTRALABIUS PUER DEI
PETRUS ABAELARDUS II

PIERRE, *après un silence, au bébé* : Alors, bébé, ça te va, Astralabe ? Tu n'aurais pas préféré Aristote ou Platon ?

Le bébé gazouille.

PIERRE : Oh là là ! Quelle réponse magnifique¹⁰⁶ !

Son père lui chante une berceuse.

Quelque chose comme "The Jackson Song", de Patti Smith ?

*Little blue star that offers light
Little blue bird that offers flight
Little blue path where those feet fall
Little blue dreamer won't you dream it all*

Et Héloïse continuerait :

*May your path be your own
But I'm with you
And each day that you grow
He'll be there too
And someday when you've grown
We'll follow you
As you grow
As you grow*

*And in your travels you will see
Warrior wings think of Daddy
And if a mama bird you see
Folding her wings will you remember me*

Puis PIERRE s'adresse à la jeune maman : Héloïse, je suis allé voir ton oncle. Je me suis entendu avec lui. Nous allons nous marier.

HELOÏSE : Nous marier ?

Pas ça !¹⁰⁷

Tu crois que ça suffira à calmer mon oncle ?

Tu rêves !

Et, toi, ça cassera ta carrière !

Tu es sur la terre pour éclairer l'Humanité. Pas pour t'enfermer avec une seule femme !

Souviens-toi de ce que dit l'apôtre Paul du mariage : ce sont des ennuis, qu'il vaut mieux éviter !

Souviens-toi de Cicéron, le philosophe : séparé de sa femme, il refusait un remariage, en disant qu'il ne pouvait pas s'occuper à égalité d'une femme et de la philosophie. Il disait bien "à égalité" ; c'est-à-dire, priorité à la philosophie !

Tu es fait pour l'école, pas pour la maison ! Pour le bureau, pas pour le berceau ! Pour la plume, pas pour l'aiguille à tricoter !

Est-ce qu'on peut méditer pendant qu'un bébé braille, que sa nounou chante des comptines, que le personnel de ménage rentre et sort, dans les odeurs de caca de bébé ?

PIERRE : On peut... si on est milliardaire ; si on a une maison assez immense pour travailler tranquille.

Mais les milliardaires ne sont pas philosophes ; et les philosophes, même très célèbres, même les plus célèbres, ne sont pas milliardaires.

Et pourquoi ? Parce qu'ils méprisent les richesses. Ils s'interdisent toute espèce de plaisir, et ne se reposent que dans les bras de la philosophie.

HELOÏSE : Toi, tu es plus que philosophe, tu es dans l'Église ! Ne préfère pas des plaisirs honteux à ton service sacré !

Je voudrais que tu viennes vers moi pour l'amour, pas par devoir conjugal.

Être épouse légitime, ça fait plus chic, peut-être ; mais je préfère compagne. Je préfère pute.

Et si ça veut dire : vivre séparés... ce sera d'autant meilleur quand nous nous retrouverons.

PIERRE : Oui, je te comprends.

HELOÏSE : En fait, non, tu ne me comprends pas.

Ce que je veux dire, c'est que JE voudrais venir vers toi pour l'amour, et pas par devoir conjugal.

Je le dis devant Dieu ! Même si l'empereur du monde venait demander ma main, s'il m'offrirait d'être pour toujours la maîtresse de l'univers, je trouverais plus doux, et plus noble, d'être ta pute, que son impératrice.

La richesse, la gloire, c'est des coups de chance. Si une femme préfère épouser un riche, plutôt qu'un pauvre, c'est qu'elle aime le fric plus que l'homme ! Si l'occasion se présente, elle se vendra à un autre plus riche encore.

Il y a des mariages qui tiennent parce que le mari et la femme se persuadent que leur conjoint est la meilleure des femmes, le meilleur des maris... Voilà une erreur qui fait du bien ! Un mensonge qui rend heureux !

Bien sûr, ce que ces femmes fidèles pensent de leur mari, je le pense de toi ; mais le monde entier le pense !

Sur toi, je ne me trompe pas. Quel prince, quel intellectuel, est aussi célèbre ? Quelle ville ne te demande pas ? Quand tu sors en public, qui reste assis au lieu de courir te voir, de tendre le cou pour te suivre du regard quand tu t'éloignes ? Quelle reine n'est pas jalouse de mon plaisir ? Quelle grande dame n'envie pas mon lit¹⁰⁸ ?

HELOÏSE *finit en pleurant* :

Nous marier ? C'est ce qui nous reste à faire, si nous voulons nous perdre tous les deux ; si nous voulons nous préparer un chagrin aussi grand que notre amour.

1117 : Paris

PIERRE : Donc, nous confions notre bébé à ma sœur ; nous revenons secrètement à Paris ; et dans une église, au petit matin, en présence de l'oncle Fulbert, et de quelques amis et témoins, nous nous marions.

Puis nous repartons de l'église, discrètement, chacun de son côté.

Après ça, nous nous voyons de temps en temps, mais... en prenant le maximum de précautions ; pour éviter que ça se sache, que nous sommes mariés.

Mais Fulbert et sa famille me trahissent. Ils le disent autour d'eux ! Pour se venger de moi !

HELOÏSE : Qu'est-ce que vous dites là ? Mariés ? C'est n'importe quoi ! Je suis célibataire ! Je le jure !¹⁰⁹

PIERRE : Ça met Fulbert en rage.

Alors, pour te protéger, je te rhabille en religieuse, sauf le voile, et je t'envoie à Argenteuil, à l'abbaye où tu avais été élevée¹¹⁰.

1117 : Héloïse à Argenteuil, Abélard à Paris

HELOÏSE : Me voilà, sur ton ordre, à Argenteuil, chez les religieuses. Et toi à Paris, tu diriges ton école. Nous vivons chastement... nous vivons séparés, pour que tu te consacres à l'enseignement, et moi à la prière, à méditer les textes sacrés.

PIERRE : Bon, quand même, un peu après, je viens incognito à Argenteuil... Je suis en rut, je n'essaye même pas de me contenir. Mais où se mettre ? L'endroit un peu tranquille que je trouve, c'est le coin du réfectoire¹¹¹.

HELOÏSE *préférait oublier*¹¹²: Se faire sauter à la cantine, par un homme qui t'a enfermée et qui vient te voir en clando, ce n'était pas mon idée du mariage.

PIERRE : Dans un lieu consacré à la Sainte Vierge, ça ne nous a pas retenus !

HELOÏSE : Nous vivons de façon aussi sainte que chaste.

PIERRE : Quand Fulbert et sa famille apprennent que j'ai remis Héloïse chez les sœurs, ils se disent que je me suis moqué d'eux ; qu'en fait, je cherche à me débarrasser d'elle.

Ils envoient des types chez moi la nuit. Un de mes serviteurs, ils l'ont acheté, il leur ouvre la porte.

Ils me surprennent dans mon sommeil¹¹³. Ils me coupent les couilles. Ils s'enfuient !

Je n'ai pas eu le temps d'avoir mal.

Le matin venu, la ville entière est là, autour de moi. Tout le monde est stupéfait. On crie, on gémit¹¹⁴, c'est insupportable. Mes élèves se lamentent...

Ces consolations, c'est ce qui me fait le plus mal.

Je suis mort de honte.

En un instant, mon prestige a été détruit !

Je suis devenu une bête de foire, un monstre ! Mes ennemis vont triompher ! Mes parents vont être effondrés ! Le monde entier va se raconter ma chute !

Où est-ce que je peux aller ? Comment me montrer en public ? Tout le monde va se moquer de moi, me montrer du doigt...

C'est pour une bonne raison ! J'ai trahi Fulbert, il me l'a rendu. C'est le jugement de Dieu.

HELOÏSE : Non ! C'est injuste ! C'est la peine prévue par la loi pour des hommes surpris en adultère ; et toi, tu es marié ! Tu es avec ta propre femme ! Et même, tu n'es plus avec elle, nous sommes séparés !

La faute que nous avons commise tous les deux, tu la payes seul ! Alors que tu l'avais déjà réparée en t'abaissant à m'épouser, en nous prenant en charge, moi et ma famille¹¹⁵!

PIERRE : En tout cas, je suis mort. La Bible dit : « L'eunuque, dont les testicules auront été écrasés ou amputés, n'entrera pas dans

l'assemblée de Dieu. » Littéralement : l'Église exclut les hommes sans couilles.

Je suis perdu. Perdu de honte. Je vais me cacher dans une abbaye, à Saint-Denis.

Avant ça, Héloïse, je t'ordonne de te faire religieuse !

Ne bouge pas ! Reste à l'abbaye d'Argenteuil, là où tu vis déjà.

Un chroniqueur trouvera cet ordre criminel : « Quand tes parents se sont séparés, religieux d'un côté, religieuse de l'autre, tu as trouvé ça formidable... parce que maman vieillit, tiens ! Mais une jeunesse, toute tendre, toute douce, tu la laisses, tu la voiles ? Tu es son mari, et tu n'es plus son ami¹¹⁶ ? »

HELOÏSE : La Bible raconte ce qui arrive à Loth et à sa femme. La ville où ils vivent, Sodome, va être détruite par le feu divin. Pour les sauver, un ange les fait sortir et leur crie : « Sauvez-vous, sauvez votre vie, ne regardez pas en arrière ! ». Mais la femme de Loth regarde en arrière, vers Sodome.

C'est peut-être cette femme, son regard, que tu crains.

Tu ne me fais plus confiance¹¹⁷. C'est la première fois.

Avant de t'enfermer, la première, tu m'enfermes.

Les femmes de la communauté d'Argenteuil¹¹⁸ encouragent Héloïse à refuser le diktat : « Ne fais pas ça ! Tu n'as pas à subir ça ! Tu es jeune, tu peux vivre autre chose, tu as la vie devant toi ! »

HELOÏSE : Je suis couverte de honte.

Pour prendre la voile, devant l'évêque de Paris, elle marche vers l'autel en pleurant, mais trouve la force de réciter un poème.

HELOÏSE :

« Je t'ai épousé,

T'ai apporté le malheur.

Me voilà punie ! »

Puis elle prononce, devant l'évêque, le serment monastique : le vœu de rester pour toujours membre de la communauté, dans la pauvreté, l'obéissance à la supérieure, et la chasteté.

Par-delà les murs de son enfance, retrouvés malgré elle, elle s'adresse à son mari absent, Pierre :

HELOÏSE : C'est sur ton ordre que je prends cet habit.

Pas par amour de Dieu. Dieu le sait, c'est toi que je crains de blesser, plus que Lui ; c'est à toi que je veux plaire, plus qu'à Lui.

Grateful — Patti SMITH

*It all will come out fine
I've learned it line by line
One common wire
One silver thread
All that you desire
Rolls on ahead*

*Like a ship in a bottle
Held up to the sun
Sails ain't going nowhere
You can count every one
Until it crashes unto the earth
And simply slips away
You can hide in the open
Or just disappear*

*Ours is just a craving
And a twist of the wrist
Will undo the stopper
With abrupt tenderness
Die little sparrow
And awake
Singing*

3 • Perdus

1118 : Héloïse à Argenteuil, Abélard à Saint-Denis

PIERRE : Me voilà à l'abbaye de Saint-Denis. Je guéris de ma blessure.

LES ETUDIANTS¹¹⁹ : Quand est-ce que tu reprends le travail ?

LES MOINES DE SAINT-DENIS : Ce que tu faisais par amour de l'argent ou de la gloire, tu dois maintenant le faire pour l'amour de Dieu !

LES ETUDIANTS : Tu as donné des cours aux riches ? Consacre-toi à éduquer les pauvres !

LES MOINES : La main de Dieu t'a touché : c'est pour que tu deviennes un véritable intellectuel de Dieu ! Libéré du désir, libéré des mondanités !

PIERRE : Tu parles ! Cette abbaye est complètement corrompue ! Le pire, c'est l'abbé ! Des mœurs infâmes, scandaleuses, obscènes !

Ça ne plaît pas, allez comprendre, à l'abbé, c'est-à-dire le supérieur de la communauté, Adam ¹²⁰ : si Pierre veut faire du scandale, il n'a qu'à aller le faire ailleurs. Adam l'envoie dans une autre maison dépendant de l'abbaye, à Messy, en Seine-et-Marne¹²¹.

1118-1121 : Héloïse à Argenteuil, Abélard à Messy

PIERRE : Les cours reprennent !

Les étudiants affluent ! Les écoles concurrentes se vident !

LES PROFESSEURS CONCURRENTS *l'interpellent*¹²². *Les uns* : Tu es moine ! Limite-toi aux sciences religieuses, les autres, laisse-les aux laïcs !

Les autres : Tu enseignes les sciences religieuses... mais tu n'as aucune formation pour ça !

PIERRE : La jalousie !

LES ETUDIANTS : Nous, les étudiants, on est laïcs ! On veut apprendre ce qui nous servira dans la vie !

La religion, c'est pas des études !

En religion, on enseigne qu'il faut croire telle ou telle chose¹²³ ; mais si c'est incompréhensible

Il y a des choses qu'on enseigne, mais que personne ne comprend : ni ceux qui écoutent, ni celui qui enseigne !

PIERRE : Dieu unique, « Père, Fils et Esprit », qui comprend ça ? C'est rageant¹²⁴ !

Hugues Lotulphe et Albéric, les camarades d'études de Pierre chez Anselme à Laon, s'en préoccupent aussi.

HUGUES LOTULPHE : La Trinité ? Mon instit', de quand j'étais enfant, vient de m'écrire pour me demander de lui expliquer ! Mais je ne suis pas fou ! C'est les secrets du Ciel ! Qui va compter ce qui n'a pas de nombre ? Qui va comprendre ce qui est incompréhensible¹²⁵ ?

ALBERIC : On peut quand même y réfléchir. On dit : Dieu le Père ; Dieu le Fils ; le Père engendre le Fils ; mais c'est le même Dieu.

HUGUES LOTULPHE : C'est le même : donc le Fils engendre aussi le Père ? Je ne vois pas bien¹²⁶.

PIERRE : Nous qui enseignons la religion, on serait, comme disait Jésus, des aveugles qui guident des aveugles.

J'ai une idée. Je vais reprendre les raisonnements qu'on apprend en dialectique, et les appliquer à la religion. Expliquer les bases de notre foi. Donner des raisons humaines, compréhensibles.

Dieu est le bien le plus haut. Ça peut être dit simplement.

Le choix qu'il fait de nous — comme s'il n'avait d'autres joies que celles que nous lui donnons — réside en lui seul¹²⁷.

J'écris un livre. C'est le premier traité de théologie : « Unité et trinité divine »¹²⁸.

« La perfection du bien le plus haut, c'est-à-dire Dieu, le Seigneur Christ (Jésus), incarnation de la sagesse divine, l'a décrite, cette perfection simple et unique, en lui donnant trois noms : Père, Fils et Esprit.

Père, sa puissance à laquelle rien ne peut résister ; Fils, sa sagesse pour discerner la vérité ; Esprit, sa bonté qui sauve tout être humain »¹²⁹.

LES ETUDIANTS : Ça nous parle ! Bravo !

Le problème était difficile, les solutions sont subtiles !

ROSCELIN, l'ancien professeur de Pierre à Loches, voit les choses autrement¹³⁰ : Tout ça, c'est du business !

C'est pour entretenir ta putain ! Le fric que tu ramasses avec tes cours, le fric des barbares qui viennent de n'importe où pour écouter tes conneries ! Tu lui payais ton plaisir quand tu en avais ; tu continues à le lui payer quand t'en as plus, quand on ne peut plus t'appeler un homme, quand on ne peut plus t'appeler Pierre ! Qu'est-ce que t'as pris comme logo pour signer tes lettres ?¹³¹ Deux têtes, un homme et une femme !

Tu es toujours en chaleur en fait... Sauf qu'avant, tu piquais avec ta queue comme une abeille, maintenant, tu piques avec ta langue, comme un serpent !

PIERRE : Serpent ta gueule ! C'est toi l'hérétique, l'ennemi de la foi¹³² ! Tu disais que les mots n'ont pas de sens, que c'est juste des bruits de la langue, eh ben les tiens oui ! Et ta vie c'est de la merde¹³³ ! Tu as réussi à te sortir du congrès de Soissons, tu as filé te planquer en Angleterre. Là-bas tu t'es mis à les insulter... Tu as eu bien de la chance d'en revenir vivant ! Ta langue, tout ce qu'elle fait c'est du bruit... La mienne, elle bosse¹³⁴ ! Pour moi, les mots ont un sens¹³⁵ ! Alors, ne me cherche pas, sinon tu vas me trouver ! On va refaire un congrès, à Soissons ou ailleurs, et que le meilleur gagne¹³⁶ !

HUGUES LOTULPHE : Bilan des courses : Abélard, qui ne se rappelait même pas l'heure des cours, connaît maintenant le mystère de la Trinité¹³⁷ : pour lui, Dieu c'est la bonté universelle... Et pour prouver ça, il est prêt à tout casser !

ALBERIC : Il va surtout casser l'héritage de nos professeurs, Anselme et Guillaume ! Nous venons tout juste d'enterrer Guillaume¹³⁸, de prendre sa succession¹³⁹, ça va mettre notre école sens dessus dessous.

HUGUES LOTULPHE : Il faut aller voir l'évêque !

ALBERIC : Il faut voir carrément le délégué du pape. C'est Abélard qui a la bonne idée¹⁴⁰ : il faut organiser un congrès.

1121 : Héloïse à Argenteuil, Abélard à Soissons puis Saint-Denis

À Soissons, un congrès est organisé¹⁴¹ pour examiner le livre de Pierre Abélard, « Unité et trinité divine ». Albéric et Hugues Lotulphe sont là, bien entendu.

PIERRE a toute confiance dans la conformité de son enseignement. Il va se présenter au délégué du pape :

Monseigneur ! Voici mon petit livre. Je vous laisse l'examiner. S'il s'y trouve le moindre point de désaccord avec la foi catholique, je le corrigerai.

Mais LE DELEGUE DU PAPE lui rend son livre : Voyez ça avec l'évêque, et avec les professeurs Albéric et Hugues !

PIERRE s'en inquiète : Il veut que je sois jugé... par ceux qui veulent me condamner !

Mais qu'est-ce qu'ils trouveront de condamnable, dans mon livre ? Rien.

Qu'on en débattenne, ici, en public !

ALBERIC : Un débat avec Abélard ? Pas question, c'est le roi de l'embrouille ! C'est que de la tchatche !

HUGUES LOTULPHE *interpelle le délégué du pape* : Monseigneur ! Votre devoir n'est pas de discuter ce livre, c'est de le brûler ! Tout simplement parce qu'Abélard n'avait pas d'autorisation ! Il a donné son cours, il a écrit son livre, il l'a diffusé, sans l'avoir fait approuver auparavant par le pape !

Vous devez affirmer l'autorité de l'Église. Et que ce soit une leçon pour tous ceux qui voudraient faire les malins de la même manière !

LE DELEGUE DU PAPE : Ah bon, il aurait dû demander une autorisation préalable ?

Alors, brûlez le livre.

Pierre s'exécute : il jette son livre au feu.

ALBERIC : Il faut aussi qu'Abélard proclame sa foi en Dieu.

PIERRE *se lève* : La perfection du bien le plus haut, c'est-à-dire Dieu...

HUGUES LOTULPHE : Non, non ! Juste le texte officiel¹⁴². Lis ça !

C'est de trop pour PIERRE. Il perd ses nerfs : Vous me faites lire ? Un texte que je connais par cœur ? Un texte que tous les enfants du catéchisme connaissent par cœur ?

Il bafouille, pleure.

« Voici la foi catholique : nous vénérons un Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'Unité... Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu ; et cependant ils ne sont pas trois Dieux, mais un Dieu... De même que la vérité chrétienne nous oblige à dire que chacune des personnes en particulier est Dieu, de même elle nous interdit de dire qu'il y a trois Dieux... C'est la foi catholique : si quelqu'un n'y croit pas fidèlement et fermement, il ne pourra pas être sauvé. »

Le délégué du pape lève la session.

On confie Pierre au supérieur adjoint de l'abbaye de Soissons (Saint-Médard), nommé Goswin.

PIERRE : on me livre comme un coupable !

Quand j'ai été châtré, c'était par ma faute. Mais là, je veux faire le mieux possible, je veux servir la foi, et on me condamne !

Où étais-tu, Jésus ? Jésus, toi qui es bon, où étais-tu ?

On m'envoie vers une autre abbaye, c'est une prison !

Pierre délire, se griffe, s'arrache les cheveux.

GOSWIN : Tu te calmes tout de suite, ou je te fais fouetter jusqu'à ce que tu te calmes¹⁴³.

Le délégué du pape revient vers Goswin, et lui demande de ramener Pierre chez lui, à l'abbaye de Saint-Denis.

Pierre y reprend ses études...

Et vite, il soulève un autre sujet sensible : dans ses lectures à la bibliothèque, il trouve des traces de Saint Denis.

ADAM : Saint Denis, c'est le fondateur de notre abbaye ! C'est Denys l'Aréopagite, un des tout premiers chrétiens, que l'apôtre Paul lui-même avait converti. Puis Paul l'a nommé évêque d'Athènes ; et après, Denys est venu ici.

PIERRE : Ah ? Regardez ce livre : votre Denys à vous n'était pas évêque d'Athènes, mais de Corinthe. Il y a deux siècles d'écart entre les deux Denys, celui de l'apôtre Paul et celui qui a créé l'abbaye¹⁴⁴ !

ADAM : Ça ne va pas, non ? Tu recommences à nous discréditer ? Tu es un traître à l'abbaye !

Denis était aussi le premier évêque de Paris : tu t'en prends à lui, tu es un traître à la France !

Je vais t'envoyer au roi. Il te condamnera pour attentat contre la gloire du royaume, contre la couronne ! Ce sera bien mérité ! D'ici là, en garde à vue !

PIERRE *s'effondre* : C'est trop... Ils se sont tous mis d'accord pour m'enfoncer. Le monde entier est contre moi.

À Argenteuil, année après année, Héloïse rumine l'absence de son amour.

HELOÏSE : Mon amour a tourné au délire : pour t'obéir, je me suis séparée pour toujours de toi.

J'ai fait tout ce que tu voulais. Je me suis perdue, moi-même, sur ton ordre. Aveuglément. J'ai accepté de changer de cœur. Pour te prouver que tu es le seul maître de mon âme comme de mon corps.

C'est toi seul que je désirais. Ni mariage, ni rien de matériel, ni mon propre plaisir. Tu le sais¹⁴⁵.

La communauté d'Argenteuil charge Héloïse d'écrire des condoléances, au décès d'un pasteur réputé. Le message qu'elle compose ne dit rien de lui, mais tout du deuil¹⁴⁶.

« Le troupeau pleure son pasteur.
L'homme que la mort a étreint,
Notre douleur ni nos larmes
Ne pourront lui rendre la vie.
On pleure pour rien. Ça fait mal.
Mais c'est humain d'être en deuil.
Et c'est bon de se réjouir
Quand la raison est plus forte,
Qu'elle annihile la tristesse,
Qu'elle devine, dans cette mort
Au monde, la vie en Dieu même,
La vie que nous espérons
Pour lui, comme pour nous. Amen. »

PIERRE, à *Saint-Denis*¹⁴⁷ : J'ai lu l'histoire de Diogène, le philosophe. Quand il a été malade, comme un chien — ça l'a empêché d'aller aux Jeux Olympiques¹⁴⁸ — il a tué sa maladie.

Il a arrêté de respirer.

Ça c'est du courage.

Il trouvait sa vie sur Terre tellement nulle qu'il a choisi la mort, alors qu'il ne croyait même pas qu'il y ait une vie après la mort.

D'un autre côté, il y a le type qui apprend que l'âme est immortelle, en lisant Platon ; il trouve ça tellement génial... qu'il se suicide. C'est complètement con !...

Il est où, le courage de Diogène ? Est-ce que c'était si important que ça, d'aller aux Jeux Olympiques ?

Une nuit, des moines¹⁴⁹ aident Pierre à s'évader. Il se réfugie chez un ami, à Provins.

Un jour où l'abbé Adam vient justement à Provins, l'ami¹⁵⁰ fait le médiateur : il remet à Adam une lettre de Pierre.

ADAM lit la lettre¹⁵¹ : Pierre Abélard ?

« À Adam, mon très cher Père, abbé du monastère du très glorieux martyr Denis, dont le corps y repose... ».

Très bien, très bien.

« Souvent, une seule personne s'est trompée, et tout le monde suit... »

Il s'explique sur l'affaire des Denis et Denys ?

Le médiateur le confirme.

ADAM : Abélard reconnaît que les deux Denis ne font qu'un seul Denis ?

Le médiateur, gêné, ne répond pas.

ADAM referme la lettre : Restons-en là. Que votre ami Pierre me rende service : qu'il s'installe quelque part, et disparaisse de ma vue !¹⁵²

LE MEDIATEUR revient vers Pierre : Est-ce que tu voudrais t'installer en Champagne ? Près de Nogent-sur-Seine, ton ami Milon a un terrain¹⁵³...

1122-1127 : Héloïse à Argenteuil, Abélard au Paraclet

PIERRE : On me le donne¹⁵⁴, j'y pars.

Avec un compagnon, nous construisons une petite chapelle, en roseaux.

Ici, je peux chanter le poème du roi David, dans la Bible :

« Qui me donnera des ailes, pour voler ?

Je m'enfuirai, demander asile au désert. »¹⁵⁵

Voler de mes propres ailes¹⁵⁶, mais comment ? Labourer, c'est trop dur ; mendier la charité, c'est quelque chose que je ne peux pas faire. Alors je dois faire travailler ma langue. Recommencer à donner des cours.

Notre désert ne restera pas longtemps désert : des étudiants arrivent !

De partout !

Ils abandonnent leurs villes, leurs châteaux !

Ils viennent construire leurs petites cabanes autour de la mienne.

J'ai beau être caché là, ma réputation continue à parcourir le monde !

Partout où je ne suis pas, on entend l'écho de ma voix !

(C'est d'Ovide, de nouveau !)

Mes élèves agrandissent la chapelle. Ils la reconstruisent, en pierres et en bois¹⁵⁷.

Je la nomme le Paraclet, c'est-à-dire en grec « celui que tu appelles près de toi », ton Consolateur ; parce que j'y étais venu comme un fugitif, désespéré, et que j'y avais trouvé un peu de consolation.

HUGUES LOTULPHE *trouve ce nom bizarre* : Le Paraclet ? C'est un nom du Saint-Esprit, ça, la troisième personne de la Trinité... Donc, tu oublies le Père et le Fils ?

PIERRE : J'aurais dû l'appeler Saint-Michel, comme tout le monde, ou Saint-Jean, ou Saint-Pierre ? C'est ça ?

HUGUES LOTULPHE : Ou la Sainte-Trinité : ça, ça va. Je vais aller en parler à Bernard¹⁵⁸.

PIERRE : Bernard, le protégé de Guillaume ?

HUGUES LOTULPHE : Bien sûr ! Guillaume l'avait hébergé chez lui quand il est venu fonder sa communauté à Clairvaux¹⁵⁹.

PIERRE : Oui, c'est pas loin ; on aurait pu faire un concours de cabanes. Mais il trichait : il a pris avec lui les élèves de Guillaume, et ses trois frères¹⁶⁰ !

Il a même forcé tous ses frères à le suivre ! Sa belle-sœur, il l'a menacée du châtiment de Dieu si elle refusait de laisser partir son frère, de le laisser abandonner ses petites filles¹⁶¹ !

Pour lui, soit tu te maries, soit... « no sex » !

HUGUES LOTULPHE : Parce que les autres iront en enfer ! Les concubins ! Les incestueux ! Les impudiques ! Les homosexuels¹⁶² ! Bernard dit que c'est des monstres¹⁶³ !

PIERRE : Il aime les choses tranchées...

HUGUES LOTULPHE : C'est l'envoyé de Dieu¹⁶⁴!

PIERRE : Il se croit peut-être envoyé par Dieu pour vider les écoles... Tu as entendu son appel aux étudiants parisiens¹⁶⁵ : « Sauvez-vous, fuyez Babylone ! Réfugiez-vous chez nous ! Tu trouveras plus dans les forêts que dans les livres ! Les bois, les pierres t'apprendront plus que tous les maîtres ! ».

HUGUES LOTULPHE : Mon maître, c'est Bernard ! La science est donnée par Dieu seul ! Ce qu'on apprend à l'école ne donne que la grosse tête¹⁶⁶ !

PIERRE : Mon ami, rien que pour toi : quand je remercie le Paraclet, le Consolateur, c'est Dieu qui console. Ce n'est pas sans le Père ou sans le Fils. Dieu est Un.

Maintenant, si j'avais voulu dédier cette chapelle à l'Esprit-Saint, je ne vois pas où serait le scandale !

HUGUES LOTULPHE : Ah oui ? Eh bien, j'aurai des choses à lui dire, à Bernard ! Je pourrai me faire valoir auprès de lui... Et rien que de parler à un si grand homme, ça va me tirer de l'obscurité où je croupis dans la troupe innombrable des cons¹⁶⁷ !

PIERRE, *après le départ de Hugues Lotulphe* : Quand j'entendrai aux nouvelles que l'Église organise un congrès, je saurai que c'est pour me condamner.

Bientôt mon tour d'être traité comme hérétique.

Je rêve de partir. Quitter les pays chrétiens. Me réfugier, en terre d'islam ! Les musulmans font payer un impôt pour garder sa religion : bon ! Si les chrétiens me rejettent, je serai bien accueilli par les non-chrétiens, non ?

... Mais voilà de bonnes nouvelles : les moines de Saint-Gildas de Rhuys, près de Vannes, avaient perdu leur abbé, il est mort ; ils votent pour désigner son remplaçant ; et ils m'élisent ¹⁶⁸ , à l'unanimité !

Ça me fait une porte de sortie, pour fuir tous mes ennuis !

Sinon, je n'aurais jamais accepté de partir là-bas ! C'est une terre barbare, une population sauvage, des ignorants dont je ne parle pas la langue.

1127-1129 : Héloïse à Argenteuil, Abélard à Saint-Gildas de Rhuys

PIERRE : Me voilà face au fracas terrible de l'Océan. Où m'enfuir maintenant ? On est au bout de la terre !

Je répète la prière de la Bible : « Du bout de la terre, je crie vers toi, le ventre tordu d'angoisse ».

Cette communauté ne respecte aucune règle ! Les moines sont mille fois plus cruels que ce qu'on dit des musulmans¹⁶⁹. Si j'essaye de réformer l'abbaye : je risque ma vie ; si je reste sans réagir : enfer et damnation.

Un mafieux¹⁷⁰ du coin a profité du désordre pour accaparer les terres. La façon dont les moines se font racketter, c'est pire que ce que subissent les Juifs en France.

Le quotidien m'obsède : la communauté ne possède rien que j'aurais pu distribuer ; chacun utilise son propre argent pour lui-même, pour sa compagne, ses fils et ses filles. Accessoirement, ils volent tout ce qu'ils peuvent emporter, pour me mettre en défaut dans mes comptes et me faire chanter.

J'ai abandonné le Consolateur pour la désolation.

Ma vie ici est malheureuse et stérile. Avec ces moines, je ne peux produire aucun fruit. Au moins, au Paraclet, j'avais été utile à mes étudiants !

J'avais abandonné le Paraclet sans même laisser assez d'argent pour qu'on dise régulièrement la messe dans la chapelle.

Mais par bonheur, le véritable Paraclet, le Consolateur, console lui-même ma douleur !

1129-1131 : Héloïse et Abélard au Paraclet

HELOÏSE : Ta consolation, c'est que nous sommes virées !

Argenteuil, c'est bien placé, et ça rapporte gros ; alors l'abbé de Saint-Denis¹⁷¹ a décidé de nous annexer.

PIERRE : Il a retrouvé un vieux papier de l'époque de l'empereur Charlemagne, où il était dit que les fondateurs de l'abbaye d'Argenteuil, encore deux siècles avant, l'avaient donnée par testament à l'abbaye de Saint-Denis¹⁷².

HELOÏSE : Aussi, l'abbé de Saint-Denis est en même temps premier ministre, ça aide !

PIERRE : À ce point-là¹⁷³ ?

HELOÏSE : Et pour lui, les religieuses, « on est des putes »¹⁷⁴ : il dynamite, il disperse¹⁷⁵, il ventile ! La supérieure a disparu ; les religieuses se demandent où aller...

PIERRE : Héloïse, viens donc au Paraclet ! Installe-toi chez moi avec ta communauté ! Viens, ma femme... Enfin, ma sœur en Jésus-Christ... Enfin, notre compagne¹⁷⁶...

C'est une occasion divine pour remettre en service la chapelle !

HELOÏSE : Tu veux dire : pour garder le terrain qu'on t'avait prêté ? Pour éviter qu'on ne te le reprenne¹⁷⁷ ?

PIERRE : Allons ! Vous y êtes, je vous le donne : la chapelle et toutes ses dépendances !

HELOÏSE¹⁷⁸ *accepte. Elle arrive donc au Paraclet, avec la partie de la communauté d'Argenteuil qui l'a suivie* : Mais... c'est la misère, ici !

PIERRE *le reconnaît, après coup* : Au début, les religieuses vivent dans la désolation ; mais Dieu se montre leur Consolateur, en touchant le cœur des habitants des environs, qui viennent à leur secours.

En une seule année, c'est à peine croyable, elles arrivent à mieux s'installer que je n'y serais arrivé en cent ans, si j'étais resté !

C'est parce que les femmes sont faibles : donc, les gens les aident plus.

HELOÏSE¹⁷⁹ : Et on paye d'autant plus d'impôts !

PIERRE : Merci qui ? Merci Bernard ! Entre les deux concurrents au siège de pape, Bernard a poussé la France à soutenir celui qui avait été chassé de Rome par l'autre ! Donc, qui doit le financer ? C'est nous !

HELOÏSE : Du moment qu'il ne s'occupe pas des communautés de femmes¹⁸⁰...

PIERRE : Je vais sûrement le trouver à Étampes : le pape va présider une grande prière à l'abbaye de Morigny.

HELOÏSE : Le pape ? Tu seras gentil de lui parler un peu de nos finances !

PIERRE¹⁸¹ : S'il était vraiment le père de tous, il n'écraserait pas les églises d'impôts comme il le fait...

HELOÏSE : Je ne parle pas « des églises », je parle du Paraclet !

PIERRE : J'essaierai de lui en parler, ou à Aymeric, son ministre ; il s'était tellement engueulé avec Bernard¹⁸² qu'il m'écouterait peut-être plus facilement.

Pierre Abélard retrouvera effectivement, Bernard et Aymeric à Morigny.

Ils y sont tous trois annoncés triomphalement¹⁸³ :

« Le ministre et cardinal Aymeric !

L'abbé de Clairvaux, Bernard, le grand prédicateur, que toute la France écoute !

Pierre Abélard, moine et abbé, homme de religion, le directeur des écoles d'excellence où affluent les intellectuels de tout l'Occident ! »

1131-1132 : Héloïse au Paraclet, Abélard à Saint-Gildas de Rhuys

L'occasion aura été fructueuse. De retour à Saint-Gildas, PIERRE raconte dans sa longue lettre « à un ami » :

Notre chère sœur a conquis tout le monde : les évêques l'aiment comme leur fille, les abbés comme leur sœur, les laïcs comme leur mère ; tout le monde admire sa piété, sa sagesse et son infinie patience. Plus elle s'enferme pour méditer et prier, et plus on sollicite à l'extérieur sa présence, plus on lui demande conseil en religion¹⁸⁴.

HELOÏSE¹⁸⁵ : Qu'elle est touchante, sa lettre ! Je commence à comprendre à quel point elle s'adresse son histoire ; et par quel heureux hasard j'ai reçu une « copie ».

UNE RELIGIEUSE *de sa communauté lui apporte un courrier* : Ça vient du pape !

HELOÏSE *lit* : « À la sœur Héloïse, supérieure adjointe du monastère de la Sainte-Trinité ». Je suppose que c'est moi ! « L'Église reconnaît votre chapelle, dédiée à la Sainte-Trinité, confirme vos titres de propriété foncière, et vous dispense d'impôts... sur le fruit de votre travail manuel et de vos élevages ». C'est déjà ça. « Vous relevez désormais directement du

pape, par l'intermédiaire de votre supérieur¹⁸⁶ ». C'est signé du ministre Aymeric.

LA RELIGIEUSE : « Votre supérieur » ? C'est qui ?

HELOÏSE : Pas d'insolence ! Disparaissez !

PIERRE *conclut sa longue lettre* : C'est mon devoir, de gérer leurs affaires !

Pourquoi faudrait-il qu'une communauté de femmes soit dirigée par une femme ?

Il y a trente ans, dans la vallée de la Loire, à Fontevraud, Robert a créé des communautés d'hommes et de femmes. Quand il partait pour des tournées de conférences — c'était un grand prédicateur du Christ¹⁸⁷ ! — il laissait les affaires à son adjointe, Hersende. Oui, Hersende comme la mère d'Héloïse¹⁸⁸. Mais depuis que Robert est mort, qui commande l'ensemble ? Une femme !

Ça renverse l'ordre naturel ! Des abbesses, des religieuses dominent les prêtres ! Et leur autorité leur facilite les choses, si elles veulent les soumettre à leurs désirs...

Comme dit le poète : « une femme puissante est intolérable ! »¹⁸⁹

Je veux m'occuper le mieux possible de mes sœurs du Paraclet. Leurs voisins me critiquent de ne pas en faire plus ! Je devrais faire des tournées de conférences, collecter des fonds...

Alors je reviens rendre visite aux sœurs, pour leur être utile !

Mes ennemis me calomnient :

« Obsédé ! C'est qui qui peut pas se passer de sexe ? »

« Avec ou sans kiki ! C'est une drogue dure ! »

Mais qu'est-ce que vous voulez que je lui fasse ? Franchement ! ?

Quand Jésus est invité à table chez Simon, une femme, réputée coucher avec tout le monde, entre avec du parfum, elle le met sur les pieds de Jésus, elle lui essuie les pieds avec ses cheveux, elle les embrasse... Alors Simon a des soupçons. Humainement, on le comprend.

Quand Jésus, avant de mourir, confie sa mère Marie à un jeune homme, Jean... il a dû y avoir des soupçons, là aussi ! Logique !

Mais moi ? Je ne suis pas à l'abri de tout soupçon ?! Dans les harems, à qui on confie les femmes ? Aux eunuques, non ?

Et d'abord, pourquoi je devrais abandonner ma femme ? Un pape a dit qu'« un évêque, un prêtre, n'est pas dispensé de ses devoirs envers sa femme ; il n'a plus le droit de la prendre sexuellement, mais il doit partager avec elle les revenus de sa prédication. »

Le sexe faible ne peut pas se passer de l'aide du sexe fort ! L'apôtre Paul a écrit que « l'homme est la tête de la femme », et que pour que ça se voie, la femme doit garder la tête voilée.

Les religieuses me respecteront d'autant plus que je serai là en présentiel, pour veiller à tous leurs besoins.

Je suis persécuté par mes fils : je veux me réfugier auprès de mes sœurs, comme on échappe à la tempête en s'abritant dans un port tranquille.

Mais de nouveau, Satan m'en empêche¹⁹⁰.

Il voudrait que je n'aie d'abri nulle part. Que je devienne SDF, vagabond.

Toute la journée je dois me battre. La nuit, je flippe.

Je ne sais pas combien de fois mes moines ont essayé de m'empoisonner. J'aurais dû m'enfuir, non ? Dans des conditions pareilles, rester, c'est presque du suicide ! Je surveille ce qu'on me donne à manger, à boire... mais même pendant la messe, ils ont essayé de m'empoisonner, en mettant du poison dans le vin de messe !

Après, ils se sont dit que je ferais moins attention si j'étais loin de l'abbaye. Un jour, je vais à Nantes ; je loge chez un de mes frères, avec deux moines et un serviteur. Ils ont fait mettre du poison par le serviteur ! Le Ciel a voulu que je ne touche pas au plat empoisonné. Un des moines n'était pas dans le complot : il en mange, il meurt sur le coup. Et l'autre moine s'enfuit...

Dès que je peux m'absenter, je le fais ; j'évite de rentrer à l'abbaye, j'habite dans une dépendance. Mais eux payent des truands pour se planquer sur ma route, partout, me tendre des embuscades ! Avec toutes ces angoisses, un jour je suis tombé de ma monture ; j'ai eu les vertèbres du cou brisées.

Ma chute m'a abattu, affaibli, bien plus que ma première blessure.

Le pape a envoyé un délégué qui a obligé les moines à renouveler leurs serments, en présence des autorités¹⁹¹ et des évêques. Nous avons expulsé les moines les plus criminels. Je suis revenu à l'abbaye, je me disais que je pouvais faire confiance au reste de la communauté. Eh bien, ça a été encore pire : ils ont sorti une épée pour m'égorger ! Je leur ai échappé de justesse !

Tous les jours, à table, je sens l'épée de Damoclès, suspendue à un fil au-dessus de ma tête, je peux à peine respirer. Ceux qui veulent devenir abbés, sachez ce qui vous attend.

Voilà, mon ami, l'histoire de mes malheurs, dans lesquels je me débats sans cesse, presque depuis le berceau. Comme je le disais en commençant, je t'ai écrit en pensant seulement à TES problèmes et pour te consoler. Souviens-toi de ce que le Christ Jésus a dit à ses fidèles : « Ceux qui m'ont persécuté vous persécuteront aussi » ; à ce qui est aussi écrit dans la Bible : « Le juste ne tombera pas dans la tristesse, quoi qu'il lui arrive » ; et dis sincèrement en priant Notre Père : « Que ta volonté soit faite ».

Adieu.

Gimme Shelter – JAGGER/RICHARDS

*Oh, a storm is threat'ning
My very life today
If I don't get some shelter
Oh yeah, I'm gonna fade away
War, children, it's just a shot away
It's just a shot away
War, children, it's just a shot away
It's just a shot away*

*Rape, murder!
It's just a shot away
It's just a shot away
The floods is threat'ning
My very life today
Gimme, gimme shelter
Or I'm gonna fade away*

*War, children, it's just a shot away
It's just a shot away*

*I tell you love, sister, it's just a kiss away
Kiss away, kiss away*

4 • Noire

1132-1133 : Héloïse au Paraclet, Abélard à Saint-Gildas de Rhuys

HELOÏSE¹⁹² *répond au récit de Pierre* : Professeur... ou plutôt, Père.

Mon mari... ou plutôt, mon frère.

Ta lettre, on ne peut pas la lire sans pleurer. Chaque moment que tu rappelles réveille en moi les douleurs, la violence, que j'avais ressenties.

Et tu m'apprends que les dangers se multiplient¹⁹³ ! Nous devrions désespérer de ta vie même ! Attendre, le cœur tremblant, le souffle court, que nous arrive la dernière nouvelle, celle de ton assassinat !

Alors, nous te le demandons par le Christ, qui te protège encore, d'une façon ou d'une autre : écris-nous !

Nous sommes les seules qui te restent. Parle-nous des orages qui te secouent. Comme ça, nous participerons à tes souffrances, et si les tempêtes se calment, à tes joies.

C'est un tel bonheur, de recevoir une lettre d'un ami absent ! Rien n'empêche que tu sois présent parmi nous de cette façon¹⁹⁴.

Mais alors, comment se fait-il que depuis quinze ans, quinze ans que nous sommes entrés en religion, parce que tu l'as décidé... comment se fait-il que tu ne m'aies jamais écrit ?

PIERRE¹⁹⁵ : Si je ne t'ai jamais écrit, ce n'est pas du tout que je te néglige ! C'est parce que je te fais confiance ! Totalemment ! Pour donner l'exemple à tes religieuses, pour leur enseigner, pour les ramener dans le droit chemin, pour consoler celles qui ont peur. C'est déjà ce que tu faisais à Argenteuil, comme adjointe de la supérieure. Si maintenant, au Paraclet, tu continues avec la même énergie¹⁹⁶, qu'est-ce que je peux t'apporter ?

HELOÏSE¹⁹⁷ : Tu nous dois beaucoup, Pierre. Le fondateur du Paraclet, après Dieu c'est toi seul ; le constructeur de la chapelle ; le

bâtitseur de la communauté. Il n'y avait pas de fondations sur lesquelles tu aurais construit : tout ici est ta création. Ce désert de Champagne, abandonné aux bêtes, livré au brigandage, n'avait jamais connu d'habitation humaine¹⁹⁸ ! Tu y as édifié une maison de Dieu, un temple de l'Esprit. Tu n'as rien demandé ni aux rois ni aux princes, qui auraient tellement pu ; tu voulais que tout soit de toi seul.

C'étaient les étudiants, les religieux, qui venaient à tes leçons, qui devaient prendre en charge la vie quotidienne ; et avec toi, ils devenaient généreux !

Aujourd'hui, tu gaspilles ta culture et ton éloquence en enseignant à des porcs.

Pense à ce que tu nous dois. Et sans parler des autres, pense à ce que tu me dois, à moi.

Moi la seule qui soit à toi.

Moi qui suis ta femme.

Moi dont tout le monde sait que je t'aime sans limite.

Moi qui reste bouleversée par un deuil sans fin.

Tu es l'unique raison de ma douleur.

Tu es le seul à pouvoir me consoler.

Tu ne peux rien me reprocher. Je suis peut-être coupable de ton malheur, parce que je n'aurais pas dû accepter ce mariage¹⁹⁹. Pourtant, je suis innocente. Tu le sais. C'est l'intention qui compte, c'est elle qu'il faut juger ! Et mes intentions envers toi, je te laisse les juger. Je te fais confiance, pour ça.

Pourtant, tu ne trouves rien à m'écrire ? Tu viens au Paraclet, mais tu ne trouves rien à me dire ? Comment se fait-il que nous n'ayons jamais pu discuter seul à seul ? Comment se fait-il que tu n'aies jamais voulu passer un instant en tête à tête avec moi²⁰⁰ ?

Pourquoi ? Pourquoi ? Donne-moi une raison ! Donne-moi une seule bonne raison²⁰¹ !

Les gens disent que tu ne m'aimais pas. Que tu voulais juste baiser. Que, la libido partie, l'amour aussi.

Mon chéri, ce n'est pas moi qui me fais ces idées-là. Ce sont les gens. C'est la rumeur.

Ces idées-là, je préférerais les avoir eues moi-même, mais qu'il y ait quelqu'un qui me réponde, même une seule personne, quelqu'un qui me dise que tu m'aimes encore...

Si je pouvais te trouver des excuses !

Mais tu n'en as pas. C'est facile, ce que je te demande. Ce ne sont pas des actes. Seulement des paroles, et encore des paroles.

De Dieu, je n'ai rien à attendre : je n'ai rien fait par amour pour Lui.

Mon amour²⁰² ne m'appartenait plus, il était avec toi.

La lave du volcan,
J'y aurais plongé tout droit,
Si tu l'avais dit.

Les gens se demandaient : plaisir ou amour ? Je t'appartiens toujours.

Si mon cœur n'est plus avec toi, il n'est plus nulle part, il n'est plus.

Ne me refuse pas un peu du tien !

Quand tu voulais coucher avec moi, tu m'écrivais pour t'inviter, et même, tu faisais chanter le nom d'Héloïse dans les rues, dans les maisons... La femme dont, à l'époque, tu excitais le désir, tu ne pourrais pas, aujourd'hui, la pousser vers Dieu ?

PIERRE²⁰³ : Héloïse...

Autrefois, tu étais ma chérie. Aujourd'hui tu m'es plus chère encore.

HELOÏSE²⁰⁴ : Mon unique. Je suis toute à toi.

PIERRE²⁰⁵ : Grâce à Dieu, vous partagez mon angoisse²⁰⁶ devant les dangers qui me menacent. Dieu a écouté vos prières et il a écrasé Satan sous nos pieds. Alors oui, je t'envoie des prières que tu pourras dire en pensant à nos excès passés, et aux dangers que

j'affronte aujourd'hui, pour que Dieu me garde en vie pour vous, comme il a rendu, à d'autres femmes, leurs proches.

C'est dans la Bible ! La Bible raconte 5 résurrections de morts ; et à chaque fois, c'étaient des femmes qui avaient prié. Enfin, la cinquième fois, c'était un père, pour sa fille ; mais on peut dire qu'elle-même a reçu son propre corps, donc, ça compte dans les 5. Bref ! Vous devez prier pour que je reste en vie.

Surtout toi : tu dois aider celui qui t'appartient. Il est écrit dans la Bible : « Une femme énergique est la couronne de son mari ». Et l'apôtre Paul dit : « Le mari non-croyant est rendu saint par la foi de sa femme ».

Vous dites déjà, chaque jour, au Paraclet, une prière « pour que j'agisse selon la volonté divine »²⁰⁷. Ajoutez-en une autre, je vous en supplie, pour demander à Dieu « de me protéger de tout danger, et de me permettre de vous revenir sain et sauf » !

Mais si Dieu me livrait aux mains de mes ennemis, si ceux-ci triomphaient, mettaient fin à ma vie, si en tout cas... je prenais le chemin auquel est destiné tout mortel... alors, que mon cadavre, je t'en supplie, soit transporté dans votre cimetière.

Ainsi, tes sœurs verront souvent mon tombeau, et ça les incitera à prier Dieu pour moi.

HELOÏSE²⁰⁸ : Arrête... C'est comme ça que tu consoles les gens ? Épargne-nous ça ! Pourquoi perdre la vie avant d'être mort ?

« À chaque jour suffit sa peine ». Le jour de la mort sera bien assez triste pour ceux qui le vivront. Si Dieu le veut, nous partirons avant toi, c'est toi qui célébreras nos obsèques, et nous échapperons au devoir de respecter tes tristes dernières volontés.

Si je devais te savoir mort, je mourrais aussi. Le Dieu miséricordieux, elle serait où, sa miséricorde, s'il m'obligeait à vivre sans la dernière chose qui me garde en vie — te savoir vivant ?

Tu faisais de moi une star, quand tu m'aimais. Et j'ai dégringolé, effondrée, KO ; nous sommes tombés ensemble. La jouissance la plus haute, je l'ai perdue ; la fin de ton amour m'a abattue²⁰⁹.

C'est l'histoire des hommes depuis Adam et Ève. Elle l'avait à peine conquis, qu'elle a causé sa chute.

Mais moi, au moins, contrairement à Ève, je n'ai pas été complice. Mon cœur est innocent.

J'en veux à Dieu. C'est trop dur. C'est trop cruel.

Bien sûr, je devrais dire « je m'étais laissée aller, j'étais dévergondée, le plaisir m'avait fait perdre la tête, je regrette » ...

Mais c'est quoi, mes sentiments, en vrai ? Qu'est-ce que j'ai là, en moi ? Est-ce que ce n'est pas plutôt le regret... de ce plaisir qui m'inondait ? Le désir de le retrouver ? Qu'est-ce que j'ai devant les yeux ? Les images qui me restent des moments où nous faisons l'amour... Et si je me retourne, je ne vois que ça.

Quand je dors, je pense à ça.

Pendant la messe, je rêve à ça.

Ces souvenirs m'envahissent quand je devrais dormir, et tout mon corps s'excite, et ma voix dit des choses que je ne devrais pas.

« Pauvre de moi. Qui me délivrera de ce corps qui me tue ? »

C'est l'apôtre Paul qui disait ça : je me pose la même question. Si seulement je pouvais répondre, comme Paul, « C'est Dieu qui me délivrera, par Jésus-Christ notre Seigneur » !

Toi, il t'a délivré... Ta blessure, affreuse, elle t'a débarrassé du désir. Moi, il me brûle.

On dit que je suis chaste ? On devrait me traiter d'hypocrite. Je ne baise pas, d'accord ; mais ce qui compte pour Dieu, c'est ce que je porte en moi.

On dit que je suis religieuse ? Mais dans la religion, ces temps-ci, il y a tellement d'hypocrisie ! Ce qui est bien vu, ce n'est pas la vraie religion, c'est de faire comme tout le monde.

Alors bien sûr, j'évite de scandaliser les croyants, j'évite qu'on dise du mal des religieuses... c'est déjà ça ! Mais qu'est-ce que ça vaut, quand ça n'est pas par amour de Dieu ? Moi, tout ce que je fais, c'est pour... toi.

Et toi, comme les autres, tu prends mon hypocrisie pour de la religion ! De prier pour toi, c'est ça que tu nous demandes ! Et qui priera pour moi ? Qui viendra à mon secours ? Je suis si faible. Aide-moi à tenir debout.

Tes compliments, tu peux te les garder. Et s'ils trouvaient un peu de bon en moi, ils l'abîmeraient en me rendant vaniteuse. La Bible dit bien : « Ne célèbre pas un homme tant qu'il est encore en vie ».

Et quand ça vient de toi, c'est pire : tes compliments me troublent, je me ferais avoir facilement, puisque tout ce que je fais, c'est pour te plaire.

C'est maintenant que c'est dur, maintenant que je dois rester là seule, et frustrée.

1133-1134 : Héloïse au Paraclet, Abélard à Saint-Gildas de Rhuys

PIERRE : Quatre points²¹⁰.

J'ai bien noté quatre points dans ta réponse, où tu exprimes tes émotions assez vivement.

Premièrement, tu dis que je t'ai trop mise en avant.

Deuxièmement, que je vous ai désolées au lieu de vous consoler.

Troisièmement, tu reprends ta vieille plainte contre Dieu, ta plainte qui n'en finit pas, par rapport à notre entrée dans la vie religieuse, et à la violence que j'ai subie.

Quatrièmement, tu me dis de ne plus te faire de compliments.

Je réponds donc point par point, afin que tu comprennes bien ce que je te demande, et que tu te rendes bien compte que c'est ce qu'il y a de plus rationnel.

Sur le premièrement. Je t'ai trop mise en avant ? Non. Tu es devenue ma supérieure, depuis que tu es l'épouse du Seigneur. Tu as remplacé le lit d'une pauvre créature, par les noces divines avec le Roi des rois.

Prends le cas, dans la Bible, de l'Éthiopienne mariée au roi d'Israël, qui chante :

« Je suis noire et pourtant belle, filles de Jérusalem,
Le roi m'a désirée ainsi, j'ai partagé son lit.
Ma couleur, ne la jugez pas, c'est le soleil qui m'a brûlée. »

On admet généralement que ces mots décrivent l'épouse du Christ, donc toi et tes sœurs, avec vos robes noires comme des habits de deuil.

Cette Éthiopienne, sa peau noire la fait trouver moins jolie, extérieurement ; mais est-ce que ça ne fait pas ressortir son sourire, la blancheur de ses dents ? Signe de la beauté intérieure, de l'humilité et de la patience de cette femme qui attend de rejoindre le Christ auprès de Dieu. Tandis qu'à l'extérieur, le soleil qui l'a brûlée, c'est le feu de l'amour divin qui l'a marquée. Il l'a mise à part de toutes celles qui font les fières, qui se vantent de leur « pureté », tout en brûlant, à l'intérieur, au feu des tentations.

Souvent, les femmes qui ont le malheur d'être noires cherchent à éviter le regard des gens. Même leurs maris vont éviter de les sortir en public, et préféreront faire l'amour avec elles dans le secret de leur chambre. C'est pourquoi la femme dit, dans le même chant :

« Sur mon lit, nuit après nuit,
j'ai cherché celui que j'aime. »

Bien sûr c'est une métaphore, nous parlons d'une épouse au sens spirituel ; la chambre, c'est le lieu de la prière, comme le dit ton époux, Jésus, dans l'Évangile. Et donc, vous allez prier pour moi avec d'autant plus d'ardeur que nous sommes liés par l'affection.

Deuxièmement, tu dis que je vous ai désolées au lieu de vous consoler. Mais c'est toi qui me demandais de mes nouvelles, « des orages qui (me) secouent » ! Pour « participer à (mes) souffrances, et si les tempêtes se calment un peu, à (mes) joies » ! Alors ? Vous voulez seulement les joies, et pas les souffrances ? Ce n'est pas de l'amour, ça !

Je ne veux plus entendre ça.

Troisièmement, tu me dis de ne plus te faire de compliments. C'est très bien de ta part. À condition que ce soit vraiment ton sentiment ! On les connaît, celles qui rougissent aux compliments, toutes gênées, mais qui intérieurement sont gonflées de vanité ! Ça fait penser au poème sur Galathée la dragueuse :

« Elle s'enfuit pour se cacher,
en s'assurant qu'on l'ait bien vue. »

Ce n'est pas de toi que je pense ça : je te connais bien ! C'est pour les gens. Ce que les gens peuvent dire.

J'en arrive au quatrièmement.

HELOÏSE²¹¹ : Qui était le troisièmement tout à l'heure, Pierre l'a gardé pour la fin.

PIERRE : Ta vieille plainte contre Dieu, plainte qui n'en finit pas. Tu lui en veux pour la façon dont nous sommes entrés dans la vie religieuse. Tu trouves ça injuste.

Mais faisons le compte honnêtement : premièrement, j'ai trompé la confiance de ton oncle ; deuxièmement, je t'ai prise à l'intérieur de l'abbaye d'Argenteuil, endroit consacré à la Vierge ; troisièmement, on abusait, quand même, sur le sexe, sans être mariés ; et quatrièmement, tu as voyagé déguisée en religieuse, ce qui ridiculisait l'habit religieux. Il est donc tout à fait juste que, pour compenser, tu te retrouves maintenant en habit religieux.

Héloïse... l'amour c'est bon.

Les soupirs de l'amour, comme le souffle court de l'effort, comme les gémissements de douleur, ils nous font ressentir ce que peut être le souffle de l'Esprit Saint, le souffle de bonté, de générosité²¹².

Désirer, vouloir coucher, c'est naturel. Le péché, c'est quand tu te rends compte que tu ne devrais pas, et que tu y vas quand même²¹³.

Et moi j'avais dérapé, tu le sais bien. Baiser était devenu ma drogue. Je ne respectais plus rien. Même le jour où on commémore la mort de Jésus, où l'Église dit de s'abstenir, toi tu ne voulais pas, moi je te forçais, je te menaçais, je te frappais. Je préférais des saletés (il vaut mieux ne pas en parler ici) à Dieu, et à moi-même.

La bonté divine a guéri mon addiction de la seule façon qu'elle a trouvé : abstinence forcée. Définitive. Elle m'a libéré de la pression du désir. Pour que je puisse grandir de bien d'autres façons.

Peut-être Dieu attendait-il plus de nous. Peut-être espérait-il que notre culture, nos talents, soient mieux utilisés. Peut-être craignait-il que la passion du sexe ne me fasse abandonner la foi ; ça arrive même aux plus sages.

Ta vie, maintenant, est devenue féconde. Tu accouches de nombreuses filles dans la foi. Imagine ce qui serait arrivé sinon ! Tu te vautrerais encore dans le sexe ! Tu souffrirais la douleur des accouchements ! Tu devrais faire tous les boulots répugnants qui reviennent aux femmes ! Alors qu'aujourd'hui, tes mains consacrées feuilletent le livre donné par Dieu.

Ma sœur, je t'en prie, ne te désespère plus. Console-toi. La peine que nous subissons va nous purifier.

Vois Jésus, cet innocent, le fils unique de Dieu, arrêté, traîné, frappé à coups de fouet, frappé à coups de poing, ridiculisé en lui voilant la face, couvert de crachats, couronné d'épines, condamné à la peine la plus honteuse, être accroché à la croix entre deux voleurs, exécuté de façon horrible. C'est lui ton véritable époux, et celui de toute l'Église. Aie les yeux toujours fixés sur lui. Garde le à l'esprit. Regarde-le qui marche, pour toi, portant lui-même sa croix. Rejoins la foule et les femmes qui se tiennent au bord du chemin, et qui pleurent sur son sort. Pleure sur lui comme il est dit dans la Bible : « comme on pleure la mort du fils premier-né »²¹⁴. Vois-le se retourner vers vous et vous dire, doucement : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, pleurez sur vous-même et sur vos enfants. Car si on traite ainsi le bois vert, que fera-t-on du bois sec ? » Il vous avertit pour que vous puissiez vous protéger de la destruction.

Pour te sauver, le créateur du monde s'est donné lui-même, parce que tu vaux plus que le Ciel, tu vaux plus que le monde. Qu'a-t-il donc vu en toi, lui à qui rien ne manque, qu'a-t-il vu pour affronter cette agonie horrible ? Qu'a-t-il cherché en toi ? Si ce n'est toi-même ? Il savait qu'il allait mourir, et il a dit « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ».

Lui est ton véritable ami. C'est lui, pas moi, qui t'a réellement aimée. Moi, je profitais de toi pour satisfaire mon désir. Tu dis que j'ai souffert pour toi ; oui, peut-être ; mais j'ai plutôt souffert à cause de toi ; lui, Jésus, souffre par amour pour toi, moi, j'ai souffert par la violence qu'on m'a faite ; lui veut te sauver, moi je t'ai rendue malheureuse. C'est lui que tu dois plaindre.

Dieu m'a puni, mais en le faisant il m'a délivré de mon addiction. Toi, tu dois encore affronter le feu du désir.

HELOÏSE : Ne me sors pas les citations style « c'est dans la faiblesse que se manifeste le vrai courage », et les « il faut combattre pour vaincre ». Je ne cherche aucune victoire, je voudrais juste échapper au danger... Le plus petit recoin du Ciel ferait bien mon affaire.

PIERRE : C'est pourtant ça. « Il faut combattre pour vaincre ». Moi, je n'aurai rien combattu, rien vaincu, mais je partagerai un peu ta victoire, puisque nous sommes unis pour l'éternité. Tu me reconnaissais comme professeur, je suis maintenant ton serviteur. Et j'ai confiance en toi.

Alors j'ai écrit une autre prière, que tu pourras dire, car dans tous mes ennuis, je n'arrive plus à prier.

PIERRE ET HELOÏSE *la disent ensemble, par-delà la distance.*

« Dieu, toi qui, dès la création de l'espèce humaine, a déclaré bonne et sainte l'union de la femme et de l'homme ; toi qui as choisi pour mère une fiancée ; pardonne, toi qui es si bon, plutôt, toi qui es la bonté même, pardonne les excès de ta petite servante et de son bien-aimé, et leurs nombreuses fautes.

Toi qui nous as unis, termine ce que ta miséricorde a commencé : réunis à jamais avec toi, pour l'éternité, le couple que tu avais séparé, sur la terre, pour un instant. Toi qui es notre espoir, notre attente, notre consolation, Amen. »

1134-1137 : Héloïse au Paraclet, Abélard à Paris²¹⁵

HELOÏSE²¹⁶ : Ce que tu ne veux pas entendre, je ne le dirai plus. Je t'obéis.

Elle soupire.

Si mon cœur de femme, lui, pouvait m'obéir ! C'est ce que je contrôle le moins.

On va essayer. On va penser à autre chose. On va se concentrer sur quelque chose d'utile.

C'est ce que conseille Ovide, dans « Les remèdes à l'amour »²¹⁷. Ça peut marcher. Un clou chasse l'autre.

De toute façon, je sais quelle vie je vivrai jusqu'à la mort. Une vie de mère. Il me reste à me faire obéir par mes filles²¹⁸.

Pour nous aider, il y a deux choses que tu pourrais faire.

Première chose : que tu nous expliques l'origine des communautés religieuses de femmes. Quelle autorité les a fondées. Leur légitimité, quoi.

PIERRE ²¹⁹ : Quand le Christ a été crucifié, qui était là ? Qui était sur le bord du chemin ? Qui était au pied de la croix ? Tous les hommes qui suivaient Jésus se sont enfuis, l'ont abandonné. Les femmes sont restées. Eux, qui lui juraient fidélité, ils sont partis quand Jésus était encore vivant. Elles, elles sont même revenues s'occuper de son cadavre. Les paroles s'envolent. Ce que l'on fait reste.

Voilà²²⁰.

HELOÏSE²²¹ : Est-ce que ça va le faire ? Les communautés de femmes sont contestées, critiquées, soupçonnées tout le temps. J'ai besoin de quelque chose d'assez épais pour dissuader les attaques.

PIERRE : Franchement, dans ma bibliothèque, il n'y a pas grand-chose sur le sujet. L'Histoire est écrite par des hommes. C'est rare qu'elle parle beaucoup des femmes. Elles sont invisibilisées²²².

Mais s'il faut faire verbeux, je vais délayer. Ce n'est pas le plus dur²²³.

HELOÏSE : Merci. Et la deuxième chose²²⁴ : quelles règles devons-nous suivre ? Aujourd'hui, toutes les communautés, d'hommes ou de femmes, suivent la règle que Benoît a écrite, il y a 5 siècles, pour les hommes !

Il y a un paragraphe sur les sous-vêtements : ce ne sont pas les nôtres ! Ce sont des règles qui se moquent des règles²²⁵ !

Le supérieur de l'abbaye, Benoît veut qu'il ait sa table à part, pour recevoir les pèlerins et les hôtes. Est-ce que moi, l'abbesse, je dois recevoir les hommes ? Je vois où ça va ! Surtout après un dîner bien arrosé !

« Et Venus in vinis ignis in igne fuit » ...

PIERRE : Ovide, dans le « Manuel d'amour ». « Vénus avinée met le feu au feu ».

On a dit qu'on n'en parlait pas.

HELOÏSE : Interdisons les hommes ! Ne recevons que des femmes ! Problème réglé ?

Les femmes entre elles, enfin à l'abri du regard des hommes... Messages discrets, ambiance confidence...

PIERRE : On a dit qu'on n'en parlait pas.

HELOÏSE : Accessoirement, interdire les hommes, c'est interdire des donateurs. Dont nous avons grand besoin.

Un troisième truc : pendant la prière de la nuit, à 4 heures du matin dans la chapelle, on doit lire l'Évangile. Normalement, on fait

lire l'Évangile par des prêtres²²⁶, donc, on doit avoir des hommes parmi nous. À cette heure-là, ça ne m'a pas l'air prudent ? ...

PIERRE : On a dit qu'on n'en parlait pas.

HELOÏSE : Aussi : quand il y a des processions, on fait venir des prêtres pour porter les croix. On pourrait peut-être s'en passer ?

Benoît avait le sens du concret, de la mesure. Je voudrais que tu me dises ce que Benoît aurait décidé, s'il avait écrit pour les femmes.

Mon avis, perso, c'est que nous interdire le sexe, c'est déjà énorme.

PIERRE : On a dit qu'on n'en parlait pas.

HELOÏSE : Les autres devoirs des moines, travailler, prier, étudier... : les laïcs, les gens mariés, le font aussi ! Nous ne valons pas mieux que les laïcs. Si déjà, nous arrivions à être chrétiennes ! Je n'en demande pas plus.

La grosse difficulté, pour nous faibles femmes, c'est la chasteté.

PIERRE : On a dit qu'on n'en parlait pas.

HELOÏSE : Toutes ces jeunes filles vierges qui veulent s'engager ici... La règle de Benoît prévoit un an de période d'essai : est-ce que ça suffit ? Quand tu es adolescente, illuminée, tu peux imaginer vivre toute ta vie en lévitation. Mais après, quand tu tombes, c'est profond. Très profond. Et la maison du Saint-Esprit se retrouve changée en bordel !

On vit une époque où tout le monde prend le voile, veut se convertir à la vie religieuse. Sans savoir ce que ça implique. Sans en avoir la force.

C'est une génération de mous : il ne faut pas trop leur en demander !

Ça serait bien de ne pas multiplier les obligations et les interdictions, de viande, de ceci, de cela ; que la règle interdise seulement ce qui est péché.

Les amis de Jésus allaient marcher à travers les blés, frotter les épis pour faire sortir les grains, indécents, sans aucun respect, comme des petits enfants... Ils ne se lavaient pas les mains avant les repas... Et quand les gens les critiquaient, Jésus répondait : ce n'est pas le corps qui fait le mal. C'est l'intention, bonne ou mauvaise. Ce sont les mouvements du cœur²²⁷.

Qui d'autre que toi serait plus attaché à notre bien ? Pendant que tu es là avec nous, en vie, à toi de fixer les règles de notre vie religieuse. Peut-être, un autre voudra construire sur ce que tu auras fondé : mais qui nous écouterait autant que toi ?

PIERRE²²⁸ : Les trois règles des religieux et des religieuses, ce sont la chasteté, la pauvreté et le silence.

La chasteté, c'est consacrer tout son corps à Dieu. On ne parle pas d'une partie en particulier.

La pauvreté, c'est suivre nus le Christ nu. Nous renonçons même à notre propre volonté pour obéir à la personne qui nous commande.

Le silence se cultive. C'est autre chose que juste se taire. Notre pensée doit rester tournée vers Dieu, et pour ça, elle ne doit pas être troublée par les paroles.

Pour vous, les femmes, difficile ! ... Votre langue est plus fine, donc plus agile, et donc, plus rapide à créer des problèmes.

HELOÏSE : Plutôt que le silence : l'humilité. Pauvreté, obéissance, humilité²²⁹.

PIERRE : L'abbaye doit s'installer loin du bruit des villes, dans un endroit désert.

Malheureusement, de nos jours, les communautés sont fières d'accueillir les évêques ou les célébrités ; qui viennent avec tout un cortège ; ils aiment bien l'endroit, ils se font construire une maison à côté ; et finalement c'est la ville qui est venue à la campagne. Mais si l'une de ces maisons prend feu, c'est l'abbaye qui sera incendiée !

Voyons l'abbaye comme un camp militaire.

HELOÏSE²³⁰ : Est-ce la meilleure comparaison ? On a déjà assez de « soldats de Dieu » prêts à faire la « guerre sainte » ... les « Combattants de Jérusalem » ... Et Bernard leur dit qu'ils « tuent pour le Christ », et il promet à ceux qui se feraient tuer qu'ils iront directement au paradis²³¹ ! Comme martyrs !

Alors que pour l'apôtre Paul, le royaume de Dieu est « justice, paix et joie »²³². Pour entrer dans ce royaume, faut-il faire la guerre ?

PIERRE : La Bible dit que « la vie humaine est une vie de soldat » prêt à affronter les tentations du démon. Soyez unies sous le commandement d'un chef : la supérieure, la « diaconesse », qu'on appelle de nos jours « abbesse »²³³.

L'apôtre Paul écrit qu'elle²³⁴ doit avoir 60 ans, et avoir eu un seul mari. De nos jours, malheureusement, on nomme supérieures des jeunes vierges : il vaudrait mieux des veuves. Même chose pour les hommes ; le mot « prêtre » veut dire « vieux », et pourtant, de nos jours, on élit des jeunes comme supérieurs, et on les appelle « abbés », ce qui veut dire « pères », c'est n'importe quoi. Alors abbesse, ça ferait « pèresse »²³⁵ ?... Les mots devraient avoir un sens !

La supérieure, en tout cas, doit veiller constamment sur ses filles, elle doit faire la ronde dans le campement.

Qu'elle se souvienne de ce qu'a écrit Jérôme : "Nous sommes toujours les derniers à apprendre les scandales dans notre maison. Nous ignorons la débauche de nos enfants et de nos épouses, alors que déjà, les voisins ricanent."

HELOÏSE : Je ne vais pas passer mon temps à surveiller tout le monde. On va plutôt réunir la communauté tous les matins, juste après la messe, et chaque sœur dénoncera les fautes des autres. Tout simplement ! La supérieure aussi, pas de jalouses ! Et si les sœurs accusent un employé de l'abbaye, ou un prêtre, si c'est grave, on le convoque lui aussi, et on lui met la honte. Justice pour tous, police partout²³⁶ !

PIERRE : La supérieure doit veiller sur les cœurs, mais aussi sur les corps.

Le danger ne vient pas seulement du sexe mais aussi de la langue et de toutes les zones érogènes... La tentation peut venir de partout, et attention, la femme est faible !

Ce que Pierre demande là, Héloïse le laissera sans réponse.

Le docteur Trotula — une femme — écrit dans son manuel « La santé féminine » : « Les religieuses et toutes les femmes à qui le sexe est interdit, et qui en meurent d'envie, risquent d'en tomber gravement malades ! Comme remède, cueillez de la trifère-grande, c'est un calmant²³⁷ ; dissolvez-la dans un peu de vin chaud, et vous l'appliquez sur la vulve avec un coton. Sinon, en plus chic, de l'huile de musc, sur du coton. » Mais comment l'appliquer sans toucher ? Et si on touche, comment respecter les interdits du professeur Abélard ?

La vie cloîtrée n'affecte pas seulement le cœur, mais aussi le corps.

PIERRE : Si une sœur tombe malade, la diaconesse doit lui rendre visite, au moins une fois par jour, s'assurer qu'elle ne manque de rien²³⁸.

La diaconesse doit vivre avec ses sœurs. Le prétexte « je reçois des hôtes, on va manger à part », repas gastronomique au passage... on oublie ! Elle doit rester là en permanence ; donc, s'il y a des affaires à traiter à l'extérieur, s'il faut aller en justice, elle confiera la mission à un homme, un moine, comme avocat.

D'ailleurs, il ne faut plus séparer les abbayes d'hommes et de femmes ; il faut les construire côte à côte.

Les hommes feront les courses à l'extérieur. Pour rémunérer ce travail, les femmes leur remettront tous les dons qu'elles reçoivent et dont elles n'ont pas besoin. Et les femmes feront ce que les femmes font d'habitude : la couture, la lessive, le pain et la cuisine, les laitages, elles nourriront les poules et les oies, tout ça.

HELOÏSE : Le sujet du travail manuel... Attention au politiquement correct ! À notre époque, les travailleurs manuels passent leur temps à se plaindre, soi-disant « pressurés » pour nourrir une « intelligentsia » qui « passe ses journées à lire ou à psalmodier » et qui « ne fait rien de ses dix doigts » ...

C'est sûr que l'apôtre Paul a dit : « Celui qui ne veut pas travailler, il n'a qu'à se passer de manger ». OK. Benoît a dit : travail manuel pour tous les moines, l'oisiveté est la mère de tous les vices. Il pense que le corps a besoin du travail manuel pour son équilibre. Il l'a dit.

Mais en même temps... Mais quels sont les biens les plus importants ? Les biens matériels, ou les biens immatériels ?

Je prendrais bien le temps que Benoît alloue au travail manuel, et je mettrais à la place : travail intellectuel²³⁹.

C'est pas que je méprise le travail manuel, non ! Quand il faut, il faut ! Mais il ne faut pas donner trop d'importance au corps. Il faut se consacrer aux biens immatériels.

PIERRE : Chacun ses besoins ! Les garçons, il faut les faire suer ; les filles, il faut les faire étudier. Puisque les hommes méprisent les études, c'est à vous, les femmes, de sauver la civilisation²⁴⁰.

HELOÏSE : Et puis l'apôtre Paul a dit aussi que « les vraies veuves » doivent être prises en charge par la communauté des croyants. Qui sont « les vraies veuves » ? Celles pour qui le monde extérieur est mort, et qui sont mortes aux yeux du monde. C'est nous, quoi. Si le peuple veut que nous priions pour lui, il faut bien qu'il nous donne de quoi, ou qu'on le taxe.

PIERRE : C'est aux hommes de protéger les femmes.

Le supérieur des hommes, qui dirigera l'ensemble, considérera, bien entendu, les religieuses comme ses supérieures, puisqu'elles sont épouses du Christ.

Il évitera de voir la diaconesse seul à seul ; toujours accompagné. Il devra jurer, et tous les moines avec lui, de défendre les religieuses contre toute agression sexuelle. Les sœurs qui se seront engagées à rester dans la communauté porteront un voile, marqué du signe de la croix, pour dire clairement aux hommes « pas touche ».

La difficulté, c'est que les hommes sont les plus forts : ils risquent d'imposer leurs décisions contre l'intérêt des femmes. Pour éviter ça, la règle doit être que tout le monde, hommes et

femmes, obéisse au doigt et à l'œil à la diaconesse. Tous prononceront leurs vœux devant elle, en lui promettant l'obéissance.

HELOÏSE : Bien essayé, mais c'est un peu compliqué. Je simplifie : on se passe du supérieur homme, la supérieure sera supérieure toute seule. On se passe de l'avocat, je m'en charge. Il y aura déjà assez d'hommes à gérer, entre les employés, et les prêtres pour dire la messe. Il faut que je puisse les renvoyer s'il y a un problème. Donc, pas de communauté d'hommes à côté ; on prendra des prêtres normaux, sous contrat.

PIERRE : Réserveons aux prêtres les prêches en public.

HELOÏSE : La supérieure fera son prêche²⁴¹. Et on se passera des prêtres pour les croix de procession, on les portera nous-mêmes²⁴².

PIERRE : Une simple croix de bois sur l'autel. Pas d'or ni d'argent dans l'église, pas de soie, pas de sculpture.

Pas de bâtiments plus grands ou plus beaux que nécessaire. Aujourd'hui on construit des palais pour les rois au lieu de refuges pour les pauvres... C'est un scandale.

HELOÏSE²⁴³ : Là-dessus, Bernard serait d'accord. Tu sais qu'il est passé nous voir²⁴⁴ ?

PIERRE : Non²⁴⁵ ? Ça s'est passé comment ?

HELOÏSE : Très bien. Il a été charmant²⁴⁶.

PIERRE : Vous avez parlé de quoi ?

HELOÏSE : Du vin.

PIERRE : De quoi ?

HELOÏSE : Du vin. Je lui ai demandé conseil, « Veuillez éclairer, Monseigneur, ma conscience : est-ce un péché de boire du vin ? »

PIERRE : Et alors ?

HELOÏSE²⁴⁷ : À consommer avec modération. « Dieu nous a donné cette boisson pour notre joie, pas pour notre ivresse ».

PIERRE : Il a raison. En principe, ça serait vraiment mieux d'éviter l'alcool, il fait des ravages. Mais Benoît s'est rendu compte que si on l'interdit, les gens contournent. Pour votre règle, disons : un quart d'eau, et trois quarts de vin.

HELOÏSE : OK, on va voir le verre aux trois quarts plein²⁴⁸! Dis, ça serait bien que tu lui fasses une lettre de remerciements.

PIERRE : « Mon petit Bernard, c'est sympa d'être passé voir ma femme » ?

HELOÏSE : Non. Pas ça. Déjà, tu lui dis que je t'en ai parlé.

PIERRE : « Cher collègue²⁴⁹, ma femme m'a dit que vous avez rendu visite au Paraclet » ?

HELOÏSE²⁵⁰ : Ou peut-être : « Votre fille dans le Christ, et ma sœur, m'a informé avec la plus grande joie que vous êtes venu pour une sainte visite... »

PIERRE : Une sainte visite surprise.

HELOÏSE : « Une sainte visite, espérée depuis longtemps. Et que vous les avez encouragées, elle et ses sœurs, avec les mots, non d'un homme, mais d'un ange. »

PIERRE : Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre.

HELOÏSE : Voilà. Et tu continues avec une petite explication sur la prière du Notre Père. Bernard, en entendant notre traduction, a un tout petit peu tiqué. Tout le monde demande « le pain de ce jour », et nous, nous demandons le « pain spirituel »²⁵¹.

PIERRE : Tu crois qu'il peut nous embêter pour ça²⁵² ?

HELOÏSE : Pour avoir fait une innovation dans la prière que Jésus lui-même a enseignée, oui, il peut. Mais ce n'est pas une innovation ! Nous suivons le texte rapporté par Matthieu, qui vient de l'hébreu, le texte le plus proche de ce que Jésus a dit. Tu sauras lui expliquer, toi.

PIERRE : Vous aussi vous saurez ! C'est à vous d'apprendre l'hébreu et le grec, pour maîtriser les traductions, prendre vos

décisions sur les cas douteux²⁵³, et vous expliquer si on vous cherche !

HELOÏSE : En fait, je lui ai expliqué. Mais si tu en remets une couche, ça peut aider.

PIERRE ²⁵⁴ : Ah oui ? Je lui dirai qu'ils en ont fait pas mal, d'innovations, à Clairvaux ; ils n'ont pas à nous chercher sur le « pain de ce jour ».

Le pain de ce jour, non !

Le pain frais, interdit !

Le pain qu'on mange... doit dater de la veille !

HELOÏSE : On ne va pas non plus le laisser durcir exprès ! On prendra le pain qu'on aura²⁵⁵.

PIERRE : La viande. Les hommes y ont droit... Je ne vois pas pourquoi on l'interdirait aux femmes.

HELOÏSE : Je vois pourquoi, moi : c'est ce que ça vaut !²⁵⁶ On a obtenu la détaxe sur les ventes de nos élevages, c'est pas pour manger le stock nous-mêmes. Ce sera zéro viande, œufs, laitages : régime vegan²⁵⁷ !

PIERRE : Quand même, il devrait comprendre, Bernard, qu'il y a pain et pain. La Bible dit : « les enfants ont demandé du pain, mais personne ne leur en a donné ». C'est quoi, le pain dont parle la Bible ? C'est le savoir ! Ça signifie : les moins doué-e-s ont voulu apprendre, mais personne ne leur a enseigné²⁵⁸.

HELOÏSE : Mes filles apprendront en enseignant, c'est comme ça qu'on comprend le mieux. Tous les jours, après le déjeuner, on va faire une séance d'exposés. Chaque fois, une sœur fera son exposé à la communauté, sur le sujet qu'elle aura préparé²⁵⁹.

Et pour les petites filles qu'on met en pension chez nous, je vais créer une école, comme celle que j'ai connue à Argenteuil. Les résultats n'étaient pas si mal²⁶⁰.

PIERRE : Tu as lu ce qu'écrivait Jérôme pour l'éducation de sa petite-nièce²⁶¹ Paula ? Je t'envoierai une copie.

« Fabrique un jeu de lettres, en bois, et apprends-lui à les appeler par leur nom. Si elle joue avec ses lettres en bois, elle aura envie de les mettre ensemble, et elle apprendra les syllabes : B, A, BA ! Quand elle commencera à tenir un crayon, tu guides sa main... ou tu écris le début de ligne, pour qu'elle continue. Tu lui fais réciter, et si elle récite bien tu lui donnes un bonbon : à son âge, c'est ça qui motive ! Si elle est un peu lente, ce n'est pas grave, tu l'encourages...

Il faut un bon enseignant. Il n'y a pas de honte à enseigner pour les petits enfants ! C'est dans les premières années de l'enfance que l'esprit se forme, qu'on prend les bonnes habitudes. Si tu ne trouves pas, envoie-la moi, je la mettrai sur mes épaules et je lui apprendrai les mots. J'en serai plus fier qu'Aristote de son petit élève... Alexandre le Grand. Les plus grandes sont celles qui entrent dans le royaume de Dieu. »

Si elles sont en pension à l'abbaye, ce n'est pas seulement pour apprendre à chanter ! Sur le chant, les abbayes en font des tonnes. Les religieuses, les religieux deviennent champions de la psalmodie ; mais sans comprendre les versets qu'ils chantent ! C'est carrément satanique ! C'est comme si, pour une brebis, c'était plus utile de bêler que de se nourrir ! Notre nourriture intérieure, c'est de comprendre le livre sacré.

Cours de grammaire !

« Pierre aime sa copine ». Sujet : Pierre. Verbe : aimer. Complément d'objet direct : sa copine²⁶².

HELOÏSE : S'il aime sa copine, il pourrait l'aider à chanter sans bêler ! Les chants des 7 prières de la journée, ils tournent en boucle ! Si on suit la règle, on doit repasser les mêmes chants chaque semaine, c'est usant. Si on améliorerait un peu, je crois que Benoît, là où il est, il serait d'accord²⁶³.

PIERRE²⁶⁴ : Benoît, cinq siècles après sa mort, il ne va pas te contrarier !

Mais Bernard, à Clairvaux, a fait l'inverse ; il vient de mettre un seul et même chant pour Noël, pour Pâques et à peu près toutes les

autres fêtes ! De quoi dégoûter ses moines. Je vais lui dire cash : c'est ridicule !²⁶⁵

HELOÏSE se prend la tête dans les mains : Est-ce que tu as vraiment besoin... ?

PIERRE : Il aurait dû garder les chants traditionnels²⁶⁶ ! Tout simplement !

HELOÏSE ²⁶⁷ : Dire « traditionnel », ça ne justifie rien ²⁶⁸ . La tradition, elle nous a laissé un drôle de répertoire !

Il y a des chants, la musique va si mal que les mots tombent de travers : on doit les forcer pour les poser sur les notes. Les textes sont plus ou moins mal écrits, mal traduits, il faut voir les ravages de l'anonymat des traducteurs, quelquefois ils n'ont même pas de titre... On est même obligées de mentir en chantant. Tiens, quand on chante en plein jour « Voici la nuit » !

PIERRE : Héloïse, ma sœur, tu exagères ! La tradition, elle dit justement de chanter la nuit les chants qui parlent de nuit, le matin ceux qui parlent du matin, et le soir ceux qui parlent du soir. C'est une très longue tradition qui nous a apporté ces chants ! Les Grecs les appelaient « hymnes », et les Juifs, en hébreu, *tillim* "תילים"²⁶⁹...

HELOÏSE²⁷⁰ : J'aurais dit *tehillim* "תהילים" ?

PIERRE : Beaucoup ont été écrits et composés par de grands saints...

Mais au fond, tu as raison ²⁷¹ : ces chants sont bourrés de mensonges.

Il y en a un pour l'anniversaire de la mort des saints, où on chante qu'on est « auprès du tombeau qui nous a guéris de nos souffrances » : est-ce que VRAIMENT le tombeau du saint nous a guéris de nos souffrances ?

Pour la fête de Saint Martin, qui a fondé les premières abbayes dans notre pays, on chante qu'il est « l'égal des apôtres de Jésus » : est-ce que ça ne fait pas un peu chauvin ?

Et tous ces chants où on dit à Dieu « je viens te prier en pleurant » : est-ce qu'on les chante en pleurant ? Est-ce qu'on les chante en pleurant ? Ou est-ce qu'on ment ?

Allez, je m'y mets. Remplacer tout le répertoire, ça fait autour de 133 chants... il y a du boulot²⁷². Vous prierez Dieu pour moi, ça m'aidera.

O quanta qualia (chant pour le samedi au coucher du soleil) – Pierre ABELARD

O quanta, qualia sunt illa sabbat }^a
quae semper celebrat superna curi }
quae fessis requies, quae merces forti }^{bus}
cum erit omnia Deus in omni }

Vere Ierusalem est illa civi }^{tas}
cuius pax iugis est, summa iucundi }
ubi non praevenit rem desider }^{ium}
nec desiderio minus est praem }

Perenni Domino perpes sit glor }^{ia}
ex quo sunt, per quem sunt, in quo sunt omn }
ex quo sunt, Pater est; per quem sunt, Fili }^{us}
in quo sunt, Patris et Filii Spirit }

5 • Inébranlables

1140-1141 : Héloïse au Paraclet, Abélard à Paris, Bernard à Clairvaux

HUGUES-LOTULPHE *adresse à Héloïse des compliments très fleuris*²⁷³ : Ô Héloïse ! Abbessse vénérable du Paraclet ! Chante au Seigneur sur la harpe et la cithare ! Je me présente, Hugues-Lotulphe : je suis un humble petit nain, et l'écho de ta voix est venu jusqu'à moi ! Ta popularité est cent fois méritée ! Les femmes, c'est tout mou, mais toi, rien à voir ! Ce que tu produis a une force virile... Tu veux passer la porte étroite qui mène à la vie, aux plaisirs du ciel !

La façon dont tu as attaché les vers deux par deux, c'est tellement créatif, ton idée pour joindre les mots...

“Zip unzip it... Technologic!”

Mais HUGUES-LOTULPHE se reprend, Bernard n'étant pas loin :

Enfin — salue de ma part ton grand professeur — encore que, il vaut mieux ne pas trop en parler...

BERNARD *a bien reçu la lettre de son « collègue » Pierre Abélard, et partage l'avis d'Hugues-Lotulphe*²⁷⁴ :

Ne pas parler d'Abélard ? Il vaudrait mieux ne pas l'entendre du tout ! Il n'aime pas les chants que nous avons composés, alors il nous inflige les siens !

HUGUES LOTULPHE²⁷⁵ : C'est un dégénéré ! Sa « pop louange », c'est pas de la musique sacrée, c'est des aboiements ! Les aboiements d'Aboilard !

BERNARD : Le plus grave, c'est sa manie de tout expliquer. Les chants religieux, ce ne sont pas des raisonnements. La religion, la foi, ne sont pas des raisonnements²⁷⁶. Sinon, chacun aurait le droit de raconter sur Dieu tout ce qui lui passe par la tête ! La « Théologie » d'Abélard...

HUGUES LOTULPHE : Sa Frivologie !

BERNARD : Sa Déconnologie, oui !

HUGUES LOTULPHE : C'est erreur et horreur ! Tout ce qu'on connaît de Dieu, c'est qu'on le connaît pas²⁷⁷ !

Ça arrive aux oreilles de Pierre.

PIERRE²⁷⁸ : Déconnologie ? Déconnologie. Et ça se dit un ami !
« Mon plus grand ami » !

Mes élèves sont devenus mes amis, mais lui ? Un traître ! On m'avait dit de me méfier de lui. Un ennemi camouflé, bouffé par... la jalousie ! L'ambition !

« Les grands talents sont en butte à l'envie,
Et les sommets à la fureur des vents. »

En fait j'ai de la chance ! Être jalosé par les intellectuels ET par les moines : c'est la gloire !

Non, les haters n'effaceront pas ce que Dieu m'a inspiré. Dieu veillera sur son œuvre.

BERNARD : Ah, si ses textes empoisonnés avaient pu rester au fond des bibliothèques ! Mais ils passent d'un pays à l'autre, comme un virus ! Ils remplaceraient la parole de Dieu lui-même ! Ils saperaient les principes de la morale !

La vérité, il y en a une et une seule, une fois pour toutes ! C'est celle que nous avons reçue de la tradition ! On n'a pas à l'interpréter chacun à sa façon !

Tenez, Abélard pense qu'il y a « non-différence de l'essence entre les individus de même genre ». Qu'est-ce que ça veut dire ? Hein ?

HUGUES LOTULPHE : Il a visé le soleil, il a cru qu'il en ramènerait du feu, il nous a plutôt enfumés !

BERNARD : C'est sûrement une solution très astucieuse au problème des universaux ; ce n'est pas mon problème, je ne suis pas dialecticien ; mais qu'est-ce que ça veut dire ?

Ça veut dire que les trois personnes divines, le Père, le Christ Jésus et le Saint-Esprit, sont juste des façons de parler du même Dieu, et ne sont pas réellement différentes²⁷⁹ ?

Ça, c'est grave ! L'Église est en danger ! De mort ! Elle doit expulser ce faux prophète ! Le forcer à se taire... dans son propre intérêt !

Je ferai ce qu'il faut. J'ai écrit aux évêques pour dénoncer cette hérésie. J'ai écrit aux cardinaux. J'ai écrit aux amis d'Abélard pour qu'ils sachent ce qu'ils risquent. J'ai écrit au pape, trois fois, et il va m'entendre ! Je l'avais aidé à être élu, à éliminer son concurrent, à récupérer son territoire... il est temps qu'il affronte le dragon ; qu'il écrase, sous le poids de son autorité, le corrupteur de la foi²⁸⁰ !

HUGUES LOTULPHE : Très saint Père le pape, je vous en prie, écoutez Bernard ! Abélard est une hydre, il ne suffirait pas de lui couper un bras ! Pour sauver la religion, vous devez écraser son orgueil !

Face à la tempête de dénonciations, lancée par Bernard et ses amis, Pierre rédige sa défense.

PIERRE²⁸¹ : On connaît le proverbe « Rien n'est si bien dit qu'on ne puisse le détourner de son sens ».

Jérôme a dit aussi : « Écrire beaucoup de livres, c'est se charger de beaucoup de juges ».

Mon œuvre est courte, et même, comparée à certaines autres, inexistante. J'ai commencé beaucoup de choses, je n'ai pas beaucoup terminé²⁸². Le peu que j'ai fait, on peut le critiquer, c'est sûr.

Mais au moins, je n'ai rien caché²⁸³ ! J'ai fait cours dans beaucoup d'écoles, toujours en public.

Si j'ai trop parlé, si j'ai dépassé les bornes, pardon. J'ai toujours été prêt à me corriger, et je suis décidé à le faire jusqu'au bout. Moralement, j'ai été inférieur aux autres. Mais jamais je n'ai voulu rompre l'unité des chrétiens. J'en prends Dieu à témoin. Il me jugera.

Pourtant, Augustin a dit « Celui qui se fie à sa conscience et néglige sa réputation, est cruel à lui-même²⁸⁴ », et Cicéron a écrit : « Le silence passe pour un aveu ». Alors, je dois répondre.

Les phrases sur la Trinité, dont Bernard m'accuse, ne sont pas de moi. Je les condamne, et je condamne leur auteur. Notre ami dit qu'on les a trouvées dans ma Théologie ou dans mon livre de Sentences : je n'ai même pas écrit de livre de Sentences. C'est soit de l'ignorance, soit de la malveillance.

Je demande à votre bonté de rejeter toute calomnie. J'espère la vérité : la vérité nous libère du péché. N'oubliez jamais ce qu'a dit Jésus : « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. »

Alors, ne me cherche pas, Bernard. Sinon tu vas me trouver. Il y a un congrès bientôt, à Sens : qu'on s'y retrouve, et je me défendrai²⁸⁵.

BERNARD *lance un appel express aux évêques* : Monseigneur... Votre éminence... Je sais que je peux compter sur vous. Vous n'étiez pas prévenus, moi non plus.

On doit se défendre !

ABELARD *écrit à ses élèves* : Je ne sais pas si Bernard viendra. Mais moi j'y serai. Et je voudrais, je vous le demande, que vous veniez avec moi.

1141 : Héloïse au Paraclet, Abélard et Bernard à Sens

À Sens, un congrès est organisé²⁸⁶, en présence du chef de l'État et son épouse (Louis VII, 20 ans, et Aliénor d'Aquitaine, 18 ans), ainsi que de l'abbé de Saint-Denis²⁸⁷. Il est présidé par l'archevêque du lieu, Henry Sanglier.

Hugues d'Amiens, évêque de Rouen²⁸⁸, a demandé à Thomas, l'abbé de Morigny... suspendu de ses fonctions par le même Henry Sanglier... d'étudier les accusations contre Abélard et les réponses de celui-ci.

Mais ces travaux soigneux ne serviront pas : avant l'arrivée de Pierre, Bernard a arrangé la condamnation avec les évêques.

Quand Pierre, suivi des partisans qui l'ont accompagné, entre dans la cathédrale où se tient le congrès,...

... BERNARD, *tenant un exemplaire de sa Théologie, l'interpelle* : Pierre ! Nous avons fait cette liste de 19 affirmations qui sont dans ton livre.

Les unes sont absurdes. Les autres sont hérétiques.

Soit, tu nies être l'auteur du livre. Soit, tu as des réponses aux preuves que nous allons t'opposer. Soit, tu corriges humblement ces erreurs.

PIERRE *sent sa mémoire se troubler, sa raison s'obscurcir, sa présence d'esprit s'évanouir*²⁸⁹ : Je suis chrétien. J'en appelle au pape²⁹⁰. J'irai à Rome.

Et aussitôt il repart. Voyant dans le public le théologien Gilbert de la Porrée, qui aura bientôt affaire au même genre d'accusations, PIERRE l'interpelle : Tu ne sens pas... la fumée ?

Le feu qui brûle, c'est chez ton voisin²⁹¹.

1141-1142 : Héloïse au Paraclet, Abélard et Pierre de Montboissier à Cluny, Bernard à Clairvaux

Pierre Abélard prend la route de Rome. Sa route passe par Cluny, le plus grand, riche et puissant monastère de la chrétienté. Il est gouverné depuis près de vingt ans par un homme qui n'en a pas cinquante : Pierre de Montboissier.

Pierre de Montboissier héberge Abélard, et l'invite à rester là.

Il en rend compte au pape. Avant d'envoyer sa lettre, il la relit à Abélard :

PIERRE DE MONTBOISSIER : « Très saint Père ! Le professeur Pierre, que vous connaissez bien, est passé récemment par Cluny. Je lui ai demandé où il allait. Le professeur m'a dit qu'il n'en pouvait plus d'être traité d'hérétique, et qu'il voulait se réfugier au cœur de la chrétienté, auprès de vous. Je l'ai félicité : chacun, même un

étranger, même un simple pèlerin, peut avoir confiance dans la justice du pape. Et y trouver le pardon, s'il y a besoin de pardon.

En discutant avec des collègues, nous nous sommes dits que Pierre pourrait commencer par aller à Clairvaux faire la paix avec Bernard ; c'est justement au sujet de Bernard qu'il avait fait appel. Et que Pierre pourrait retirer de ses livres ce qui pourrait blesser les croyants.

Il est donc allé à Clairvaux ; avec Bernard, ils ont fait la paix, et Pierre a renoncé à son appel.

Entre temps, je lui ai conseillé... Ou plutôt, il a eu lui-même la sainte inspiration de fuir le stress parisien, les polémiques incessantes des intellectuels, et de prendre sa retraite ici, à Cluny. Ça m'a paru une bonne idée, sous réserve qu'elle convienne à votre bienveillance.

Je voulais donc, avec mes frères de Cluny, et avec Pierre lui-même, qui nous en prie, vous demander de bien vouloir ordonner qu'il reste chez nous et qu'il y soit en sécurité ; qu'il puisse y passer ses derniers jours, qui ne sont peut-être plus nombreux ; que ce petit oiseau trouve enfin son nid. »

Je crois que ça devrait faire l'affaire. Tu m'excuses d'en rajouter sur ta santé ; je suis sûr qu'ici, tu vas te retaper.

PIERRE ABELARD : Merci. Tu m'aides à me préparer au vrai repos. *O quanta, qualia sunt illa sabbata*²⁹²...

« Qu'il est bon, le jour du sabbat, dans la cité de Dieu.
Jérusalem, cité de paix, rivage où va notre voyage.
La palme aux courageux, aux accablés la paix :
l'espoir et la prière, Dieu l'accomplit en nous.
Ce que nous ressentons, saurons-nous l'exprimer ? »

Il est temps que j'écrive à mon fils. Quand il avait 17 ans, tu te souviens peut-être que Bernard avait fait une tournée à Nantes ? Il y avait fait un grand miracle, qui avait soulevé les foules... Un ami d'Astralabe²⁹³ a tout quitté, il a suivi Bernard à Clairvaux ; il a même changé de nom, pour s'appeler Bernard lui aussi. Astralabe était tenté de le suivre. Il était mineur, je lui ai dit de ne pas bouger²⁹⁴...

PIERRE DE MONTBOISSIER : Mais en vrai, il faisait bien ce qu'il voulait ?

PIERRE : Oui. Des conseils, c'est tout ce que je peux encore lui donner. C'est beau d'être père, tu sais, c'est bon ! Mais je n'en aurai pas beaucoup profité. Qu'est-ce que tu peux dire à un homme de 22 ans sans passer pour un vieux con ?

MONTBOISSIER²⁹⁵ : Parle-lui de sa mère ?

PIERRE *soupire*²⁹⁶ : Notre Héloïse, qui ne regrette rien. Moi, si je ne regrette pas le mal que j'ai commis, comment Dieu pourrait-il me le pardonner ? Mais c'était tellement de plaisir... que j'en ai encore en y pensant.

MONTBOISSIER : Je t'ai empêché d'aller à Rome, mais si tu te rétablis, ça me ferait plaisir que tu m'accompagnes en Espagne.

PIERRE : Tu fais une tournée d'inspection de tes abbayes ? Ou c'est à cause des croisades ? Des musulmans²⁹⁷ ?

MONTBOISSIER : Oui. À Cluny, nous défendons la vraie religion contre l'erreur, par la prière et par l'étude. Mais il y en a qui ont d'autres méthodes...

PIERRE : Les amis de Bernard, ceux que le Pape vient de prendre sous sa protection²⁹⁸, les Combattants de Jérusalem ?

MONTBOISSIER : *muqatilu alquds*, "مقاتلو القدس"

PIERRE : Tu dis ?

MONTBOISSIER : "مقاتلو القدس", les Combattants de Jérusalem. Dans la langue de Jérusalem.

PIERRE²⁹⁹ : Ça sonne autrement. Si nous pouvions les affronter par la parole, au lieu des armes ! Pas par la force, mais par le raisonnement.

MONTBOISSIER³⁰⁰ : Pas par la haine, mais par l'amour. Si nous ne savons que leur faire la guerre, aux musulmans, c'est peut-être que nous ne savons rien d'eux ? Ni leur histoire, ni leur doctrine, ni leurs lois ! Ici, quand je parle de l'islam, silence : personne ne me répond ; personne ne connaît ! Je vais aller à Tolède, où il y a des traducteurs,

Robert, Hermann, Pedro³⁰¹, et je leur paierai ce qu'il faudra pour qu'ils traduisent le Coran de l'arabe.

PIERRE³⁰² : Ce sont trois chrétiens : ils ne risquent pas de traduire de travers ?

MONTBOISSIER : Ils travaillent avec un musulman, Mohammed.

PIERRE : C'est bien. Je ne connais rien des musulmans : qu'ils descendent d'Ismaël, la circoncision... c'est à peu près tout. Mais je pense qu'on n'est pas si différents. Dans leurs bibliothèques, il y a tout Platon, tout Aristote... S'ils les lisent, s'ils les comprennent, ils ne sont pas loin de la vraie foi.

MONTBOISSIER : Je t'y reprends, à faire de la philosophie ! Le chemin que nous devons suivre, la vérité et la vie, c'est Jésus-Christ³⁰³.

PIERRE : Oui, mais quand même. Si on se rencontrait, si on dialoguait, de bonne foi, chrétiens, juifs, musulmans, qu'est-ce que ça donnerait³⁰⁴?

MONTBOISSIER : Je crois qu'on arriverait au moins à dire ensemble : que ce que Dieu veut, se réalise³⁰⁵!

PIERRE : J'aimerais bien venir. Mais je suis trop fatigué.

MONTBOISSIER : Si tu allais dans notre maison de repos, à Châlons ? Tu serais au calme là-bas.

Chacun des deux va préparer ses affaires pour son voyage.

PIERRE écrit à Héloïse, pour la première fois depuis le congrès de Sens³⁰⁶ :

Ma sœur Héloïse, toi qui m'étais autrefois si chère, et qui m'es aujourd'hui plus chère encore en Jésus-Christ, la dialectique m'a brouillé avec le monde entier. Des pervers qui pervertissent tout disent que je suis le plus intelligent, mais que ma foi chrétienne est impure.

Si c'était le cas, je renonce au titre d'intellectuel. Je ne veux pas être séparé du Christ.

Et pour libérer ton cœur de toute inquiétude, de toute incertitude, retiens bien ce que je vais te dire : j'ai fondé ma conscience sur cette même pierre sur laquelle le Christ a bâti son Église.

J'ai écrit sur cette pierre que je crois en Dieu, le Père, le Fils et le Saint Esprit. Je l'ai souvent appelé dans mes écrits : la bonté la plus haute.

Telle est la foi dans³⁰⁷ laquelle je suis assis, et dont je tire la force de mon espérance. Si la tempête éclate, je ne suis pas renversé. Si les vents grondent, je ne suis pas ému. Je suis fondé sur une pierre inébranlable.

1142-1143 : Héloïse au Paraclet, Pierre de Montboissier à Cluny

*De retour d'Espagne, à Cluny, PIERRE DE MONTBOISSIER écrit à Héloïse*³⁰⁸ : Héloïse, ma très vénérable et très chère sœur en Jésus-Christ ! Je suis ton petit frère, l'abbé de Cluny.

Je suis désolé d'avoir tellement attendu pour m'adresser à toi. Depuis que tu as remplacé la dialectique par l'Évangile, l'Académie par l'abbaye, tu as vaincu les tentations ; en persévérant, avec l'aide de Dieu, tu vas écraser la tête du serpent, Satan, le tentateur de la femme.

Tu vises le bien le plus grand : garde-le avec sagesse, pour que la puissance divine te permette d'enflammer³⁰⁹, par tes paroles et ton exemple, les saintes femmes qui servent Dieu avec toi. Tu es l'un des animaux de feu qui apparaissent au prophète Ézéchiël³¹⁰ : brûle comme un charbon, éclaire comme une lampe. Enseigne-leur l'humilité³¹¹.

Il y a eu, dans l'Histoire, des femmes qui ont commandé à des femmes, et même des femmes qui ont combattu les hommes. Nous lisons dans la Bible l'histoire de Déborah : elle a soulevé le peuple d'Israël contre ses ennemis, et après la victoire, après la mort du général ennemi, elle a chanté la puissance de Dieu. Tu sais que « Déborah » signifie « abeille » : toi aussi, comme l'abeille, tu

ramèneras à ta ruche, à tes sœurs, tout ce que tu as recueilli au cours de ta vie, les sucres de toutes les sortes de fleurs.

J'aimerais tellement en discuter plus longtemps avec toi. Ah, si tu avais rejoint les abbayes qui dépendent de Cluny ! Nous aurions chez nous les trésors de ta religion et de ta science.

Au moins, nous avons pu accueillir le serviteur de Dieu, et véritable intellectuel du Christ, Pierre³¹², dans les derniers temps de sa vie. C'était pour nous une chance immense.

Je le forçais à se placer au premier rang. Mais à la façon dont il s'habillait, on aurait dit qu'il était le dernier des moines, le plus pauvre. Il négligeait complètement son allure ; il n'avait plus d'appétit ; il gardait le silence. Une star comme lui ! Je n'en revenais pas. Il passait tout son temps à méditer, à enseigner, et à dire la messe. Jusqu'en maison de repos, il a repris son travail, penché sur ses livres toute la sainte journée.

C'est ainsi qu'il se trouvait quand est venue sa dernière heure, et qu'il est entré dans l'éternité. Avec quelle émotion il a confié sa vie au Christ, tous les frères peuvent en témoigner.

L'univers presque entier admirait son enseignement ; il est rentré à l'école de celui qui nous apprend la douceur et l'humilité.

Ma sœur, vous vous étiez aimés physiquement, et vous avez été encore plus unis ensuite dans l'amour de Dieu. Il a été ton compagnon et ton guide. Dieu le réchauffe maintenant dans son sein, à ta place, ou comme un autre toi-même. Et au dernier jour, il te le rendra.

HELOÏSE³¹³ : Ça serait bien que vous nous le rendiez tout de suite. Il avait voulu que son corps repose chez nous, au Paraclet. Je me doute bien que vous l'avez enterré depuis des mois. Faites-le quand même. Je l'attends.

Dans la nuit, Pierre de Montboissier se met en route avec le cercueil d'Abélard.

HELOÏSE : Et donnez-moi, s'il vous plaît, l'acte officiel qui lui pardonne tous ses péchés ; je le ferai accrocher au-dessus de son tombeau³¹⁴.

Quand Pierre de Montboissier arrive au Paraclet, Héloïse le prend dans ses bras.

MONTBOISSIER³¹⁵ : Ma sœur...

HELOÏSE : Pensez aussi à Astralabe, il lui faudrait un poste ou une allocation³¹⁶. À Paris, ça serait bien. Sinon ailleurs.

MONTBOISSIER³¹⁷ : Votre Astralabe est aussi le nôtre. Mais c'est compliqué. Les évêques, quand on leur demande de prendre quelqu'un, traînent les pieds, ils trouvent toujours des raisons de refuser. Mais je ferai tout ce que je pourrai, dès que je pourrai.

Face à la tombe :

Moi, Pierre, abbé de Cluny, qui ai reçu Pierre Abélard comme moine dans mon abbaye, et qui ai remis son corps, transporté en secret, à Héloïse, abbesse du Paraclet, et aux religieuses de cette abbaye : par l'autorité de Dieu Tout-puissant et de tous les saints, je déclare que tous ses péchés lui sont pardonnés.

Notre Socrate, notre Platon, notre Aristote, vainqueur de tous les obstacles par la force de son intelligence et la puissance de ses paroles : c'était Abélard. Il a remporté sa plus grande victoire en prenant l'habit de Cluny, en passant dans le camp du Christ. Il nous laisse l'espérance de voir son nom reconnu parmi ceux des philosophes du bien³¹⁸.

HELOÏSE : Juste un mot : ci-gît Pierre Abélard, le seul à qui s'ouvrit tout ce qui était connaissable³¹⁹.

Set me free – Mel LONDON et Mike LEANDER / Patti SMITH

*I see it all before me:
the days of love and torment;
the nights of rock-and-roll.
I see it all before me.
Sometimes my spirit's empty;
don't have the will to go on.
I wish someone would send me
energy.*

*Give me something.
Give me something to give.
Oh, God, give me something:
a reason to live.
My body is aching.
Don't want sympathy.
Come on. Come and love me.
Come on. Set me free.
Set me free.*

*The Lord is my shepherd. I shall not want.
He maketh me to lie down in green pastures.
He leadeth me beside the still waters.
He restoreth my soul.
He leadeth me through the path of righteousness for His
name's sake.
Yea, though I walk through the valley of the shadow of death,
I will fear no evil, for Thou art with me.*

*Hey, Lord, I'm waitin' for you.
Oh, God, I'm waitin' for you;
waitin' to open Your ninety-eight wounds
and be Thee, be Thee.
Lead me, oh, lead me.*

*Leave me something.
Leave me something to live.
Oh, God, give me something:
a reason to live.
I don't want no handout;
no, not sympathy.
Come on. Come and love me.
Come on. Set me free.
Set me free.
Come on. Set me free
Set me free . . .*

*Oh, I'm so young, so goddamn young.
Oh, I'm so young, so goddamn young.
Oh, I'm so young, so goddamn.
Set me free.*

*In the presence of my enemies,
Thou anointest my head with oil.
My cup runneth over.
Surely, goodness and mercy shall follow me
all the days of my life.
And I shall dwell in the house of the Lord forever.*

*Ah, damn, goddamn, goddamn, goddamn.
Here I am.*

Prologue	5
1 • Conquérant	7
1079-1112 : Héloïse à Argenteuil, Abélard au Pallet, à Tours, Loches, Paris, Melun, Corbeil, au Pallet, à Paris, Melun, Paris...	7
1113 : Héloïse à Argenteuil, Abélard à Laon	13
1113-1115 : Paris	15
Hebet sydus	20
2 • Désunis	23
1115-1116 : Paris	23
1116 : Héloïse au Pallet, Abélard à Paris	28
1116 : Le Pallet (Nantes)	30
1117 : Paris	34
1117 : Héloïse à Argenteuil, Abélard à Paris	34
Grateful — Patti SMITH	37
3 • Perdus	39
1118 : Héloïse à Argenteuil, Abélard à Saint-Denis	39
1118-1121 : Héloïse à Argenteuil, Abélard à Messy	39
1121 : Héloïse à Argenteuil, Abélard à Soissons puis Saint-Denis	42
1122-1127 : Héloïse à Argenteuil, Abélard au Paraclet	47
1127-1129 : Héloïse à Argenteuil, Abélard à Saint-Gildas de Rhuys	49
1129-1131 : Héloïse et Abélard au Paraclet	50
1131-1132 : Héloïse au Paraclet, Abélard à Saint-Gildas de Rhuys	52
Gimme Shelter – JAGGER/RICHARDS	55
4 • Noire	57
1132-1133 : Héloïse au Paraclet, Abélard à Saint-Gildas de Rhuys	57
1133-1134 : Héloïse au Paraclet, Abélard à Saint-Gildas de Rhuys	62
1134-1137 : Héloïse au Paraclet, Abélard à Paris	67
O quanta qualia (chant pour le samedi au coucher du soleil) – Pierre ABELARD	79
5 • Inébranlables	81
1140-1141 : Héloïse au Paraclet, Abélard à Paris, Bernard à Clairvaux	81
1141 : Héloïse au Paraclet, Abélard et Bernard à Sens	84
1141-1142 : Héloïse au Paraclet, Abélard et Pierre de Montboissier à Cluny, Bernard à Clairvaux	85
1142-1143 : Héloïse au Paraclet, Pierre de Montboissier à Cluny	89
Set me free – Mel LONDON et Mike LEANDER / Patti SMITH	91
Sources et remerciements	97
Bibliographie	99
Notes	105

Sources et remerciements

J'ai adapté ici en français oral, sous forme de dialogue, les lettres échangées par Héloïse d'Argenteuil et Pierre Abélard dans les années 1130, et les « Lettres des Deux Amants » qui leur sont attribuées, datées des années 1115.

D'autres personnes interviennent dans leur histoire : les textes qui leur sont attribués viennent, eux aussi, des lettres d'Héloïse et Abélard, ou de leurs propres lettres, reformulées encore plus librement.

Les ajouts pour l'adaptation sont signalés dans les notes, sauf pour les anachronismes qui se passent de notes !

Grand merci à celles et ceux qui ont lu et commenté ce qui ressemblait à un pensum, dont Laetitia, Hugues et Adèle Lefebvre, Souad Amidou, Jean-Marc Lachaud, Liliane Lelaidier-Martou, Jean-Baptiste de Tonquédec, Sylvain Piron, Roland Besnaïnou, Catherine Montrade-Pierotti, Robert Valbon, en espérant que leurs efforts aient eu quelque succès.

Toutes les erreurs restent de moi, aucun historien n'a béni cet ouvrage, mais j'espère n'en avoir blessé aucun au passage ! J'espère plus encore que, malgré ses limites et sa maladresse, cette adaptation donne envie de se plonger dans les textes originaux. De partir à la rencontre d'Héloïse d'Argenteuil et de Pierre Abélard.

Frédéric Lefebvre-Naré

*Nous sommes des nains juchés
sur les épaules de géants
Bernard de Chartres³²⁰*

Les sources principales du texte sont les lettres échangées par Héloïse d'Argenteuil (née vers 1090-1095) et Pierre Abélard (né en 1079) à partir de 1132 à 1133, et la lettre autobiographique d'Abélard, de 1131-1132, dite « Histoire de mes malheurs ». Elles sont ici très abrégées, mais tout le contenu est d'Héloïse et Abélard, sauf mention contraire. Quand l'ordre du texte ne suit pas celui des Lettres, ou quand une autre source est utilisée, c'est mentionné en note, sauf erreur ou omission.

Les citations sont basées sur les traductions françaises d'Éric Hicks et Thérèse Moreau ('Poche' 2007) et ponctuellement sur l'original latin qui figure dans cette édition ; souvent sur la traduction d'Octave Gréard revue par Édouard Bouyé ('Folio' 2000) ; parfois sur celle d'Yves Ferroul ('Flammarion' 1996) ; pour les lettres d'Héloïse, celle de Guy Lobrichon dans sa biographie d'Héloïse ; pour les lettres d'Abélard à d'autres qu'Héloïse, celle en anglais de Jan Ziolkowski (2008). J'ai utilisé aussi « Abélard ou la philosophie dans le langage » de Jean Jolivet (1994), qui traduit le début de « l'Histoire de mes malheurs » et d'autres textes.

Les « Lettres des deux amants », datées de 1115 environ, sont échangées entre une Femme et un Homme non nommés, très vraisemblablement Héloïse et Abélard. Ces lettres sont citées ici, dans la première et la deuxième partie, dans une traduction libre, très abrégée.

Ces citations sont basées sur la traduction française de Sylvain Piron, « Lettres des deux amants » (2005) et très ponctuellement sur l'original latin que Piron reproduit dans le même volume.

Parmi les autres écrits utilisés : des lettres adressées à Héloïse ou à Abélard, ou à propos d'eux, ou par eux à d'autres personnes ; et d'autres documents cités dans les biographies de Georges Minois et Guy Lobrichon. Les auteurs ou destinataires sont une femme, Trotula, et beaucoup d'hommes : Astralabe, fils unique d'Héloïse et Abélard ; Bernard de Clairvaux ; Pierre de Montboissier, dit Pierre le Vénérable ; Suger et son prédécesseur comme abbé de Saint-Denis, Adam, que je confonds ; Goswin ; Hugues Métel que je confonds avec une autre personne, Lotulphe de Novare ; Bérenger, témoin du concile de Sens ; Foulques auteur d'une lettre de consolation ironique, et Roscelin auteur d'une lettre d'injures jalouse.

Aussi riches que soient les sources, il faut les interpréter pour reconstituer des personnages, une histoire. Chaque auteur a « son » Héloïse et « son » Abélard. « Mon » Héloïse est certainement très proche de celle de Constant Mews ; « mon » Abélard est, au moins au plan intellectuel, celui de Jean Jolivet... que j'ai mis des décennies à comprendre !

Bibliographie

- Abélard, Pierre. 1141. «Apologie (contre Bernard).» <https://www.pierre-abelard.com/tra-Abelard-apologie.htm>.
- . 1993. *Conférences ; Connais-toi toi-même*. Traduit par Maurice de Gandillac. Les éditions du Cerf.
- . 2001. *De l'unité et de la trinité divines*. Traduit par Jean Jolivet. Paris: Librairie Philosophique J. Vrin.
- . 2008. *Letters of Peter Abelard, beyond the Personal*. Traduit par Jan M. Ziolkowski. Catholic University of America Press.
- . 1120. «Theologia "Summi boni".» https://la.wikisource.org/wiki/Theologia_summi_boni.
- Adélard de Bath. 1119-1120. «Quaestiones naturales.»
- Adey, Lionel. 1986. *Hymns and the Christian Myth*. UBC Press.
- Ashlock, Taylor Ann. 2013. «"New Music to the Very Ears of God"?: Heloise the Composer.» Undergraduate Honors Theses, College of William and Mary.
- Bérenger de Poitiers. s.d. «Apologie contre Bernard.» <https://www.pierre-abelard.com/text-apologie.htm>.
- Bourgain, Pascale. 2012. «Héloïse, vie et œuvres.» *Cahier de Recherches Médiévales et Humanistes* 23: 211-222.
- Bourgès, André-Yves. 2011. «Ad cellam quandam recessi, scolis more solito vaccaturus.» *Hagio-historiographie médiévale (Blog)*. 08 01. <http://www.hagio-historiographie-medievale.org/2011/01/ad-cellam-quandam-recessi-scolis-more.html>.
- Cook, Brenda M. 1999. «Abelard and Heloise: Some notes towards a family tree.» *Genealogist's Magazine* 26 (6): 205-211.
- . 1999. «One Astralabe or two? The mystery of Abelard's son.» 06. https://www.pierre-abelard.com/Astrolabe_fichiers/One%20Astralabe.pdf.
- . 2000. «The birth of Heloise: New light on an old mystery.» 09. https://www.pierre-abelard.com/heloisa_fichiers/Heloise.pdf.
- Dalarun, Jacques. 2019. *Modèle monastique - Un laboratoire de la modernité*. CNRS Éditions.
- de Miramon, Charles. 2011. «Quatre notes biographiques sur Guillaume de Champeaux.» Dans *Arts du langage et théologie aux confins des XIe et XIIIe siècles*, de Irène Rosier-Catach, 45-82. Brepols.
- de Serres, Olivier. 1600. «Le théâtre d'agriculture et mesnage des champs.» (*Google Books*). <https://tinyurl.com/yb2lekk8>.
- Delaruelle, Étienne. 1963. «L'idée de croisade dans la littérature clunisienne du XIe siècle et l'abbaye de Moissac.» *Actes du colloque international de Moissac (3-5 mai 1963)*. Annales du Midi. 419-440.

- 'Flammarion'. 1996. *Héloïse et Abélard : Lettres et vies, traduction et présentation par Yves Ferroul*. Paris: Flammarion.
- 'Folio'. 2000. *Abélard et Héloïse : Correspondance, préface d'Étienne Gilson, traduction d'Octave Gréard présentée, revue et annotée par Édouard Bouyé*. Gallimard.
- Fortia d'Urban, Agricol-Joseph-François-Xavier-Pierre-Esprit-Simon-Paul-Antoine de. 1839. *Histoire et ouvrages de Hugues Métel, né à Toul en 1080*. Paris: Chez l'auteur.
- Freising, Othon de. s.d. «Chronique.» Héloïse et Abélard : lettres, 10/18, UGE 1964, p.299 Traduction par Louis Stoff. <https://www.pierre-abelard.com/text-Othon%20de%20Frisigen.htm>.
- Gabriel, Astrik Ladislas. 1964. «Les écoles de la cathédrale de Notre-Dame et le commencement de l'université de Paris.» *Revue d'histoire de l'Église de France* 147: 73-98.
- Gasparri, Françoise. 2003. «La politique de l'abbé Suger de Saint-Denis à travers ses chartes.» Édité par Cahiers de Civilisation Médiévale : Année 2003 : 46-183 : pp. 233-245. https://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2003_num_46_183_2857.
- Geoffroy d'Auxerre. s.d. «Vie de Saint Bernard (Livre III, Chapitre V).» <https://www.pierre-abelard.com/text-Geoffroy-vita.htm>.
- Gioia, Ted. 2015. *Love Songs: The Hidden History*. Édité par OUP USA.
- Gréard, Octave. 1875. «Des lettres d'Abélard et Héloïse et de leurs traducteurs : introduction à une traduction nouvelle des Lettres d'Abélard et d'Héloïse, Garnier Frères.» <http://bibnum.enc.sorbonne.fr/omeka/files/original/99c0a5558055d5f2d89380a4f95817ad.pdf>.
- Guillaumart, Françoise. 2005. «Le travail de l'écriture d'Héloïse dans ses lettres à Abélard.» Édité par Analyse Freudienne Presse : 2005/2 (no 12) : pp. 153-166. <https://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2005-2-page-153.htm>.
- Héloïse. 1141. *Nos institutions*. <http://www.abaelard.de/050701institutions.htm>.
- Héloïse, et Abélard. 2005. *Lettres des deux amants (attribuées à -)*. Traduit par Sylvain Piron (traduites et présentées par -). Gallimard.
- Hissette, Roland. 1972. «Petrus Abaelardus, Dialectica. First complete Edition of the Parisian Manuscript with an Introduction by L.M. de Rijk. 2nd, revised edition [compte-rendu].» *Revue philosophique de Louvain* 7: 432-433.
- Huglo, Michel. 1979. «Abélard, poète et musicien.» *Persée*. Édité par Cahiers de Civilisation Médiévale : Année 1979 : 22-88 : pp. 349-361. https://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1979_num_22_88_2121.
- Institut de Recherche et d'Histoire des Textes. 2012. *A la recherche des manuscrits de Chartres : Etude et renaissance virtuelle d'un fonds de manuscrits sinistré*. Accès le 05 11, 2020. <https://www.manuscrits-de-chartres.fr/fr>.

- Jacques, Paul. 1977. «Pierre Abélard, Pierre le Vénéral.» *Persée*. Édité par Revue d'histoire de l'Église de France : Année 1977 : 170 : pp. 116-119.
https://www.persee.fr/doc/rhef_0300-9505_1977_num_63_170_1597_t1_0116_0000_2.
- Jadouille, Julie. 2017. «Héloïse et Abélard : un mariage entre terre et ciel : Une analyse de la conception du mariage dans la Correspondance d'Héloïse et d'Abélard.» *Université catholique de Louvain*.
https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/en/object/thesis%3A11100/datastream/PDF_01/view.
- Jolivet, Jean. 1977. «Abélard entre chien et loup.» *Cahiers de Civilisation Médiévale* 20-80: 307-322.
- . 1994. *Abélard ou la philosophie dans le langage*. Vestigia : Pensée antique et médiévale. CERF, Éditions Universitaires de Fribourg.
- . 1997. *La théologie d'Abélard*. Collection Initiations au Moyen-Âge. CERF.
- Jolivet, Jean. 1999. «Sur les prédicables et les catégories chez Abélard.» Dans *Langage, sciences, philosophie au XIIIe siècle*, de J. Biard, 165-175. Paris: Vrin.
- Kritzeck, James. 1972. «De l'influence de Pierre Abélard sur Pierre le Vénéral dans ses œuvres sur l'Islam.» *Pierre Abélard - Pierre le Vénéral. Les courants philosophiques, littéraires et artistiques en Occident au milieu du XIIIe siècle. Actes et mémoires du colloque international. Abbaye de Cluny, 2 au 9 juillet 1972. Paris, 1975*.
- Le Goff, Jacques. 1957. *Les intellectuels au Moyen-Âge*. Le Seuil.
- . 1957. *Les intellectuels au Moyen-Âge*. Le Seuil.
- Lesourd, Michel. 2010. «Le rituel du bruit à la fin de l'Office.» *Lamentations de Jérémie*. 04 07. Accès le 05 02, 2020.
http://lamentations.lesourd.eu/index.php?title=Le_rituel_du_bruit_à_la_fin_de_l%27office.
- Lobrichon, Guy. 2003. «Abélard et Héloïse. Les jeux de l'amour et du savoir.» Édité par Jean Jolivet et Henri Habrias. *Pierre Abélard : Colloque international de Nantes*. Presses Universitaires de Rennes. 121-136.
- . 2005. *Héloïse : L'amour et le savoir*. Édité par Gallimard.
- Lorain, Prosper. 1839. «Essai historique sur l'abbaye de Cluny, suivis de pièces justificatives, et de divers fragmens de la correspondance de Pierre-le-Vénéral.» (Popelain).
- Lucken, Christopher. 2004. «Les Sarrasins ou la malédiction de l'autre.» *Médiévales* 46: 131-144.
- Luscombe, David. 2003. «Pierre Abélard et l'abbaye du Paraclet.» *Pierre Abélard : colloque international de Nantes*. Presses universitaires de Rennes. 215-229.
- . 2013. *The Letter Collection Of Peter Abelard and Héloïse*. Oxford University Press.

- Marenbon, John. 2006. «Abélard : les exemples de philosophes et les philosophes comme exemples.» *Exempla docent : les exemples des philosophes de l'Antiquité à la Renaissance, 23-25 octobre 2003, Université de Neuchâtel*. Vrin.
- Martinet, Suzanne. 1981. «L'École de Laon au XII^{ème} siècle : Anselme de Laon et Abélard.» *Mémoires de la Fédération des Sociétés Savantes du département de l'Aisne*.
http://www.histoireaisne.fr/memoires_numerises/chapitres/tome_26/Tome_026_page_057.pdf.
- . 1961-1962. «Un évêque bâtisseur : Gautier de Mortagne.»
http://www.histoireaisne.fr/memoires_numerises/chapitres/tome_08/Tome_008_page_081.pdf.
- Mellerin, Laurence. 2012. «Bernard de Clairvaux. Une entrée en dialogue au nom de « l'utilité ».» *Pensée et dialogue au Moyen Âge : Actes du Colloque international de Philosophie médiévale Lyon, 5-7 décembre 2012*. 121-130.
- Mellerin, Laurence. 2012. «Oculus simplex: discernement spirituel et progrès éthique chez saint Bernard.» *Cîteaux Commentarii cistercienses* (Ch. Trottmann) 63: 147-164.
- Mews, Constant J. 2016. «In Search of a Name and Its Significance: A Twelfth-Century Anecdote about Thierry and Peter Abaelard.» *Traditio*. Édité par Cambridge University Press. 29 07.
<https://doi.org/10.1017/S0362152900007054>.
- . 2005. *La voix d'Héloïse*. Vestigia : Pensée antique et médiévale. Traduit par avec la collaboration de François-Xavier Putallaz et Sylvain Piron Émilie Champs. Cerf, Academic Press Fribourg.
- . 2003. «Les lettres d'amour perdues d'Héloïse et la théologie de Pierre Abélard.» Édité par Henri Habrias Jean Jolivet. *Pierre Abélard : Colloque international de Nantes*. Presses universitaires de Rennes. 137-159.
- . 2007. «Robert d'Arbrissel, Roscelin et Abélard.»
<http://elec.enc.sorbonne.fr/arbrissel/mews>.
- Minois, Georges. 2019. *Abélard, Héloïse et Bernard : Passion, raison et religion au Moyen-Âge*. Édité par Perrin.
- Mirbelle, Jean-Paul, et Alexis Grémois. 2015. *Argenteuil, une abbaye dans la ville*. Ville d'Argenteuil et éditions du Valhermeil.
- Newman, Barbara. 2005. «Constant J. Mews, Abelard and Heloise. Great Medieval Thinkers.» *H-France Review* 5: 418-420.
- . 2016. *Making Love in the Twelfth Century: "Letters of Two Lovers" in Context*. University of Pennsylvania Press.
- Otten, Willemien. 2004. *From Paradise to Paradigm: A Study of Twelfth-Century Humanism*. Leiden • Boston: Brill.
- Picavet, François. 1895. «Roscelin, philosophe et théologien, d'après la légende et d'après l'histoire.» Édité par *Annales de l'École pratique des hautes*

- études : Année 1895 : pp. 1-26 1-26.
https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_1895_num_9_5_19428.
- Pierre le Vénérable. s.d. «Lettre à Innocent II.» <https://www.pierre-abelard.com/text-lettre-pierre-vene-a-innocent2.htm>.
- Pierre le Vénérable. 2000. «Summa haeresis Sarracenorum.» Dans *Pays d'islam et monde latin*, de Pierre Guichard et Denis Menjot. Presses universitaires de Lyon.
- Pinel, Élodie. 2012. «Les Confessions d'Augustin : un modèle pour Abélard ?» *Séminaire d'élèves, ENS*. 06 03.
https://www.academia.edu/11195458/Les_Confessions_dAugustin_un_modèle_pour_Abélard_.
- Piron, Sylvain. 2009. «Heloise's literary self-fashioning and the Epistolae duorum amantium.» in : *Lucie Doležalová. Strategies of Remembrance. From Pindar to Hölderlin*, pp.102-162. Édité par Cambridge Scholars Publishing.
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/418433/filename/Heloise-EDA.pdf>.
- Piron, Sylvain. 2011. «Héloïse et Abélard. L'éthique amoureuse des Epistolae duorum amantium.» Dans *Histoires de l'amour. Fragilités et interdits, du Kâmasûtra à nos jours*, de Arlette Farge, Christiane Klapisch-Zuber, Alessandro Stella, Jocelyne Dakhlia, 71-94. Bayard.
- 'Poche'. 2007. *Lettres d'Abélard et Héloïse : texte établi, traduit et annoté par Éric Hicks et Thérèse Moreau, préface de Michel Zink, introduction de Jean-Yves Tilliette*. Lettres gothiques. Librairie Générale Française.
- Piron, Sylvain. 2018. «L'éducation sentimentale d'Héloïse.» *Clio : Femmes, genre, histoire* 47: 155-166.
- Rémusat, Charles de. 1845. «Abélard : Tome Premier.» *Projet Gutenberg*. Accès le 07 06, 2004. <http://www.gutenberg.org/files/12829/12829-h/12829-h.htm>.
- Robl, Dr Werner. 2015. *Hersendis de Campania: Erste Priorin von Fontevraud und Mutter Heloisas*. mai. <http://www.robl.de/hersendis/hersendis.html>.
- . 2013. «Zwischen Gottfried Graumantel und Peter Abaelard: Der Donjon von Le Pallet und seine Herren im Spiegel der Zeitgeschichte (De Geoffroy Grisegonelle à Pierre Abélard : Le donjon du Pallet et ses seigneurs au regard de l'histoire de leur époque).» Traduit par François-Xavier Moinet. mai.
- Ruys, Juanita Feros. 2003. «« La douceur d'une vie paternelle » : la représentation de la famille dans les œuvres poétiques d'Abélard.» *Pierre Abélard : colloque international de Nantes*. Presses universitaires de Rennes.
- Valléry-Radot, Irénée. 1990. *Bernard de Fontaines, abbé de Clairvaux*. Criterion.
- Waddell, Fr Chrysogonus, OCSO, et Mary Berry. 1994. «Peter Abelard, 1079-1142.» *SonusAntiqua*.
<http://www.sonusantiqua.org/i/C/SchGCambridge/1993Abelard.html>.
- Wikipedia. s.d. «Peter Abelard.» Accès le 05 02, 2020.
https://en.wikipedia.org/wiki/Peter_Abelard.

- Wilmart, Mickael. 2009. «Abélard en Seine-et-Marne ou la patrimonialisation d'une erreur historique.» *Les carnets de mon accin : un blog sur les sciences humaines*. 20 10.
<http://monaccin.blogspot.com/2009/10/abelard-en-seine-et-marne-ou-la.html>.
- Wolff, Étienne. 2003. «Abélard et l'autobiographie.» *Pierre Abélard : Colloque international de Nantes*. Presses universitaires de Rennes. 41-48.
- Woods, Patricia Hilary. 1992. «The Festival Hymns of Peter Abelard: A Translation and Commentary of the Hymnarius Paraclitensis Libellus II.» 02.
- Zakarian, David. 2009. «The Vagantendichtung: The Secular Latin Poetry of the Wandering Scholars of the Middle Ages. A Thesis Submitted for the Degree of MA in English Literature .»
http://ikee.lib.auth.gr/record/114964/files/FULL_The%20Vagantendichtung.pdf.

Notes

- ¹ (Robl 2013) relève que dans ses lettres, « Héloïse a évité la salutation avec le prénom Pierre, mais a utilisé dans le dialogue exclusivement « Abelardus », ce qui est bien compatible avec une épithète ou un surnom honorable, mais pas avec un patronyme. » (note 681 p. 253 de la traduction française).
- ² *L'Histoire de mes malheurs*, présentée comme « à un ami » imaginaire, pourrait être destinée à Héloïse.
- (Dalarun 2019), note 864 : « le récit plaintif de ses malheurs semble être fait pour excuser son silence » (ou plus largement, je pense, son mauvais comportement) « envers Héloïse et les moniales du Paraclet ».
- (Wolff 2003) est de l'avis opposé : « de toute façon Abélard vise, au-delà de cet ami réel ou imaginaire, un public qui n'est pas Héloïse – il pouvait s'adresser à elle directement ».
- (Pinel 2012) estime que « cette lettre se présente en plusieurs passages comme la reprise d'une lettre de consolation que lui avait adressée le prieur de Deuil, Foulques, après sa castration », et que le destinataire pourrait donc être Foulques.
- ³ Le texte original de la lettre (« Lettre 2 », réponse d'Héloïse à l'*Histoire de mes malheurs*) dit : dès la suscription (c'est-à-dire dès les mentions de l'expéditeur et du destinataire).
- ⁴ Abélard, rétif ou à la marche à pied ou aux chiffres, écrit « de 8 milles, je crois », soit 13 kilomètres. Il y en a 20.
- ⁵ Bérenger, seigneur du Pallet, dont Pierre Abélard est le fils aîné. (Cook, *Abelard and Heloise: Some notes towards a family tree* 1999) relève qu'un nommé Alard a vécu à Nantes à la fin du XI^{ème} siècle, ce qui permettrait d'imaginer qu'Abélard soit son fils (d'un premier lit de sa mère Lucie). Bérenger pourrait être poitevin et avoir épousé Lucie, héritière de la seigneurie du Pallet ; d'où le choix du terme « gérant ».
- Le surnom Abélard reste « d'origine obscure » pour (Minois 2019) p. 64 ; il suggérerait « gros lard » selon (Minois 2019) p. 113 qui cite aussi Mews pour le sens de « lécheur de lard », voir en annexe la version de (de Rémusat 1845) qui explique cette signification.
- ⁶ *Éloge de la dialectique*, in (Jolivet 1994), p. 121 ; *Invective contre quelqu'un qui n'entendait rien à la dialectique...*, (Jolivet 1994), p. 152, et Introduction à la *Dialectique*, « non enim est logica scientia utinedi argumentis sive componendi ea, sed discernendi et dijucandi verciter de eis, quare scilicet haec valeant, illa infirma sint », cité dans la recension (Hissette 1972). Il ne s'agit pas pour autant de distinguer le vrai du faux dans l'absolu ; on reste dans le champ de l'argumentation, du débat.
- ⁷ *Éloge de la dialectique* in (Jolivet 1994), p. 121
- ⁸ « *Invective contre quelqu'un qui n'entendait rien à la dialectique...* », (Jolivet 1994), p. 151.

⁹ Othon de Freising cité par (Minois 2019), p. 91, et la *Lettre* de Roscelin, citée par (Minois 2019) p. 92.

¹⁰ Les écrits d'Héloïse ne font aucune référence à sa naissance ou son éducation. Ce passage est créé pour l'adaptation.

¹¹ Le poème qui conclut les *Lettres des deux amants*, V113, (Héloïse et Abélard 2005) p. 114, dit « Forma, genus, mores per que pariuntur honores » ; c'est la seule référence à une origine noble ; à supposer que le personnage décrit soit l'Héloïse historique (Piron remarque dans son introduction, pp. 25-26, que la forme est plus celle d'un teste « destiné à une diffusion plus large », chanson par exemple).

L'hypothèse remonte à D'Amboise (1616 donc) selon (de Fortia d'Urban (Marquis) 1839) p. 103.

(Gréard 1875) (qui n'a pas les *Lettres des deux amants* redécouvertes en 1967, (Héloïse et Abélard 2005) p. 177) estime au contraire : « Le silence d'Abélard ne peut laisser aucun doute sur ce point ; il n'aurait pas manqué de faire allusion à une filiation flatteuse pour son orgueil, et il se borne à constater, au sujet du nom d'Héloïse — qu'il rapproche de l'un des noms du Seigneur, Héloïm, — un signe de sainte prédestination ».

(Cook 2000) rappelle différentes traditions concernant la naissance d'Héloïse, dont une hypothèse du XVIème-XVIIème siècle sur un « chanoine de Paris, nommé Jean » ; la source est sans doute les *Annales* de Papire Masson, 1578, citée en ce sens par (Fortia d'Urban 1839) p. 103 ; Cook trouve effectivement deux chanoines de Saint-Germain l'Auxerrois, nommés Albert et Jean, qui pourraient avoir été en lien avec une Hersende moniale à Saint-Éloi ; Jean pouvant être lié à une famille vassale des Montmorency, et Albert pouvant être le frère de Fulbert et d'Hersende.

(Lobrichon 2005), pp. 121-125, récapitule les hypothèses et arguments de différents auteurs ; il penche —s'appuyant sur un article de 1995 de Theodore Evergates, tout en indiquant les « doutes » émis entre temps par celui-ci — pour une paternité de Gilbert de Garlande, qui devint ensuite (en 1112) bouteiller du roi.

Voir aussi (Mews, La voix d'Héloïse 2005) p. 93.

¹² Voir (Mirbelle et Grémois 2015)

¹³ Supposition. Addalalde serait mort en 950 selon un nécrologe de Saint-Denis, (Mirbelle et Grémois 2015) p. 21 ; la « chapelle Saint Jean-Baptiste » aurait été reconstruite en 1003 à l'initiative de la reine mère Adélaïde, à partir d'un pilier resté seul debout d'un édifice carolingien endommagé en 865 au passage des Normands. Source : article Jean-Louis Bernard, archéologue qui a coordonné des fouilles dans cette chapelle vers 1984, dans le de n° 28 du bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Argenteuil et du Parisis, dit "le Vieil Argenteuil". L'épithaphe gravée dans la pierre dit en latin : « Sous cette inscription est enterré le corps d'Addalalde, Diacre indigne, qui fut, dans ce monastère, Maître de musique. Vous qui la lisez, priez pour lui ; il est mort le 15 des Calendes de septembre ». Traduction par M. de Saint-

Vincens dans un mémoire sur une autre épitaphe, in *Mémoires de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix*, 1819, vol. 1, pp. 356-357.

- ¹⁴ L'hypocrisie qu'Abélard semble soupçonner chez Guillaume n'est pas attestée : « en réalité Guillaume, d'ailleurs très lié d'amitié avec Anselme de Laon, vécut pauvre et aussi désintéressé que son ami (...) : il ne fut promu à l'évêché de Châlons qu'après trois refus successifs », (Martinet, *L'École de Laon au XIIème siècle : Anselme de Laon et Abélard* 1981) pp. 60-61. Cf. aussi sa biographie : (de Miramon 2011).
- ¹⁵ Aux *Catégories* d'Aristote.
- ¹⁶ « Altissimum est hujusmodi negotium ».
- ¹⁷ Vocabulaire informatique (programmation orientée objet) à la place du vocabulaire scolastique. Abélard ne précise nulle part de définition d'une « chose réelle » (latin « res ») — pas plus qu'un « élément » n'est défini en mathématique moderne (Cantor, 1895). Cf. (Jolivet, *Sur les prédicables et les catégories chez Abélard* 1999).
- ¹⁸ Sur l'opposition entre la conception d'Abélard et celle de Roscelin, tout Jean Jolivet, par exemple dans (Jolivet, *Abélard entre chien et loup* 1977) , note 29 p. 313, le passage au *Metalogicon* de Jean de Salisbury qui compare les deux.
- ¹⁹ (Picavet 1895), p. 24. Roscelin a échappé à la condamnation et à la lapidation, mais a bien été dépouillé.
- ²⁰ « Un malin dialecticien ou plutôt un sophiste rusé », allusion probable à Roscelin dans la *Théologie* « *Summi boni* », livre II §75, p. 76 de (Abélard, *De l'unité et de la trinité divines* 2001), citée entre autres par (Mews, Robert d'Arbrissel, Roscelin et Abélard 2007).
- ²¹ Basé sur la traduction de (Jolivet 1994) p. 113, avec le vocabulaire informatique introduit auparavant.
- ²² « Comme pour assiéger celui qui avait occupé notre place », traduction de (Jolivet 1994) pp. 114-115.
- ²³ « Heurtés », traduction de (Jolivet 1994) p. 115.
- ²⁴ Cité en fait un peu avant par Abélard (quand il se réinstalle à Melun).
- ²⁵ Traduction très déformée. « ... Si queritis hujus / Fortuna pugne, non sum superatus ab illo. »
- ²⁶ Conrad de Hirsau, contemporain, et Guibert de Nogent, cités par (Mews, *La voix d'Héloïse* 2005) p. 151.
- ²⁷ « Coïncidence fort extraordinaire (...) : le duc Alain (IV de Bretagne) et la duchesse Ermengarde sont entrés tous deux en religion la même année et dans le même ordre que les parents d'Abélard. La charte de vœux (?) du duc Alain montre qu'il est entré au monastère avec un groupe de 'ministres' » (Cook, *Abelard and Heloise: Some notes towards a family tree* 1999) ; elle montre aussi que le fief du Pallet venait sans doute de Lucie (qui n'aurait donc pas eu de frères), citant une épitaphe d'Abélard par Richard de Poitiers, selon laquelle « son père venait du Poitou, et sa mère était Bretonne ». Bérenger serait plutôt entré en religion (en fait en maison de retraite) une dizaine d'années avant, vers 1101-1102, selon (Robl, *Zwischen Gottfried Graumantel*

und Peter Abaelard: Der Donjon von Le Pallet und seine Herren im Spiegel der Zeitgeschichte (De Geoffroy Grisegonelle à Pierre Abélard : Le donjon du Pallet et ses seigneurs au regard de l'histoire de leur époque) 2013), p. 372 de la traduction française.

²⁸ Comment comprendre ce changement de discipline ? Les descriptions très péjoratives que fait Abélard de Guillaume de Champeaux puis d'Anselme de Laon (personnalités pourtant très respectées au plan moral comme intellectuel, à l'époque des faits comme à celle où Abélard écrit) évoquent, à mon sens, la phase d'exaltation dans le contexte de la personnalité bipolaire d'Abélard. La prochaine période similaire sera celle de son aventure avec Héloïse.

²⁹ (Martinet, L'École de Laon au XIIème siècle : Anselme de Laon et Abélard 1981) dément : « Anselme, en son école, ne se dérobaît pas aux questions de ses élèves et leur répondait très clairement ». Cependant Anselme, décédé en 1117, était peut-être affaibli lors des études d'Abélard.

J'écris au présent bien qu'Anselme soit décédé quand Abélard écrit.

³⁰ « Aliquas sententiarum collationes », ('Poche' 2007) p. 52 ; expliqué par la note 30 de ('Flammarion' 1996), p. 164.

³¹ Lotulphe de Novare (fusionné ici avec Hugues Métel) et Albéric de Reims sont, parmi les élèves d'Anselme, ceux qui reviendront plus loin dans les « malheurs » d'Abélard.

³² Hypothèse. Abélard ne fait aucune allusion à Raoul, le frère d'Anselme, qui enseignait notamment maths, physique et SVT, (Martinet, Un évêque bâtisseur : Gautier de Mortagne 1961-1962)

³³ Hypothèse. Devant l'afflux à l'école d'Anselme et Raoul (selon (Martinet, L'École de Laon au XIIème siècle : Anselme de Laon et Abélard 1981)), Laon avait dû créer un quartier étudiant, le « Val des Écoliers » ; Gautier, évêque plus tard, de 1155 à 1174, en expulsera des étudiants pour affaires de mœurs. (Martinet, Un évêque bâtisseur : Gautier de Mortagne 1961-1962)

³⁴ L'Histoire de mes malheurs évoque des « insinuations ».

³⁵ En fait il y a 3 couches : le texte biblique ; les « gloses » ; et les « sentences », arbitrages doctrinaux sur le sens des textes. Ce sont ces sentences (objet du TD) dont Abélard va essayer de se passer. ('Folio' 2000), p. 63 note 1.

³⁶ Dans la traduction de Gilson ('Folio' 2000), c'est Abélard qui propose cette règle.

³⁷ Verset 2. Le *Commentaire* d'Abélard sur Ézéchiel est perdu et l'*Histoire de mes malheurs* ne précise pas le passage « obscur » qui a servi au défi.

Abélard, dans la lettre de dédicace à son *Commentaire sur les 6 jours de la création*, (Abélard, Letters of Peter Abelard, beyond the Personal 2008), p. 60, cite comme passage biblique « très difficile à comprendre » le livre d'Ézéchiel, spécialement les chapitres 1 et 40 à 48.

Abélard cite dans d'autres écrits les chapitres 3, 8 et 18 (entre autres ?) d'Ézéchiel ; les visions des chapitres 4 à 11 me semblent aussi parmi les passages les plus difficiles à

interpréter. Ézéchiel 8, verset 12, est cité dans l'*Éthique*, livre I, chapitre 5, (Abélard, Conférences ; Connais-toi toi-même 2011) p. 231.

« Lumborum » désigne le bas de la colonne vertébrale (les lombaires), souvent traduit par « les reins ». Lotulpe est de Lombardie.

³⁸ Lettre de Foulques de Deuil à Abélard, in ('Flammarion' 1996).

³⁹ Financière aussi selon la lettre de Foulques, ('Flammarion' 1996) p. 200. Elle suggère qu'Abélard multipliait les maîtresses dans les derniers mois avant sa castration. Je n'exploite pas cette piste narrative.

⁴⁰ Référence au visage : « per faciem non esset infima ».

⁴¹ « Tous les chanoines n'habitaient pas le cloître », plusieurs de leurs maisons sont à l'extérieur et, vers 1115, l'évêque Galon réclame au roi que ces maisons soient protégées de son autorité (« solutas quietasque esse debere »), (Gabriel 1964) p. 77.

⁴² (Lobrichon 2005) p. 156, note que le terme « mulier » suppose Héloïse déjà mariée, et pas encore engagée dans la vie religieuse, ce qui date en 1116-1117 ; Pierre de Montboissier a pu entendre parler d'Héloïse par le scandale, et c'est par tact que sa lettre n'évoque ici que la réputation antérieure d'Héloïse.

⁴³ Obsession / ne pense plus qu'à : redoublement, par rapport au texte original.

⁴⁴ M 84. Les poèmes entre guillemets sont reformulés à partir de (Héloïse et Abélard 2005) ; ces lettres ont été échangées par une femme (*mulier, M*) et un homme (*vir, V*), possiblement Héloïse et Pierre donc. Le numéro indiqué en note est celui de la lettre correspondante (ici donc la lettre 84, écrite par la femme).

« Apprendre à écrire des lettres était un exercice traditionnel » ; « dès la deuxième moitié du XII^{ème} siècle, des sélections de lettres d'amour font leur apparition dans les anthologies pour servir de modèles aux compositions » (Mews, *La voix d'Héloïse* 2005) p. 17-18 ; « à un premier niveau, ces lettres remplissent le rôle d'exercice », p. 23.

⁴⁵ M 1, M 5.

⁴⁶ V 2. L'image de l'étoile : V 6.

⁴⁷ M 3, M 5.

⁴⁸ V 6, V 8.

⁴⁹ M 18. Nous serions donc l'hiver 1114-1115.

⁵⁰ V 19 ; la traduction dernier vers, « de quam fecundo corde procedat quo dicis », mériterait mieux.

⁵¹ M 21

⁵² V 22

⁵³ M 23

⁵⁴ M 25

⁵⁵ V 24

⁵⁶ V 24

⁵⁷ M 25

⁵⁸ V 26

⁵⁹ Ces 4 répliques sont d'Abélard, dans l'*Histoire de mes malheurs*.

⁶⁰ M 27

⁶¹ D'après « Hebet sydus » (*Carmina Burana*), possiblement d'Abélard selon (Mews, La voix d'Héloïse 2005) pp. 144-145, reprenant Dronke (1995) comme le relève Sylvain Piron dans (Héloïse et Abélard 2005) pp. 205-206. Voir aussi (Zakarian 2009). Mais cette attribution ne « repose sur pas grand-chose de plus qu'une spéculation imaginative » selon (Gioia 2015).

Une autre piste aurait été de reprendre ici la « lettre V 113 », manifestement plus un poème qu'une lettre, écrit vers cette époque de la relation ; était-il destiné au public ? Il ne me semble pas très chantable.

⁶² « On les chante encore dans les pays où on connaît le bonheur d'aimer » écrit Abélard une quinzaine d'années plus tard.

⁶³ J'utilise ici le nom aujourd'hui le plus courant. Cependant Héloïse écrit, dans la suscription de la Lettre 2 : « Abaelardo Heloysa », « à Abélard, Héloïse ».

⁶⁴ M 27, et le vocatif « unice » utilisé dans les lettres.

⁶⁵ Lettre 2.

⁶⁶ V 28

⁶⁷ Abélard n'évoque pas son déménagement dans l'*Histoire de mes malheurs*, mais il avait forcément quitté le domicile de Fulbert quand celui-ci lui a envoyé des gangsters la nuit.

⁶⁸ M 29

⁶⁹ V 42

⁷⁰ M 45

⁷¹ V 46, V 47

⁷² M 49.

⁷³ V 50.

⁷⁴ M 53.

⁷⁵ V 59

⁷⁶ M 60. Cette lettre contient une référence à la liturgie du Vendredi saint, relève (Mews, Les lettres d'amour perdues d'Héloïse et la théologie de Pierre Abélard 2003).

⁷⁷ V 61

⁷⁸ M 62

⁷⁹ V 72, V 74

⁸⁰ M 73.

⁸¹ V 72, V 74

⁸² M 76

-
- ⁸³ V 75.
- ⁸⁴ M 82.
- ⁸⁵ M 82
- ⁸⁶ M 84
- ⁸⁷ V 85
- ⁸⁸ M 104
- ⁸⁹ V 108
- ⁹⁰ « Très noble »
- ⁹¹ M 112
- ⁹² M 112 : Dans l'*Histoire de mes malheurs* : « cum summa exaltatione michi super hoc ilico scripsit, consulens quid de hoc ipse faciendum deliberarem ». Annonce par écrit donc (qui viendrait avant la lettre 112a) : possiblement cette lettre 112, effectivement enthousiaste, remarquent Mews et Piron, p. 26 (Héloïse et Abélard 2005), bien que les parties connues de cette lettre ne contiennent que des allusions très incertaines à une grossesse.
- ⁹³ M 112a
- ⁹⁴ Ce détail : lettre 5 d'Abélard. Héloïse n'évoque pas le voyage. Une vingtaine de jours semble raisonnable pour une femme enceinte, voir la discussion sur <http://www.passion-histoire.net/viewtopic.php?f=52&t=37878>
- ⁹⁵ Ce passage est créé pour l'adaptation. Sauf bien sûr le nom du bébé.
- ⁹⁶ « Étant illégitime à sa naissance, lui donner son nom était le privilège de sa mère, non de son père » (Cook, *One Astralabe or two? The mystery of Abelard's son* 1999).
- ⁹⁷ Je lui prête la motivation de Daniel de Morley, qui est postérieur (départ de Paris pour Tolède vers 1165 ?) ; cité longuement par (Le Goff, *Les intellectuels au Moyen-Âge* 1957) p. 23.
- ⁹⁸ (Adélarde de Bath 1119-1120) , retraduit de la p. 98.
- ⁹⁹ Suivant l'interprétation de Sylvain Piron, (Héloïse et Abélard 2005) pp. 212-213.
- ¹⁰⁰ Latin « nec »
- ¹⁰¹ Je suppose ici que, lors de l'arrivée d'Abélard, son autre frère Raoul (le plus âgé ? différent du professeur Raoul de Laon) est absent, pour justifier la dédicace aux enfants de Dagobert ; (Minois 2019) p. 99
- ¹⁰² Ce dialogue, et le début de celui qui suit entre Pierre et Héloïse, ne figurent pas dans l'*Histoire de mes malheurs* ; ils sont imaginés pour cette adaptation.
- ¹⁰³ Abélard a publié ses premiers écrits en 1102-1108 selon (Lobrichon 2005) p. 353 ; la *Dialectique*, dédiée aux fils de Dagobert, entre 1117 et 1119. Entre 1112 et 1117 selon (Mews, *Les lettres d'amour perdues d'Héloïse et la théologie de Pierre Abélard* 2003).
- ¹⁰⁴ Les prénoms romains étaient devenus rares à cette époque, mais les prénoms germaniques commençaient à reculer et les prénoms chrétiens (noms de saints) à être utilisés.

-
- ¹⁰⁵ L'anagramme sur le nom d'Astralabe a été trouvée par W. G. East en 1995, cité par Brenda Cook (Cook, *One Astralabe or two? The mystery of Abelard's son* 1999).
- La nécrologie du Paraclet est le seul endroit où est cité « Pierre » Astralabe, ce qui va dans le sens de l'anagramme (mais peut aussi être une erreur de copiste, remarque Cook).
- ¹⁰⁶ « Dans la deuxième *Lamentation* » écrite par Abélard, « Jacob rappelle les délices d'enfance de son fils cadet, Benjamin. Il proclame que les berceuses chantées à cet enfant sont, selon sa mémoire, plus douces que « tout autre chant » et il ajoute qu'il se rappelle maintenant les premières paroles, dites en zézayant, de cet enfant qui « dépassaient par leur douceur le miel de l'éloquence ». » (Ruys 2003)
- ¹⁰⁷ Je mets les arguments suivants dans la bouche d'Héloïse, suivant (Piron 2009) qui y voit un extrait (une « épave ») de lettre d'elle.
- ¹⁰⁸ Lettre 2 ('Poche' 2007) p. 145 ss.
- ¹⁰⁹ *Histoire de mes malheurs* : « illa autem e contra anathematizare et jurare qui falsissimum esset ».
- ¹¹⁰ « Je lui ai fait faire des vêtements qui convenaient au cadre monastique, sauf un voile, et je les lui ai fait porter », pp. 74-75 dans ('Poche' 2007).
- ¹¹¹ Lettre 5, ('Poche' 2007) pp 206-207. « Privatim » traduit ici par « incognito » ; « Intemperentia » par « je n'essaie même pas... »
- ¹¹² Cette réplique est ajoutée pour l'adaptation. Dans ses écrits, Héloïse ne commente pas cet épisode.
- ¹¹³ ('Poche' 2007) p. 121.
- ¹¹⁴ « La plainte de toutes les femmes ... comme si chacun avait perdu à la guerre son chevalier ou son amant ! », Foulques de Deuil, ('Flammarion' 1996) p. 202.
- ¹¹⁵ Je comprends par là une désignation emphatique d'Astralabe (enfant illégitime à sa naissance) ; d'autres auteurs pensent à la famille étendue.
- ¹¹⁶ Tiré d'un poème du XII^{ème} siècle à (l'abbaye de) Fleury, au sujet d'Abélard et Héloïse, traduit par Dronke et repris par (Mews, *La voix d'Héloïse* 2005), p. 178. Aussi, sur Héloïse « vera amica », le *Chronicon* de Guillaume Godel, cité par (Mews, *La voix d'Héloïse* 2005) pp. 56-57.
- ¹¹⁷ « minus te de me confidere » ('Poche' 2007) p. 150.
- ¹¹⁸ « de la communauté » : interpolation, voir ('Poche' 2007) pp. 77-79.
- ¹¹⁹ Des « clercs » arrivent en foule, dit Abélard, lui faire ces demandes.
- ¹²⁰ Ce sont plutôt « les moines » qui disent cela selon l'*Histoire de mes malheurs*.
- ¹²¹ « cella », chambre, ('Poche' 2007) traduit par « prieuré », ('Folio' 2000) aussi, précisant en note que c'est à Maisoncelles, près de Provins, ce qui est contesté par (Wilmart 2009) ; (Bourgès 2011) propose Messy.

-
- ¹²² Les deux arguments sont dans l'*Histoire de mes malheurs* ; aussi Roscelin dans sa *Lettre* à Abélard, (Flammarion' 1996) p. 195 : « Tu ne cesses pas d'enseigner ce qu'il ne faut pas, alors que tu n'aurais même pas dû avoir le droit d'enseigner ce qu'il faut ».
- ¹²³ Latin « credi posse aliquid nisi primitus intellectum », il s'agit de croire « quelque chose », « aliquid ».
- ¹²⁴ Inspiré d'un passage plus loin sur Albéric.
- ¹²⁵ Troisième lettre de Hugues Métel, à son ancien professeur Tiécelin, selon la numérotation de (Fortia d'Urban (Marquis de) 1839), pp 20-21.
- ¹²⁶ Cette idée est attribuée à Albéric de Reims par la *Théologie* d'Abélard.
- ¹²⁷ Ce paragraphe n'est pas dans l'*Histoire de mes malheurs* ni dans la *Théologie*. Je l'introduis pour souligner la parenté entre la représentation de Dieu dans la *Théologie* et les mots de la femme dans les *Lettres des deux amants*, suivant Mews d'après (Newman, Constant J. Mews, Abelard and Heloise. Great Medieval Thinkers. 2005).
- ¹²⁸ Connu comme *Theologia* « *Summi boni* », les deux mots par laquelle elle commence.
- ¹²⁹ « Summi boni perfectionem quod deus est, ipsa dei sapientia incarnata Christus dominus describendo tribus nominibus diligenter distinxit, cum unicam et singularem, indiuiduam penitus ac simplicem substantiam diuinam patrem et filium et spiritum sanctum tribus de causis appellauerit. (...) Patrem quidem secundum illam unicam maiestatis suae potentiam, quae est omnipotentia, qua scilicet efficere potest quicquid uult, cum nihil ei resistere queat; filium autem eandem diuinam substantiam dixit secundum proprie sapientiae discretionem, qua uidelicet cuncta ueraciter diiudicare ac discernere potest, ut nihil eam latere possit quo decipiatur; spiritum sanctum etiam uocauit ipsam secundum benignitatis suae gratiam, qua scilicet nulli malum machinatur deus sed paratus est cunctos saluare, nec ad merita prauitatis nostrae respiciens, dona suae gratiae nobis distribuit, et quos non potest iustitia, saluat misericordia. » (Abélard, *Theologia* "Summi boni" 1120)
- ¹³⁰ *Lettre* de Roscelin citée par (Minois 2019), p. 93 : Roscelin est mort vers 1121 ; cette lettre date de 1119 ou 1120 selon (Lobrichon 2005) p. 335 : peu après le scandale, et l'entrée d'Héloïse et Abélard à Argenteuil et Saint-Denis respectivement. Fin 1120 ou début 1121, en réponse à la lettre d'Abélard à Gilbert (que je cite au contraire ici ensuite), selon (Mews, Robert d'Arbrissel, Roscelin et Abélard 2007) et (Flammarion' 1996).
- ¹³¹ Comme sceau.
- ¹³² « ...vieil ennemi de la foi catholique, dont l'hérésie détestable... », lettre d'Abélard à Gilbert contre Roscelin, fin 1120 ou début 1121. (Flammarion' 1996), p. 191.
- ¹³³ « Infamie », (Flammarion' 1996), p. 192.
- ¹³⁴ Cette idée vient plus loin dans l'*Histoire de mes malheurs* (après l'arrivée en Champagne).
- ¹³⁵ Basé sur (Jolivet 1994).

-
- ¹³⁶ « Nous vous demandons à vous tous, champions du Seigneur et défenseurs de la foi, que vous décidiez d'un lieu et d'un endroit convenables pour m'y convoquer en même temps que lui... », ('Flammarion' 1996) p. 191
- ¹³⁷ Lettre de Hugues Métel à Abélard selon (Fortia d'Urban 1839): « l'auteur lui (reproche) son excessive présomption de vouloir comprendre et expliquer l'incompréhensible mystère de la Trinité, lui qui ne connaît même pas les choses qui sont le plus à sa portée, telles que le nombre de ses cheveux, la grandeur de son âme, etc. ».
- ¹³⁸ La même année 1121.
- ¹³⁹ Tenant ensemble école à Reims.
- ¹⁴⁰ J'ignore si Albéric et Lotulphe ont pu s'inspirer (chronologiquement et matériellement) de la lettre d'Abélard à Gilbert.
- ¹⁴¹ Le « concile de Soissons », mars-avril 1121.
- ¹⁴² De Saint Athanase, dont je cite un extrait plus bas.
- ¹⁴³ Sources : Goswin lui-même, prieur de Saint-Médard, et son biographe selon (Minois 2019), pp. 224-225.
- ¹⁴⁴ Je simplifie, et ce deuxième argument n'est pas d'Abélard. Il y a en fait trois Denis confondus par la tradition de l'abbaye ; Abélard en distingue deux.
- ¹⁴⁵ Lettre 2, p. 145 ('Poche' 2007)
- ¹⁴⁶ Rouleau funéraire commémorant Vital de Savigny, décédé le 16 septembre 1122. Contribution de l'abbaye d'Argenteuil. « Ce texte se distingue des autres poèmes et épitaphes funéraires parce qu'il se préoccupe non de la sainteté de Vital, mais du deuil des gens qu'il laisse derrière lui ». (Mews, La voix d'Héloïse 2005), p. 267 ; je me base sur la traduction pp. 266-267.
- ¹⁴⁷ D'après la *Theologia Christiania* (livre II), écrite entre 1121 et 1126, telle que citée par (Marenbon 2006), pp. 128-129, et (Ottén 2004), p. 173. Abélard serait l'auteur médiéval qui a le plus écrit sur le suicide.
- ¹⁴⁸ Y assister : Diogène avait environ 86 ans ;-) indique Wikipedia. La cause de sa mort reste inconnue ; la thèse du suicide (en arrêtant de respirer !) est celle de la source utilisée par Abélard.
- ¹⁴⁹ « fratrum mei », ('Poche' 2007) traduit « mes élèves », p. 99.
- ¹⁵⁰ L'ami médiateur est un conseiller du roi, qui avait aidé Abélard à créer son école à Paris. (Mews, Robert d'Arbrissel, Roscelin et Abélard 2007) précise : « Abélard quitte Saint-Denis [en 1122], tout d'abord grâce à l'aide de Burchard, évêque de Meaux, puis grâce à celle d'Étienne de Garlande. » ; (Mews, La voix d'Héloïse 2005), p. 247, indique qu'il se réfugie « à l'abbaye Saint-Ayoul à Provins, territoire du comte de Champagne » ; « un prieuré qui dépendait des moines de Troyes, et dont le prieur était une vieille connaissance qui m'avait pris en affection », ('Poche' 2007) p. 99. Je confonds ici tous ces alliés.

-
- ¹⁵¹ Lettre d'Abélard à l'abbé Adam. Traduction anglaise pp. 138 ss. dans (Abélard, *Letters of Peter Abelard, beyond the Personal* 2008). En fait, Abélard et son ami prieur vont ensemble voir Adam. La lettre est antérieure à cette visite d'Adam à Provins, puisque Adam décède quelques jours après sa visite.
- ¹⁵² Je simplifie en fusionnant Adam et Suger, qui lui succède à sa mort en 1122 ; l'autorisation est donnée par Suger. Lors de sa visite à Provins, Adam l'avait refusée.
- ¹⁵³ Abélard ne cite pas Milon dans *l'Histoire de mes malheurs*. Voir (Minois 2019) p. 228.
- ¹⁵⁴ « donata », dit *l'Histoire de mes malheurs*. Il s'agit plutôt d'un prêt ou d'une concession, selon (Lobrichon 2005) pp. 251-252. (Lobrichon 2005) p. 321 et (Minois 2019) p. 228 disent « en alleu, c'est-à-dire en pleine propriété », mais c'est, précise (Minois 2019), selon un document de 1194.
- ¹⁵⁵ Psaume 54, j'ajoute le verset précédant celui cité par Abélard, et tronque le passage, pour Teri Moïse « Les poèmes de Michelle » et pour le rythme de vol d'oiseau.
- ¹⁵⁶ L'expression n'est pas dans *l'Histoire de mes malheurs*.
- ¹⁵⁷ L'élève anglais Hilaire compose une plainte contre la négligence d'Abélard envers ses étudiants, vers 1125. (Lobrichon 2005) p. 242. Nouvelle dépression, exploitation de leur force de travail, ou intenses recherche et écriture pour Abélard (*Sic et Non, Théologie*) ?
- ¹⁵⁸ La lettre de Hugues Métel à Bernard daterait plutôt de 1130-1131 selon (Fortia d'Urban 1839) p. 13. Il me semble possible qu'Albéric ou Lotulphe aient contacté Bernard au sujet d'Abélard. Les répliques d'Abélard dans la suite (jusqu'à « rien que pour toi ») ne sont pas dans ses écrits mais créées pour l'adaptation.
- ¹⁵⁹ Bernard était moine à Cîteaux d'où l'abbé Étienne Harding l'a envoyé en 1115 fonder Clairvaux. Il a été ordonné prêtre par Guillaume de Champeaux, alors évêque de Châlons-sur-Marne, qui l'a hébergé trois mois. Plusieurs élèves de l'école de Guillaume à Châlons suivent en 1117 Bernard à Clairvaux (c'est la « grande pêche » de Bernard). Biographie de Guillaume : (de Miramon 2011)
- ¹⁶⁰ Douze moines à la fondation, dont trois de ses frères, son oncle et un cousin. Abélard n'évoque pas cette fondation, mais invitera son fils Astralabe à se méfier des moines de la couleur des moutons (la tenue blanche des moines de Cîteaux et Clairvaux).
- ¹⁶¹ En 1112. Raconté par (Minois 2019) p. 258 (pas par Abélard !).
- ¹⁶² De « sodomites », le sens est différent à l'époque (on ne distingue pas les personnes par orientation sexuelle).
- ¹⁶³ A partir de « pour lui... » : Bernard cité par (Minois 2019) p. 272.
- ¹⁶⁴ « Un présent céleste », lettre de Hugues Métel à Bernard, (Fortia d'Urban 1839).
- ¹⁶⁵ Postérieure : 1140 ; mais elle peut reprendre le contenu d'un discours antérieur selon Ziolkowski dans (Abélard, *Letters of Peter Abelard, beyond the Personal* 2008), p. 102. Ici des extraits du passage cité par (Minois 2019) p. 270.
- ¹⁶⁶ Lettre de Bernard à Thibaud de Saint-Omer, citée par (Minois 2019) p.p 269-270.

-
- ¹⁶⁷ Lettre de Hugues Métel à Bernard, (Fortia d'Urban 1839) p. 14
- ¹⁶⁸ Abélard a été choisi grâce à des relations familiales indique (Mews, La voix d'Héloïse 2005) p. 233 ; par le duc de Bretagne et comte de Nantes Conan III désireux de remettre de l'ordre dans les monastères selon ('Flammarion' 1996) p. 179 ; il n'a donc pas été surpris.
- ¹⁶⁹ « gentibus » (des non-chrétiens et non-juifs), ce que j'interprète dans le contexte du passage précédent, comme le fait ('Poche' 2007) p. 113.
- ¹⁷⁰ Un seigneur, « tirannus quidam in terra illa potentissimus », *Histoire de mes malheurs*.
- ¹⁷¹ Le nouvel abbé, Suger. Début 1129. (Mews, La voix d'Héloïse 2005) p. 253
- ¹⁷² Ce dialogue n'est, pour la majorité, pas dans les écrits d'Héloïse et Abélard, mais créé pour l'adaptation. Concernant le document : (Gasparri 2003) p. 237 et p. 242-243, argumente pour l'authenticité du « Précepte de Louis Le Pieux et Lothaire », répondant à la demande de Théodrade (Gasparri compare avec des faux créés par Suger). (Lobrichon 2005), p. 229, estime que c'est un faux ; « probablement » écrit (Minois 2019) pp. 239-241. Abélard évoque bien la « clause ancienne » dans l'*Histoire de mes malheurs*, sans la contester, ('Poche' 2007) p. 117.
- ¹⁷³ Deux traductions écrivent « trouva le moyen » ('Poche' 2007), « je ne sais comment » ('Flammarion' 1996), suggérant qu'Abélard doutait du succès de la procédure ; il n'y a pas à ma connaissance de signe qu'il soit intervenu pour défendre la communauté dont sa femme était prieure.
- ¹⁷⁴ « enormis fornicatio, infamia, mala vita », etc., cite (Minois 2019) p. 241.
- ¹⁷⁵ L'abbesse s'enfuit, selon (Lobrichon 2005) p. 231 et p. 241, citant Grémois ; d'autres religieuses partent à Malnoue, en Brie, indique (Minois 2019) p. 242. L'abbesse pourrait être nommée Mathilde selon (Mirbelle et Grémois 2015). Les condoléances de l'abbaye d'Argenteuil pour Vital de Savigny en 1122-1123 ? citent trois abbesses : Basile, Adèle et Judith, (Mews, La voix d'Héloïse 2005).
- ¹⁷⁶ Le « notre » est inattendu : illa comes nostra ; suggère qu'il s'attend à ce que la lettre soit lue en communauté au Paraquet ? Le « notre » revient ensuite. « Accidit namque ut abbas noster sancti scilicet Dyonisii predictam illam Argenteoli abbatiam, in qua religionis habitum nostra illa iam in Christo soror potius quam uxor Heloysa susceperat, tanquam ad ius monasterii sui antiquitus pertinentem quocumque modo acquireret, et conventum inde sanctimonialium, ubi illa comes nostra prioratum habebat, violenter expelleret. »
- ¹⁷⁷ Voir (Lobrichon 2005), pp. 249-252
- ¹⁷⁸ C'est Abélard qui l'écrit dans l'*Histoire de mes malheurs*.
- ¹⁷⁹ Le dialogue qui suit, jusqu'à la cérémonie de Morigny, n'est pour la majorité pas dans les écrits d'Héloïse et Abélard, mais créé pour cette adaptation.
- ¹⁸⁰ Très peu voire aucun écrit de Bernard (pourtant polygraphe) à ce sujet, à ma connaissance. « Pour les réformateurs les plus influents, il paraît plus sage de ne pas

se mêler des affaires féminines. Les cisterciens observent avec une extrême prudence, pour ne pas parler de défiance, les saintes femmes qui prétendent s'affilier à leurs monastères ; ils baissent enfin la garde et cèdent dans les années 1150-1160, après la mort de Bernard de Clairvaux en 1153 », (Lobrichon, Abélard et Héloïse. Les jeux de l'amour et du savoir 2003)

- ¹⁸¹ Abélard dans un cours vers 1135-1140 selon les notes d'un de ses élèves, (Lobrichon 2005) p. 143.
- ¹⁸² Échange de lettres entre le chancelier pontifical Aymeric (ou Haimeric) et Bernard en 1129, à la fin du pontificat d'Honorius II, dans (Minois 2019).
- ¹⁸³ Le 20 janvier 1131 ; consécration de l'autel. Cinq abbés figurent parmi les « plus éminentes personnalités » présentes, dont Bernard et Pierre ; le texte est celui de la chronique du monastère : <https://www.pierre-abelard.com/docu-morigny.htm>
- ¹⁸⁴ « Que quanto rarius se videri permittebat, ut scilicet clauso cubiculo sacris meditationibus atque orationibus purius vaccaret, tanto ardentius eius presentiam atque spiritalis colloqui monita hii qui foris sunt efflagitabant. »
- ¹⁸⁵ Le dialogue qui suit n'est pour la majorité pas dans les écrits d'Héloïse et Abélard, mais créé pour cette adaptation.
- ¹⁸⁶ Analyse des dispositions de la charte du 28 novembre 1131 par (Lobrichon 2005), pp. 244-248.
- ¹⁸⁷ Seule évocation de Robert d'Arbissel dans les écrits conservés d'Abélard ; dans sa lettre à Gilbert évêque de Paris contre Roscelin en 1120-1121, ('Flammarion' 1996) p. 192. Le reste du paragraphe n'est pas d'Abélard.
- ¹⁸⁸ Une seule et même personne selon (Robl, Hersendis de Campania: Erste Priorin von Fontevraud und Mutter Heloïsis 2015).
- ¹⁸⁹ Rien de plus « intolérable qu'une femme riche » (Juvénal).
- ¹⁹⁰ « Nunc autem ita me Sathanas impedit, ... » (Histoire de mes malheurs). La raison qui empêche désormais Abélard de se rendre au Paraclét n'est précisée nulle part, ce qui suggère un événement honteux.
- ¹⁹¹ Du comte.
- ¹⁹² Lettre 2.
- ¹⁹³ L'original de ce passage est en prose semi-rimée, fait pour être lu ou relu à voix haute, souligne (Mews, La voix d'Héloïse 2005) p. 198. Je le comprends comme un soulignement intentionnel de la part d'Héloïse (plus que comme la trace d'une émotion ; ce que Mews ne postule pas non plus). Je rédige ici, par analogie, en alexandrins blancs, jusqu'à « ta vie même ».
- ¹⁹⁴ « modo » aussi. Lettre 2, ('Poche' 2007) p. 138
- ¹⁹⁵ Début de la lettre 3.
- ¹⁹⁶ « diligentia »
- ¹⁹⁷ Lettre 2.

-
- ¹⁹⁸ L'original de ce passage est en prose rimée, fait pour être lu ou relu à voix haute, souligne (Mews, *La voix d'Héloïse* 2005) pp. 197-198. Je rédige ici, par analogie, comme pour le passage précédent similaire, en faux vers pairs, jusqu'à « pu ».
- ¹⁹⁹ Reconstitution de (Lobrichon 2005) et autres.
- ²⁰⁰ Lettre 2 ('Poche' 2007) p. 143 et p. 149.
- ²⁰¹ « Donne-moi une seule raison, si tu peux ».
- ²⁰² ou âme : « animus »
- ²⁰³ Lettre 3, ('Poche' 2007) p. 145
- ²⁰⁴ Reformulation de la suscription de la lettre 4.
- ²⁰⁵ Lettre 3.
- ²⁰⁶ La rupture de ton est bien dans la lettre.
- ²⁰⁷ « ... ut tam ipsi quam nobis in tua tribuas perseverantiam voluntate. »
- ²⁰⁸ Lettre 4, pp. 173 à 175 dans ('Poche' 2007).
- ²⁰⁹ « Summe voluptatis gaudia... summa meroris tristitia » ('Poche' 2007) p. 174, Héloïse reprend le superlatif de la *Théologie* « *Summi Boni* » d'Abélard.
- ²¹⁰ Lettre 5. Abélard parle encore de l'« imminence des périls où je me trouve » ('Folio' 2000) p. 150 : il est probablement encore à Saint-Gildas.
- ²¹¹ Ajouté pour l'adaptation. Héloïse n'a pas relevé par écrit le changement d'ordre des points.
- ²¹² D'après la *Théologie* « *Summi Boni* », 1.17, telle que citée par (Mews, *La voix d'Héloïse* 2005) p. 222 ; aussi p. 309, analysant un recueil de *Sentences* qu'il attribue à Pierre : « la définition de la *caritas* comme *amor honestus* est sans précédent dans la tradition patristique ».
- ²¹³ Tentative de rendre « consentir à ce désir », « l'assentiment à cette volonté », dans l'*Éthique*, qui est postérieure : elle date de 1138 environ selon Maurice de Gandillac dans son introduction à (Abélard, *Conférences ; Connais-toi toi-même* 1993) p. 7
- ²¹⁴ Cette phrase vient un peu plus loin dans la lettre.
- ²¹⁵ Abélard, à partir de la lettre 7, ne donne pas d'indication sur son lieu de vie. « Given that John of Salisbury heard Abelard lecture on dialectic in 1136, it is presumed that he returned to Paris and resumed teaching on the Montagne Sainte-Geneviève. » (Wikipedia s.d.), et Jean de Salisbury raconte qu'Abélard a interrompu ou abandonné ce cours peu après : il devait donc l'avoir repris depuis un moment. La fin 1132 et l'année 1133 sont très tendues à Paris : les églises de Sainte-Geneviève sont frappées d'interdit, le prieur de Saint-Victor est tué en août 1133 par des vassaux des Garlande. Abélard n'a pas un mot pour ces événements ; à moins qu'il ne s'agisse des « périls » de sa lettre 4.
- ²¹⁶ Lettre 6.
- ²¹⁷ La référence n'est pas explicitée dans la lettre d'Héloïse.

-
- ²¹⁸ « quod tenuit mater incommutabiliter, teneant et filie uniformiter », Introduction des *Institutions* attribuées à Héloïse, et dans son style, note (Mews, *La voix d'Héloïse* 2005), p. 259. Les réponses attribuées à Héloïse dans les pages qui suivent sont inspirées des *Institutions*. (Héloïse, *Nos institutions* 1141)
- ²¹⁹ Lettre 7.
- ²²⁰ La lettre 7 est très longue, mais Abélard commence par écrire qu'il sera « bref, si je peux, et concis ». Puis il étire sur des pages les rares références bibliques et historiques ayant un vague rapport avec la question. Je me base sur cette contradiction pour imaginer le dialogue qui suit, jusqu'au « Merci ».
- ²²¹ Réplique créée à partir de l'idée de « légitimité » dans la lettre d'Héloïse.
- ²²² Le calendrier des saints au Paraclet comprendra beaucoup plus de noms de femmes que le calendrier cistercien qui lui a servi de base, (Mews, *La voix d'Héloïse* 2005) pp. 260-261 citant Waddell.
- ²²³ Cet aveu n'est pas dans le texte d'Abélard ; mais il a bien conscience d'écrire « long » et essaye de se résumer, comme entre la deuxième et la troisième version de sa Théologie.
- ²²⁴ Les deux demandes sont dans la même lettre 6, à laquelle Abélard répond en deux fois (lettres 7 et 8).
- ²²⁵ Le jeu de mots n'est pas dans l'original.
- ²²⁶ Ou des diacres.
- ²²⁷ Abélard ne rédigera son *Éthique* que plus tard, vers 1138, (Abélard, *Conférences ; Connais-toi toi-même* 1993), p. 7. Le titre qu'il lui donne « Connais-toi toi-même », cible à mon sens l'enjeu central d'une morale de l'intention : encore faut-il être pleinement conscient de ses intentions. Le débat sur l'éthique entre Abélard et Bernard est analysé très finement par (Mellerin, *Oculus simplex: discernement spirituel et progrès éthique chez saint Bernard* 2012).
- ²²⁸ Lettre 8.
- ²²⁹ (Lobrichon 2005) p. 288 ; le mot revient deux fois dans les trois premières phrases des *Institutions*, Cf. (Mews, *Les lettres d'amour perdues d'Héloïse et la théologie de Pierre Abélard* 2003)
- ²³⁰ Passage créé pour l'adaptation. Héloïse et Abélard n'évoquent jamais le sujet (ce qui peut être frappant en soi).
- ²³¹ « Saint Bernard ira jusqu'à penser que la croisade réussit dans la mesure où elle fait des combattants, hier pécheurs, qui s'y sont enrôlés, des victimes et donc des élus », (Delaruelle 1963) p. 432. Faisant référence à *De laude novae militiae* (1129) ? « S'il meurt, c'est pour son bien, s'il tue, c'est pour le Christ ».
- Pour (Mellerin 2012), Bernard, quand il prêche la deuxième croisade, « répond par obéissance, avec réticence, à une demande papale : pour lui, même s'il soutient sans détour le droit de la milice du Christ à tuer les porteurs du mal et du péché, la croisade n'a pas pour finalité première l'extermination des infidèles, mais elle est d'abord

itinéraire spirituel de conversion personnelle, dans lequel certes on s'expose à tuer, mais où surtout l'on a la chance de pouvoir mourir pour le Christ. »

²³² Ailleurs dans la lettre 6 (au sujet du vin !).

²³³ Dans sa lettre à Bernard suite à la visite de celui-ci au Paraclét, Abélard utilise : « ... que l'on dit abbesse de l'endroit ». S'agit-il de son hostilité à ce terme ou le statut d'Héloïse est-il encore mal déterminé à l'époque de cette lettre ? ...

²³⁴ Pas exactement. Cf. ('Poche' 2007) pp. 410-413.

²³⁵ Je crois avoir vu quelque part qu'Abélard utilisait cet argument. Sinon je l'ai imaginé ! Sur l'importance qu'Abélard donne au sens des mots, tout en reconnaissant qu'il s'éloigne parfois de leur étymologie : (Jolivet, Abélard ou la philosophie dans le langage 1994).

²³⁶ (Lobrichon 2005) p. 307.

²³⁷ Source (Minois 2019) p. 131 ; la même plante pour déclencher les règles, (de Serres 1600) ; indiquée comme « opiate » ailleurs dans le même livre.

²³⁸ Vient plus loin dans le texte, ('Poche' 2007) p. 447.

²³⁹ Cette phrase n'est pas dans la lettre 6 d'Héloïse, mais inspirée de (Bourgain 2012) : « D'après les *Institutions*, il y a dans l'emploi du temps chargé des religieuses cinq plages de temps, dans la journée, pour la lecture. Lecture active, chaque jour une des religieuses est chargée par l'abbesse de commenter un passage. Tout ce qui est prévu dans la Règle bénédictine pour le travail manuel a été inversé par Héloïse pour l'activité intellectuelle. »

²⁴⁰ Conclusion de la lettre d'Abélard aux moniales du Paraclét sur l'étude des lettres ; il s'appuie sur Jérôme. P. 33 dans (Abélard, Letters of Peter Abelard, beyond the Personal 2008).

²⁴¹ (Lobrichon 2005) p. 308, pour le point « embrouillé » d'Abélard et le choix contraire des *Institutions*.

²⁴² (Lobrichon 2005) pp. 316-317.

²⁴³ Le dialogue est imaginé à partir de ce qu'indique Abélard dans sa lettre à Bernard : il aurait appris la visite passée de celui-ci alors qu'il était venu au Paraclét « pour une affaire ».

²⁴⁴ En 1133 selon (Minois 2019), 1136 pense (Valléry-Radot 1990), « dans les années 1130 » (Mews, La voix d'Héloïse 2005) p. 261.

²⁴⁵ Abélard ne semblait pas au courant, texte de sa lettre à Bernard dans (Mews, La voix d'Héloïse 2005) p. 261.

²⁴⁶ Voir sa réponse à une (autre) religieuse, (Minois 2019) p. 278.

²⁴⁷ Lettre de Bernard à une religieuse, (Minois 2019) p. 278

²⁴⁸ (Lobrichon 2005) p. 316

²⁴⁹ Abélard appelle familièrement Bernard « compresbyter », « collègue prêtre », dans cette lettre (Abélard, Letters of Peter Abelard, beyond the Personal 2008).

-
- ²⁵⁰ Texte de la lettre d'Abélard. Le contraste entre ses différentes façons de s'adresser à Bernard me fait supposer, comme à (Lobrichon, Héloïse : L'amour et le savoir 2005), qu'Héloïse a inspiré les flatteries.
- ²⁵¹ « Panem supersubstantialem » dans la Vulgate.
- ²⁵² En réalité, Bernard n'y reviendra pas, indique (Mellerin, Bernard de Clairvaux. Une entrée en dialogue au nom de « l'utilité » 2012) : « c'est aux yeux de l'abbé une pratique limitée, sans conséquence, qui ne vaut pas la peine qu'on s'y attarde (...) S'il estime que les fondements de sa foi ou de sa conception de l'Église ne sont pas ébranlés, Bernard n'intervient pas ».
- ²⁵³ Lettre d'Abélard aux religieuses du Paraclét sur l'étude des lettres, dans (Abélard, Letters of Peter Abelard, beyond the Personal 2008) : « so whatever doubt may arise about different translations, a final decision can be reached by you »
- ²⁵⁴ Lettre à Bernard comme citée par (Mews, La voix d'Héloïse 2005) p. 262, puis lettre 8.
- ²⁵⁵ (Minois 2019) p. 296
- ²⁵⁶ Le système de notation pour les textes en vers, inventé par Héloïse selon une lettre que lui adresse Hugues Métel (lequel l'utilise aussitôt !) ne fait que des « économies de bout de chandelle » : il suggère une allergie à la moindre dépense ou tâche inutile. Les *Institutions* imposent de tenir des comptes, (Luscombe 2003).
- ²⁵⁷ Repris et forcé (il y a poissons, « si on nous en donne », et fromages, (Luscombe 2003)) depuis (Minois 2019) p. 296 qui cite les *Institutions* (et reprend l'exposé de (Lobrichon 2005) ; celui-ci p. 290). La présence des poissons peut s'expliquer à la fois dans la classification des aliments à l'époque, et parce que ces dons échappent au circuit marchand de l'abbaye.
- ²⁵⁸ D'après ('Folio' 2000) p. 341 / ('Poche' 2007) p. 547, latin p. 546.
- ²⁵⁹ (Lobrichon 2005) p. 312
- ²⁶⁰ (Lobrichon, Héloïse : L'amour et le savoir 2005) p. 300
- ²⁶¹ Lettre d'Abélard aux moniales du Paraclét, p. 12 de (Abélard, Letters of Peter Abelard, beyond the Personal 2008). Laeta, mère de Paula, était la fille d'un cousin de Marcella, amie de Jérôme ; et son mari était le fils d'une autre Paula, autre amie de Jérôme.
- ²⁶² Exemple utilisé en grammaire, dans un autre but et très antérieurement, par Abélard, « Petrum diligit sua puella vel ejus amica », *Dialectique*, II. 1 et III. 1, citée par (Luscombe, The Letter Collection Of Peter Abelard and Héloïse 2013) , note 69
- ²⁶³ C'est dans la lettre 6 d'Héloïse.
- ²⁶⁴ Je simplifie en fusionnant la question sur les psaumes à la fin de cette lettre 6 et la demande d'hymnes (lettre perdue d'Héloïse). L'argument est d'après les passages cités par (Minois 2019) p. 294 et p. 348 d'une lettre à Bernard. Voir aussi (Minois 2019) p. 279 (Abélard contre les cisterciens). « Je viens d'écrire » : en 1131 ou après selon (Huglo 1979).

(Dalarun 2019) note, chapitre 31 : « la première missive d'Abélard à son épouse fait (...) allusion à une demande de psautier dont on ne trouve pourtant pas trace dans le précédent message d'Héloïse ».

La première phrase, sur Benoît, n'est pas d'Abélard.

²⁶⁵ « nec tam admiratione quam derisione », (Abélard, *Letters of Peter Abelard, beyond the Personal* 2008).

²⁶⁶ L'angle utilisé par Abélard dans sa lettre à Bernard est la « nouveauté » (nécessairement douteuse) de ce répertoire cistercien ; comme réponse à la « nouveauté » alléguée d'utiliser « supersubstantialem » dans le Notre Père. Je ne fais pas ici le rapprochement.

²⁶⁷ Arguments cités par Abélard dans sa lettre d'envoi des hymnes. Je doublonne une phrase résumée d'Abélard, mais Héloïse peut bien elle aussi avoir retourné sciemment cet argument à l'envoyeur.

²⁶⁸ Le Paraclet reprendra une grande partie du répertoire cistercien.

²⁶⁹ C'est bien le terme utilisé par Abélard. On trouve le même terme dans les *Demonstrations theologiques pour établir la foy chrestienne, et catholique* de Étienne Petiot, Nicolas Antoine impr., 1674, p. 405 ; ce serait de « l'hébreu rabbinique » selon un article de la Revue biblique, 1898, qui l'explique par la suppression de l'aspirée dans *tehillim*.

²⁷⁰ Je propose cette allusion à la connaissance de l'hébreu par Héloïse, « supérieurement instruite en lettres latines et hébraïques », selon le *Chronicon* de Guillaume Godel, (Mews, *La voix d'Héloïse* 2005) pp. 56-57.

²⁷¹ Je suppose, inspiré par la traduction de Gréard (1859) dans https://www.pierre-abelard.com/tra-Abelard_envoi-hymnes.htm, que les arguments à partir d'ici sont d'Abélard lui-même et non plus une citation de la demande d'Héloïse. La plupart des auteurs comprennent que tout l'argumentaire est d'Héloïse, comme Ziolkowski dans sa traduction en anglais, (Abélard, *Letters of Peter Abelard, beyond the Personal* 2008), ou Mews cité par (Ashlock 2013).

²⁷² Pour une introduction à l'ensemble des Hymnes et un commentaire de chacun des hymnes du deuxième des trois envois d'Abélard à Héloïse : (Woods 1992)

²⁷³ Ce passage est basé sur la première lettre de Hugues Métel à Héloïse, et sur l'interprétation par (Fortia d'Urban 1839), p. 108, du passage « *nova junctura verba notando* », que Fortia d'Urban traduit « en imaginant une nouvelle notation pour joindre les mots » ; après quoi, écrit-il, « Métel donne dans sa [deuxième] lettre l'exemple de cette nouvelle notation dans les vers suivan[t]s, adressés aux religieuses du Paraclet ». Un examen du manuscrit de la lettre de Métel, et de la façon dont ces vers y figurent, permettrait de valider ou invalider l'interprétation de Fortia d'Urban, que Mews pense peu fondée (corr. priv.).

²⁷⁴ Bernard a écrit des dizaines de textes contre Abélard à cette brève période, mais aucun ne fait référence aux sujets, plus anciens, du « Notre Père » et des hymnes. Je cite

notamment sa lettre au pape, n°189, https://www.pierre-abelard.com/text-Bernard-Innocent_189.htm

- ²⁷⁵ Ces passages viennent de la lettre de Hugues Métel au pape, (Fortia d'Urban 1839) pp. 43-46, qui fait chorus avec celle de Bernard. L'argument sur la bâtardise et la comparaison avec des aboiements vise, dans cette lettre, la Théologie. Albéric de Reims, à cette date, « devenu archevêque de Bourges depuis six ans, paraît avoir enfin mis un terme à l'activité de sa haine contre un ancien rival », (Rémusat 1845) p. 179.
- ²⁷⁶ Aussi : Abélard « veut comprendre Dieu avec le raisonnement humain », selon Bernard cité par (Jolivet, Abélard entre chien et loup 1977) p. 318
- ²⁷⁷ Ces deux phrases à partir de la lettre de Hugues Métel à Abélard, citée par (Rémusat 1845) p. 181 : « Errore et horrore erras... Deus nesciendo scitur ; unum hoc de Deo scio quod eum nescio »
- ²⁷⁸ Lettre contre Bernard, (Abélard, Letters of Peter Abelard, beyond the Personal 2008) pp. 108-110.
- ²⁷⁹ Je reprends la version d'Othon de Freising (Freising s.d.) qui est plutôt cohérente avec le conceptualisme d'Abélard, bien que Bernard ait au contraire, et bizarrement, prétendu qu'Abélard niait l'unité divine (accusation similaire à celle portée contre Roscelin).
- ²⁸⁰ Première lettre de Bernard à Innocent II, « lettre 189 » de Bernard.
- ²⁸¹ (P. Abélard 1141), analysée et en partie traduite ou adaptée aussi par (Minois 2019) pp. 376-378.
- ²⁸² Abélard dit cette phrase dans l'*Histoire de mes malheurs*, à propos de « tout ce qu'il avait entrepris » jusqu'à son mandat d'abbé à Saint-Gildas inclus. Il cite ici l'évangile de Luc, chapitre 14, verset 30, après quoi vient « Supposez qu'un roi soit sur le point de partir en guerre contre un autre. Ne prendra-t-il pas le temps de s'asseoir pour examiner s'il peut, avec dix mille hommes, affronter celui qui est sur le point de marcher contre lui avec vingt mille ? S'il se rend compte qu'il en est incapable, il lui enverra une délégation, pendant que l'ennemi est encore loin, pour négocier la paix avec lui. » (traduction Segond), ce qui va bien dans le contexte du concile de Sens.
- ²⁸³ Possible allusion à feu Roscelin mais aussi à Gilbert de la Porrée, soupçonné sur le même sujet au même moment, voir (Geoffroy d'Auxerre s.d.) : « En effet, n'entendant point avec simplicité l'unité et la simplicité de la sainte Trinité, il n'en parlait point selon la foi dans ses écrits : distribuant à ses disciples des pains cachés et leur versant à boire une eau dérobée, il ne s'expliquait point d'une façon claire devant les personnes compétentes, sur ce qu'il admettait ou plutôt sur ce qu'il rejetait » ; presque les mêmes termes que ceux de l'Apologie d'Abélard résumée ici, « J'ai beaucoup parlé et dans beaucoup d'écoles, et mon enseignement n'a jamais eu d'eaux secrètes ni de pain caché. C'est publiquement que j'ai parlé, pour l'édification de la foi ou des moeurs, disant ce qui me paraissait salutaire. Tout ce que j'ai écrit, je l'ai de mon plein gré rendu public, cherchant des juges plutôt que des disciples. ».

-
- ²⁸⁴ Le début de la citation (sur la conscience) ne figure pas dans cette lettre : je reprends la citation complète telle qu'Abélard la fait dans l'*Histoire de mes malheurs*, au sujet des rumeurs qui le visaient quand il séjournait au Paraclet.
- ²⁸⁵ (Geoffroy d'Auxerre s.d.). À la demande d'Abélard, l'archevêque de Sens y invite Bernard, qui à son tour demande aux évêques de venir l'y aider (sa « lettre 187 »).
- ²⁸⁶ 8 jours après la Pentecôte 1141 selon (Lobrichon 2005) et (Mews, *La voix d'Héloïse* 2005), analyse très détaillée en note 22, p. 54 ; 1140 selon d'autres dont (Minois 2019).
- ²⁸⁷ Suger. Voir (Minois 2019), pp. 378-388.
- ²⁸⁸ Hugues d'Amiens, quinze ans plus tard (1156), accordera à l'abbé de Saint-Denis, Odon, une charte reconnaissant « la cape du Seigneur enfant Jésus » comme « déposée depuis les temps anciens avec des honneurs convenables dans le trésor de l'église » abbatiale d'Argenteuil ; vêtement pour lequel Odon organisera en 1159 une ostension en tant que « Sainte Tunique ». Le vêtement n'est jamais évoqué par Héloïse (ni Abélard) ni dans ce qui reste des débats de 1129 sur l'attribution de l'abbaye d'Argenteuil (aux religieuses ou à Saint-Denis).
- ²⁸⁹ Citation de (Geoffroy d'Auxerre s.d.)
- ²⁹⁰ D'après (Bérenger de Poitiers s.d.), lire également (Minois 2019) pp. 384-385.
- ²⁹¹ D'après (Geoffroy d'Auxerre s.d.).
- ²⁹² J'utilise pour ces bouts de traduction l'analyse de *O quanta qualia* par (Adey 1986), pp. 93-95.
- ²⁹³ Hypothèse. Il s'agit de Cinard d'Escoublac, (Cook, *One Astralabe or two? The mystery of Abelard's son* 1999), citant Albert Le Grand, *Catalogue chronologique et historique des évêques...*, vers 1640.
- ²⁹⁴ D'après le *Poème pour Astralabe*, vers 293-307, selon (Cook, *One Astralabe or two? The mystery of Abelard's son* 1999) ; de même que la réplique suivante.
- ²⁹⁵ Cette réplique et les deux suivants de Pierre de Montboissier sont des ajouts par l'adaptation.
- ²⁹⁶ *Poème pour Astralabe*, vers 375ss. ; Brenda Cook (Cook, *One Astralabe or two? The mystery of Abelard's son* 1999) examine l'authenticité de ce passage sur Héloïse, citant Dronke.
- ²⁹⁷ (Kritzeck 1972) essaie d'évaluer « l'influence de Pierre Abélard sur Pierre le Vénérable dans ses œuvres sur l'Islam ». Il y a très peu d'éléments de fait ; mais il est difficile d'imaginer que, Abélard et Pierre de Montboissier se trouvant ensemble à Cluny alors que ce dernier allait partir pour l'Espagne, ils n'en aient pas discuté.
- ²⁹⁸ La bulle papale « *Omne data optimum* » (1139) fait échapper les chevaliers du Temple à l'autorité des évêques.
- ²⁹⁹ « Je vous attaque par la parole, non par les armes, comme le font souvent les nôtres, non par la force, mais par la raison, non par la haine mais par l'amour », Pierre de Montboissier, *Contre la secte des Sarrasins*, vers 1555-1156, (Lucken 2004)

-
- ³⁰⁰ Pierre de Montboissier (écrivain après son voyage, donc au passé) cité par (Le Goff, *Les intellectuels au Moyen-Âge* 1957).
- ³⁰¹ Pierre de Montboissier cite « Pierre de Tolède ». Bien sûr, il les aura recrutés sur place (non de Cluny) ; il leur a adjoint ensuite son secrétaire Pierre de Poitiers.
- ³⁰² Cette réplique s'appuie sur le texte de Pierre de Montboissier et sur la lettre d'Abélard aux moniales du Paraclét : Abélard y souligne que Jérôme, pour traduire la Bible juive de l'hébreu au latin, « n'a pas pris un traducteur chrétien mais un Juif, auquel il a fait une grande confiance » (d'après la traduction anglaise dans (Abélard, *Letters of Peter Abelard, beyond the Personal* 2008) p. 32).
- ³⁰³ En 1143, Pierre de Montboissier écrira dans son *Exposé de l'hérésie des Sarrasins*, sorte de préface à la traduction du Coran qu'il avait commanditée : « L'affirmation la plus importante de cette hérésie est que le Christ notre Seigneur ne soit tenu ni pour Dieu ni pour le fils de Dieu, bien qu'il fût quelqu'un de grand et choisi par Dieu, qu'il fût pourtant un être pur, un homme certes sage et le plus grand prophète ». (Pierre le Vénérable, *Summa haeresis Sarracenorum* 2000)
- ³⁰⁴ *Dialogue d'un philosophe, d'un juif et d'un chrétien* (Abélard, Conférences ; Connais-toi toi-même 1993). Comme indiqué par Maurice de Gandillac dans l'introduction, pp. 7-9, « on considérait (ce Dialogue) comme le dernier écrit d'Abélard composé peu avant sa mort à Châlon-sur-Saône en avril 1142 », mais « la date la plus vraisemblable se situerait vers 1125 ou 1125, dans le temps où Abélard (...) envisage, écrit-il, de chercher chez les *gentiles* un havre de paix », passage utilisé plus haut.
- ³⁰⁵ « *Fiat voluntas tua* », conclusion du *Dialogue d'un philosophe, d'un juif et d'un chrétien* (Abélard, Conférences ; Connais-toi toi-même 1993).
- ³⁰⁶ Selon la chronologie de (Lobrichon 2005), p. 359, comme selon (Minois 2019), cette lettre dite *Confessio fidei ad Heloissam* date de juin-juillet 1141, après la condamnation des œuvres d'Abélard à Soissons à l'instigation de Bernard (juin 1141) et avant qu'il prenne la route de Rome, pour faire appel au pape, et s'arrête en chemin à Cluny, pour se retirer à Châlons avant la fin de 1141. Elle n'est connue que par sa reprise dans la lettre (ouverte ?) de (Bérenger de Poitiers s.d.), certainement du vivant d'Abélard et avant la réconciliation affirmée ensuite par Pierre de Montboissier, donc à l'été 1141. Mais la renonciation à la recherche intellectuelle (non religieuse) va avec le conseil donné par Pierre de Montboissier, ce qui suggérerait que la lettre soit écrite de Cluny. Elle ne contient d'ailleurs pas d'allusion à l'appel au pape. Et le jeu de mot final sur la « pierre » peut faire référence non seulement à lui-même mais aussi à Pierre de Montboissier et à l'unité de l'Église autour du pape successeur de Pierre (évangile selon Matthieu, chapitre 16, verset 18).
- ³⁰⁷ Sic
- ³⁰⁸ (Pierre le Vénérable, Lettre à Innocent II s.d.)
- ³⁰⁹ Il me semble y avoir une allusion dans cette lettre à la description de la Trinité par Abélard, allusion que je force en écrivant « puissance » pour « grâce » dans l'original. Quand Pierre de Montboissier vient au Paraclét, il célèbre une messe « pour nous recommander au Saint-Esprit », indique Héloïse dans la lettre qu'elle lui envoie.

-
- ³¹⁰ Ézéchiel, chapitre 1, verset 13 (plus largement 4 à 25), a priori un autre passage que celui sur lequel Abélard avait été mis au défi à Laon : celui-ci en tout début de livre, avait fait l'objet, je présume, de très nombreux commentaires.
- ³¹¹ Ça tombe comme un cheveu sur la soupe aussi dans la lettre de Pierre.
- ³¹² Il n'utilise pas « Abélard ».
- ³¹³ La réponse d'Héloïse à la lettre de Pierre de Montboissier est perdue. Le ton sec utilisé ici est celui de l'unique lettre connue, qui fait suite à la venue de Pierre de Montboissier, et me semble pouvoir avoir été écrite immédiatement après. La formule de politesse pourrait être à prendre au premier degré : « il m'est impossible, je ne dis pas d'exprimer par des mots, mais même de concevoir par la pensée tout le bienfait et toute la douceur de votre visite ».
- ³¹⁴ Pour la scène : Pierre de Montboissier arrive au Paraclét avec le cercueil.
- ³¹⁵ « Par écrit et de vive voix », lettre d'Héloïse à Pierre de Montboissier.
- ³¹⁶ Ces deux termes pour traduire le mot « prébende ».
- ³¹⁷ Deuxième lettre de Pierre de Montboissier à Héloïse.
- ³¹⁸ « Philosophis ... bonis se connumerandum spem dedit », texte reproduit dans (Lorain 1839) p. 141.
- ³¹⁹ Épitaphe d'Abélard, selon « le rédacteur d'une chronique de Tours compilée avant 1227 », indiquée (Lobrichon, Héloïse : L'amour et le savoir 2005) p. 18 (le même chroniqueur introduit par ailleurs la légende selon laquelle le squelette d'Abélard ouvre les bras pour accueillir le corps d'Héloïse défunte. Les deux corps sont en fait restés séparés jusqu'à aujourd'hui). Épitaphe vraisemblablement composée par Héloïse, selon (Mews, La voix d'Héloïse 2005) p. 216. Le texte est arrangé ici pour faire ressortir « connaissable ». Je traduis « patuit » par « s'ouvrit » plutôt que « fut clair ».
- ³²⁰ La phrase « Nous sommes des nains juchés sur les épaules de géants », reprise depuis par Newton, Pascal, Hawking..., et Jean-Claude Ameisen ;-) est citée par (Le Goff, Les intellectuels au Moyen-Âge 1957) p. 17. Elle est attribuée à Bernard de Chartres par Jean de Salisbury dans son *Metalogicon* (1159). La phrase figure aussi dans les *Gloses sur Priscien* de Guillaume de Conches, élève (?) ou collègue de Bernard, écrites avant 1123. Contrairement à ce qui est écrit dans Wikipedia (au 11 mai 2020), Jean, né en 1115, ne peut guère avoir été l'élève de Bernard, mort en 1124 ou 1126, mais a été celui de Guillaume de Conches (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes 2012).